

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE (CRFD) EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES DOCTORAL

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**ÉTUDIANTS TCHADIENS ET STRATEGIES DE SURVIE AU
CAMEROUN. ANALYSE DES LOGIQUES ET CONTRAINTES DE
LA DEBROUILLE EN CONTEXTE DE PRECARITE A YAOUNDÉ**

*Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master
en Sociologie*

Option : Population et Développement

Par

OUMAR MAHAMAT SALEH

Titulaire d'une Licence en Sociologie

Mémoire soutenu le 09 septembre 2024



Jurys

Président : TASSOU André Professeur

Rapporteur : LEKA ESSOMBA Armand Professeur

Membre : MBEN LISSOUCK Ferdinand Chargé de Cours

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

A

Mon regretté Grand père

ALHADJ MAHAMAT TAHIR MOUSSA HAGAR.

EPIGRAPHIE

« Se débrouiller » est devenu une nécessité. On parle de survie en permanence. Une multitude d'individus s'agitent et s'activent dans tous les sens. Ils sont contraints par la force des choses à se débattre pour leur vie quotidienne, avec principale solution la « débrouillardise », la quête d'opportunités bonnes ou mauvaises.

FODOUOP Kengne, Paris, L'Harmattan, 2015, p.11

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont tout d'abord à l'endroit de notre directeur de mémoire, le Professeur Armand LEKA ESSOMBA, par ailleurs Chef de Département de Sociologie, pour avoir su guider nos premiers pas dans la recherche scientifique. Nous lui adressons nos remerciements pour la rigueur dont il a fait preuve à notre égard tout au long de ce travail. Nous lui sommes reconnaissant pour les remarques, la qualité de ses conseils et les suggestions apportées dans le cadre de cette recherche malgré ses multiples sollicitations.

Nous remercions tous les enseignants du Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I pour leur détermination à diffuser le savoir sociologique tout au long de notre formation dans cette université.

Nous exprimons notre gratitude au Docteur Cédric KENGMO pour les discussions, les orientations, les critiques et les conseils prodigués tout au long de cette recherche. Nous lui témoignons notre gratitude et notre reconnaissance pour sa disponibilité et la relecture de ce travail. Au Docteur Sylvestre NOA, nous lui disons merci pour les discussions constructives faites dans le cadre de la rédaction du projet de recherche.

Par la suite, nous saisissons l'occasion pour remercier le Docteur Moustapha NSANGO MONCHER pour la relecture, les observations et les suggestions formulées afin d'améliorer la qualité de ce travail.

Notre gratitude va également à l'endroit de la grande famille TOUNDJOUR qui nous a toujours accompagné dans nos études. De plus, nos remerciements sont adressés à notre père Mahamat Saleh BOUKOUNI HAGAR et à notre mère Fatime MAHAMAT TAHIR pour le soutien financier inconditionnel, les encouragements et les conseils permanents.

Nous sommes reconnaissant envers nos oncles Moussa MAHAMAT TAHIR, Abdraman MAHAMAT TAHIR, Moustapha ABDRAMAN MOUSSA, Annour ABDRAMAN MOUSSA, Mahamat TAHIR ABDREMAN et Ismaïl MAMAHAT TAHIR pour les soutiens multiformes. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à notre grand frère aîné Mahamat MAHAMAT SALEH et à notre grande sœur Fatime MAHAMAT SALEH, à nos petits frères cadets Abakar MAHAMAT SALEH, Abdraman MAHAMAT SALEH, Sini MAHAMAT SALEH, Adoum MAHAMAT SALEH et à notre petite sœur cadette Fatime Samha MAHAMAT SALEH pour leurs mots d'encouragements, leur soutien émotionnel et financier. À nos tantes pour leurs affections et leurs soutiens infaillibles.

Nous exprimons toute notre gratitude à nos informateurs sans qui la réalisation de ce travail n'aurait pas abouti. Aussi nous les remercions pour le temps et l'importance accordée à nos discussions.

Dans ce même élan, notre reconnaissance est adressée au CERESC et au CPPSA dont la documentation et la discussion avec les membres ont eu un grand apport pour l'amélioration de ce travail.

Aussi remercions-nous M. Elvis ESSONO et Franklin TCHOUTEZO pour la relecture, les discussions, les critiques et les remarques apportées dans ce travail.

À nos chers amis Michèle KEPTCHUIME, Arsène SEGNING et Mireille ZEJWI nous disons merci pour l'accompagnement, le soutien moral, les différents échanges, pour la relecture.

Nos remerciements vont à l'endroit de M. Ali MOUSSA MAHAMAT, Mahamat Saleh MOUSSA et Alhadj Barka ABDELKARIM pour leurs soutiens moraux, les échanges et leurs affections. Que Roukhayatu OUMAROU trouve nos mots de remerciement pour les transcriptions faites.

SOMMAIRE

DEDICACE	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	iv
SOMMAIRE	v
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES	vi
TABLE DES ILLUSTRATIONS	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE. FORMES ET ETIOLOGIES DE LA DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE	33
Chapitre I. LES FORMES DE LA DÉBROUILLE EXERCÉES PAR LES ÉTUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ	35
Chapitre II. LOGIQUES D’EMERGENCE DE LA DEBROUILLE CHEZ LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE.....	57
DEUXIEME PARTIE : STRATEGIE DE SURVIE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA DEBROUILLE A YAOUNDE	81
Chapitre III. LES CONTRAINTES RENCONTRÉES DANS L’EXERCICE DE LA DÉBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE	83
Chapitre IV. LES STRATEGIES DE RESILIENCE DEVELOPPEES PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE	96
CONCLUSION GENERALE	122
BIBLIOGRAPHIE	129
ANNEXES	i
TABLES DES MATIERES	11

LISTE DES SYGLES ET ACRONYMES

LISTES DES ACRONYMES

AGR : Activités Génératrices de Revenu

BCH : Biochimie

CC : Contrôle Continu

CHUY : Centre Hospitalier Universitaire de Yaoundé

CM : Cours Magistral

CPA : Centre Public à Domicile

EAD : Entreprise A Domicile

EFE : Enseignements Fondamentaux en Education

EID : Echanges Informatisée de Donnée

EMIA : Ecole Militaire Interarmées

ENS : Ecole Normale Supérieure

ESD : Entretien Semi-Directif

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

FCFA : Franc CFA

FE : Faculté des Sciences

FMSB : Faculté de Médecin et des Sciences Biomédicales

FSE : Faculté des Sciences de l'Education

IFC : Institut Français du Cameroun

LMF : Lettre Moderne Française

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

PAS : Programme d'Ajustement Structurel

PME : Petite et Moyenne Entreprise

PTI : Protection du Travailleur Isolé

PUF : Presses Universitaires de Français

RSN : Réseaux Sociaux Numériques

SFV : Stratégie Familiale de Vie

SN : Session Normal

TD : Travaux Dirigés

TPE : Travail Personnel de l'Etudiant

LISTES DES SIGLES

CERESC : Laboratoire Camerounais d'Etudes et de Recherche sur les Sociétés Contemporaines

CHGA : Cercle Histoire-Géographie et Archéologie

CPPSA : Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropo

CRADAT : Centre Régional Africain d'Administration du Travail

IFORD : Institut de Formation et de Recherche Démographique

SMIG : Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture

TABLE DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES TABLEAUX

N° 1 : Tableau 1 : population d'étude 27

N°2 : Tableau 2 : différence entre stratégie de survie et stratégie d'adaptation 108

LISTE DES PHOTOS

N° 1 : Photo 1 : modèle de coiffure d'une informatrice prise sur son statut whatsapp 40

N° 2 : Photo 2 : photo des articles en publicité d'un étudiant tchadien à Yaoundé des montres et bague. 47

RESUME

La présente recherche porte sur les « *Stratégies de survie et les étudiants tchadiens au Cameroun. Analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité à Yaoundé* » a été motivée par l'émergence de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé face à la précarité. En effet, malgré les aides familiales et la débrouille, la précarité persiste dans le milieu étudiant Tchadien. De ce fait, le problème de recherche qui découle de ce sujet est celui de la persistance de la précarité socioéconomique des étudiants tchadiens vivants à Yaoundé. La question principale de cette recherche est celle de savoir : Quelles sont les logiques qui sous-tendent la débrouille des étudiants tchadiens à Yaoundé ? De cette question a découlé l'hypothèse principale suivante : La débrouille émerge chez les étudiants tchadiens au Cameroun à la suite d'un ensemble de conditionnements défavorables à leur parcours académique et à leur épanouissement social. C'est l'approche qualitative qui a été mobilisée dans ce travail. Deux grilles théoriques ont guidé cette recherche. Il s'agit de l'individualisme méthodologique de BOUDON Raymond et de l'analyse stratégique de CROZIER Michel et FRIEBERG Erhard. Pour ce qui est de la collecte des données, elle a été faite à partir de la recherche documentaire, des entretiens semi-directifs et de l'observation directe. Les données sont recueillies auprès des enquêtés, qui sont les étudiants qui font la débrouille dans le domaine du commerce, du gardiennage, de la coiffure, des jeux de hasard et dans la mototaxi. Les données obtenues ont été traitées et analysées grâce à l'analyse de contenu. Au terme de cette recherche, l'on est parvenu aux conclusions suivantes : Premièrement, les formes que prennent la débrouille des étudiants tchadiens sont le commerce, le gardiennage, la coiffure, le jeu de hasard et la mototaxi. Deuxièmement, les logiques qui rendent compte de la débrouille des étudiants tchadiens sont la précarité des conditions de vie, les moyens limités de la famille, la mauvaise gestion des ressources financières. La troisièmement, les contraintes des étudiants exerçant la débrouille sont, d'une part, celles inhérentes au métier et aux conditions de travail et, d'autre part, celles liées au placement et à la sous-traitance dans certains services. Le dernier résultat, la colocation, les cotisations financières collectives ainsi que les communautaires, sont des stratégies développées par les étudiants tchadiens vivant au Cameroun afin d'assurer leur survie.

Mots clés : Etudiants tchadiens, stratégies de survie, débrouille, précarité et Cameroun

ABSTRACT

This research which focuses on *"Survival strategies and Tchadian students in Cameroon. Analysis of the logic and constraints of resourcefulness in a precarious context in Yaoundé"* was motivated by the emergence of Tchadian students' resourcefulness in the city of Yaoundé face to the increase of precariousness. In fact, despite family assistance and resourcefulness, precariousness persists among Tchadian students. Thus, the problem arising from this research is the socio-economic precariousness of Tchadian students living in Yaoundé. The main question of this research is: What are the underlying rationales for resourcefulness of Tchadian students in Yaoundé? The main hypothesis stems from this question: Tchadian students in Cameroon are resourcefulness as a result of a set of unfavourable conditions to their academic progress and social flourishment. The qualitative approach was that used in this study. Two theoretical frameworks guided this research. These were BOUDON Raymond's methodological individualism and CROZIER Michel and FRIEBERG Erhard's strategic analysis. Data collection was based on documentary research, semi-structured interviews and direct observation. The data was collected from a survey, who were resourcefulness students in the fields of trade, guarding, hairdressing, gambling and motorbike taxis. The data obtained was processed and analysed using content analysis. At the end of this research, we came to the following conclusions: firstly, the forms taken by resourcefulness are trading, guarding, hairdressing, gambling and motorbike-taxi. Secondly, the reasons behind the resourcefulness of Tchadian students are precarious living conditions, limited family resources and poor management of financial resources. Thirdly, the constraints that students face in their resourcefulness are, on the one hand, those inherent in their profession and working conditions and, on the other, those linked to placement and subcontracting in certain services. Lastly, colocation, collective financial contributions and community groups are strategies developed by Tchadian students living in Cameroon to ensure their survival.

Key words: Tchadian students, Survival strategies, Resourcefulness, Precariousness and Cameroon.

INTRODUCTION GENERALE

I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Depuis près d'une décennie, le nombre d'étudiants tchadiens au Cameroun se multiplie. Les statistiques de l'UNESCO¹ font part de ce que 71 700 de ces étudiants tchadiens migrent dans le monde, parmi eux 45 250 vers le Cameroun. Depuis l'année académique 2015-2016, l'on constate le début de la transition de migration de masse des étudiants tchadiens vers le Cameroun. Cette transition des étudiants est estimée à plus de 40 mille étudiants tchadiens au Cameroun en une année. Ces étudiants sont répartis de façon inégale dans les Universités camerounaises et leurs annexes. Ces mêmes statistiques de l'UNESCO présentent que, l'Université de Ngaoundéré compte particulièrement 16 000 étudiants tchadiens, soit la moitié de la population estudiantine. L'Université de Yaoundé II, quant à elle, compte 9500 étudiants tchadiens ; celle de l'Université de Yaoundé I enregistre 7200 étudiants tchadiens. L'Université de Douala en compte 5000 et l'Université de Dschang a en son sein 3000 étudiants tchadiens ; celle de l'Université de Maroua compte 4000, l'Université de Bertoua 200 étudiants tchadiens et enfin de l'Université de Garoua 350.²

Cette forte migration s'explique par le fait que le Tchad, à partir de l'année 2014-2015³, a connu la crise économique due à la chute des prix du pétrole sur le marché mondial. Puis à cela, des stratégies ont été proposées pour sortir de la crise avant qu'elle ne soit généralisée sur l'étendue du territoire⁴. Au regard de la lenteur de la mise en œuvre de ces mesures, la crise s'est généralisée dans les départements ministériels. En 2015 précisément, au vu du retard de paiement des fonctionnaires, une grève générale fut portée non seulement par les syndicats des enseignants, mais aussi par les étudiants à travers plusieurs manifestations⁵. Les uns revendiquaient le paiement des salaires et les autres la reprise effective des cours. La précarité chez les étudiants est un fait quotidien de nos jours. Particulièrement chez les étudiants tchadiens au Cameroun, la précarité est récurrente avec la massification des étudiants dans les villes camerounaises et celle dans la ville de Yaoundé en particulier.

¹ Rapport de l'UNESCO, Recueil de l'éducation, Institut statistique de l'UNESCO, 2018, p. 208.

²Idem, p. 211

³ Décret N°974/PR/PM/2014 portant fermeture temporaire de l'intégration à la fonction publique.

⁴ Décret du président de la république, portant sur les 16 mesures de réformes d'urgence, <https://www.tchadpages.com/16-mesures-d-urgence-prises-par-le-president-Deby-faillite-de-l-Etat-tchadien-ou-une-simple-diversion-pour-ne-plus-redistribuer-la-richesse-nationale/>, consulté le 09 décembre 2022 à 23 h 17 min.

⁵ 09 mars 2015, manifestations organisées par les étudiants de l'université de Ndjamena et qui a eu la répression sanglante par les tirs du gaz lacrymogène et les tirs à balles réelles. Ces tirs ont porté atteinte à la vie d'un étudiant de l'université de Ndjamena.

Le choix porté sur le Cameroun par les étudiants tchadiens pour les études se fait non seulement par la proximité géographique, mais par manque d'informations académiques relatives aux conditions de vie, économiques et sociales dans la ville de Yaoundé. Ils perçoivent chaque fin de mois une somme qui varie selon le revenu familial. C'est ainsi que les étudiants ayant un faible revenu se lancent dans la débrouille dans la ville de Yaoundé.

En sciences humaines et sociales, les motivations du chercheur pour le choix d'un sujet sont d'une importance capitale, car toute recherche est soutenue par des motivations. C'est d'ailleurs ce que relève PAUGAME Serge lorsqu'il affirme : « *En vérité, le choix d'un sujet n'est jamais anodin. Il est toujours le résultat de motivations souvent inconscientes ou tout au moins peu explicites* »⁶. Pour cet auteur, il est difficile qu'un chercheur s'intéresse à un sujet sans y avoir été confronté directement ou indirectement. Le choix de ce sujet émerge à la suite d'une motivation scientifique. Cette recherche est envisagée dans le but de faire évoluer le débat scientifique autour des questions de la débrouille des étudiants en analysant la précarité et les stratégies de survie développées par les étudiants tchadiens face aux conditions de vie. En effet, les conditions de vie des étudiants tchadiens ont été observées avec un accent particulier mis sur les pratiques de débrouille exercées par ces derniers pour leur survie quotidienne.

II. PROBLEME DE RECHERCHE

En cette période de crise économique, par manque d'infrastructures universitaires et la perturbation quasi quotidienne des années académiques, des étudiants tchadiens migrent au Cameroun pour leurs études supérieures. Les efforts du gouvernement du Tchad sont multiples, entre autres, la création des Universités⁷ et les écoles dans plusieurs provinces du pays d'une part et le recrutement des enseignants dans ces institutions de l'enseignement supérieur d'autre part. Mais, depuis l'année 2010 jusqu'à 2014, le pays a connu le début d'une crise économique et les effectifs des étudiants ont augmenté. Cette crise a impacté plusieurs secteurs, parmi lesquels le secteur éducatif. Suite à la crise économique, l'instabilité dans les universitaires développe le processus de migration des étudiants vers l'étranger.

⁶ PAUGAME Serge, *Le lien social*, Paris, PUF, 2008, p. 17.

⁷ L'université de Moundou a été créée par l'ordonnance n°013/PR/2008 du 05 mars 2008. Après la restructuration par arrêté N°383/PR/PM/MESRS/SEES/SG/2016 du 05 août 2016 portant sur le règlement intérieur de l'université de Moundou, création des Départements des Sciences Fondamentales et Sciences Technologiques.

Fondé en 2002, l'Institut Universitaire Polytechnique de Mongo (IUPM), crée par la loi N°011/PR/2002 est érigé en une Université polytechnique de Mongo (UPM) par la loi N°007/PR/PM/2015 du 15 juillet 2015. Créée par la loi N°011/PR/2005 du 16 septembre 2005, Institut National Supérieur de Pétrole de Mao, Université des Sciences et de Technologie d'Ati créée par la loi n°014/PR/2008 du 05 mars 2008.

Et École des Agents Sanitaires et Sociaux de Bongor (EASSOB) est ouverte par l'arrêté N°164/PR/PM/MSP/SE/SG/DGRP/DRH/DF/2010 du 15 avril 2010.

En 2016, par un décret du Président de la République, le gouvernement du Tchad a pris quelques mesures pour éradiquer la crise économique. Ce décret souligne seize mesures de réformes d'urgence, parmi lesquelles la suppression des bourses des étudiants, l'abattement des salaires des fonctionnaires. La 9e mesure soulignait que :

*Réduire de 80% les indemnités de tous les décrets et tendre vers l'harmonisation des indemnités des agents de l'État et des membres des grandes institutions et la révision des critères d'attribution des bourses des étudiants de l'intérieur*⁸.

Cette mesure a suscité, d'une part, les revendications des enseignants pour le rétablissement à 100 % des salaires abattus par le gouvernement d'autre part, les revendications de la bourse par les étudiants. Les étudiants tchadiens ont immigré sans une garantie financière permanente et fiable.

Malgré le soutien financier de la famille et la dynamique de la débrouille, l'on observe la persistance de la précarité dans le milieu des étudiants tchadiens à Yaoundé. De nombreux étudiants tchadiens sont contraints de travailler pour assurer leurs besoins vitaux. La présente recherche pose le problème, la persistance de la précarité socioéconomique des étudiants tchadiens vivant à Yaoundé.

III. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Pour QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc⁹, la production d'un travail de recherche se construit en grande partie par rapport aux savoirs existants et grâce à un ensemble de connaissances intellectuelles dans un domaine précis (il n'existe pas un champ d'études vide des recherches pour commencer). Sur le plan scientifique, les écrits sur la précarité des étudiants, les conditions de vie des étudiants et la débrouille des étudiants ont été abordés par plusieurs auteurs sous différents angles. On note des études sur la précarité, la pauvreté et la débrouille des étudiants de la part des historiens, des sociologues et des anthropologues, chacun dans les canons scientifiques et les problématiques propres à son domaine de recherche. Dans cette même perspective, nous apprenons d'ELIAS Norbert que « *l'homme n'est jamais un commencement. Tout homme est un héritier* »¹⁰. Cependant, au plan épistémologique, l'étude sur la précarité des étudiants et les stratégies mises sur pied par ces derniers n'ont pas suscité

⁸ Décret du président de la république, portant sur les 16 mesures de reformes d'urgences <https://www.tchadpages.com/16-mesures-durgence-prises-par-le-president-deby-faillite-de-letat-tchadien-ou-une-simple-diversion-pour-ne-plus-redistribuer-la-richesse-nationale/>, consulté le 09 décembre 2022 à 23h 17min.

⁹ QUIVY, Raymond, et VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2005.

¹⁰ ELIAS, Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie*, Édition de l'Aube, Paris, 1991, p. 31

un engouement assez dense chez les chercheurs. Dans cette étude, la revue de la littérature est subdivisée en deux grandes parties. La première partie porte sur les conditions de vie, la précarité et la débrouille. La deuxième partie porte sur les stratégies de conciliation des études avec la débrouille par les étudiants.

III. 1. Les conditions de vie, la précarité et la débrouille

ELA Jean Marc¹¹ questionne le rapport travail-entreprise dans un milieu où la faible présence de l'État en Afrique et l'émergence de petites et moyennes entreprises (PME) et de « l'économie informelle ». Analysant sur la difficulté d'accès à l'emploi dans le monde urbain et rural, le développement de la débrouillardise par les jeunes s'impose dans l'économie informelle. L'analyse faite par cet auteur souligne les conséquences de l'individualisation du monde enchanté, de la solidarité africaine dans un contexte où, face à l'espace urbain qui tend à devenir un système de carences, chacun doit « se débrouiller » pour faire vivre les siens.

La débrouille dans les secteurs où la plupart des agents économiques s'appuient sur un faible capital de départ. En effet, face à l'avenir, les activités informelles n'ont aucun projet susceptible d'influer sur le cours des choses et des événements. Dans cette logique ELA Jean Marc explique que :

L'on est prêt à fournir preuve d'une incroyable ingéniosité pour créer une économie au quotidien dont les structures fondamentales se limitent aux réseaux de parenté. Si les petits débrouillards rendent de nombreux services à la population et à leur pays, ils ne peuvent être considérés comme les nouveaux messies de l'Afrique.¹²

Dans de nombreux secteurs d'activité, l'obsession de la sécurité l'emporte sur l'esprit d'aventure. Ce qui arrive à de nombreux jeunes qui font de la migration une stratégie de survie. Il pense que les travailleurs dans les rues, la débrouillardise et l'économie informelle ne sont pas des « *encombres humains* ». L'auteur s'interroge sur les conditions d'émergence d'entrepreneurs œuvrant aux jeunes l'accès au marché du travail. L'enjeu de la débrouille ne se limite pas à la survie, mais davantage à l'amélioration des conditions de vie précaires et de la pauvreté.

ELA Jean Marc¹³ analyse à cet effet les situations de précarité de la population africaine en général et celle de l'Afrique noire francophone en particulier. Cet auteur s'interroge sur la

¹¹ ELA Jean Marc., *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, Éditions KARTHALA, 2006

¹² ELA, Jean Marc, Idem, p.11

¹³ ELA, Jean Marc, *Innovations sociales et renaissances de l'Afrique noire : les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998.

manière de vivre « *du monde d'en-bas* » qui construit au quotidien « *les innovations sociales* » à partir des stratégies de survie. Ses analyses tournent autour des conditions de vie déplorables et des travaux pénibles au quotidien. Dans ces conditions, il établit le rapport entre le travail et le salaire qu'il gagne pour montrer que le salaire ne peut satisfaire les besoins fondamentaux. Il montre comment la « conjoncture économique déplorable » pousse les habitants du monde d'en bas à concevoir des « *stratégies de survie* ». Cependant, la posture de ELA englobe toute la couche sociale précaire de manière spécifique il n'a pas abordé la précarité chez les étudiants. L'auteur pense que le « *monde d'en bas* » ne cherche pas l'émergence, mais s'attelle plutôt à satisfaire ses besoins primordiaux.

À la suite d'ELA Jean Marc, CORDOZZA Philippe¹⁴ va plus loin en analysant la précarité des étudiants et leurs conditions de vie pendant les études. Il pense qu'une catégorie d'étudiants se traduit par des renoncements à un travail contraint, à l'alimentation, aux soins de santé. Cet auteur montre que la précarité économique des étudiants a des incidences sur leur parcours de formation. Il questionne davantage sur le vécu des étudiants en difficultés économiques et analyse l'effet de facteurs liés aux caractéristiques sociodémographiques, à l'origine sociale et à l'entrée de la vie adulte et à l'activité réénumérée. Les étudiants, qui en grande partie ont des conditions de précarité, représentent un tiers de la population et sont répartis en deux groupes composites. D'une part, les étudiants qui jugent leurs ressources insuffisantes, mais estiment ne pas avoir des difficultés financières importantes, et d'autre part, des étudiants qui déclarent avoir des difficultés financières, mais qui jugent leurs ressources suffisantes. En outre, les analyses de l'auteur portent sur les facteurs qui déterminent le ressenti de la précarité économique. Dans ces facteurs, il examine les variables de sexe, de l'âge, la probabilité de connaître un ressenti de la précarité économique. Par ailleurs, les analyses faites par l'auteur ne rendent pas compte des stratégies qu'adoptent les étudiants face à la précarité économique. C'est pourquoi sa vision porte sur les perceptions différenciées des étudiants. Sa vision généralise plus les étudiants canadiens et s'interroge sur la situation économique des étudiants et relative dans le temps. Cet auteur s'intéresse à la perception différenciée des étudiants canadiens face à la précarité économique.

DEQUIRE ANNE¹⁵ à une autre perception plus approfondie sur ses réalités. Elle aborde la divergence des conditions de vie des étudiants en France. Elle montre deux catégories des

¹⁴ CORDOZZA, Philippe, « Perceptions différenciées des étudiants face à la précarité économique », in *Observatoire National de la Vie étudiante*, Université de Strasbourg, France, 2019, PP. 337-347.

¹⁵ DEQUIRE ANNE Françoise, « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », in *Pensée Plurielle*, v. 1, n° 14, 2007, PP. 95-110.

conditions de vie des étudiants. La première est celle de leurs conditions de vie moyennes et la seconde présente des situations de précarité extrême. Elle montre le côté obscur des études en France, notamment la problématique des étudiants pauvres. Pour elle, la grande variabilité des conditions de vie des étudiants et l'environnement social et économique de la famille apparaissent comme les facteurs discriminants. Elle affirme que « *rare sont les étudiants qui échappent à la précarité du travail et du logement. Mais ils ne la vivent pas de la même façon* »¹⁶. En effet, la décohabitation avec la famille engendre des frais importants, entre autres : le loyer, la nourriture, les factures diverses, les frais de déplacements exerçant une contrainte financière sur les familles aux revenus modestes. L'auteur pense qu'une forte disparité sociale marque la vie des étudiants aussi bien dans l'accès aux études que dans leurs modes de vie. DEQUIRE, Anne-Françoise, montre que les étudiantes se livrent à la prostitution comme activité réénumérée occasionnellement pour financer les études et parvenir à des besoins fondamentaux. C'est ainsi qu'elle affirme : « *La prostitution étudiante est plutôt une activité individuelle et occasionnelle. C'est un phénomène très discret* »¹⁷. Pour cette auteure, les analyses portent sur les conditions de vie des étudiants en France sur « Le monde des étudiants. » Elle s'est intéressée à la catégorie féminine des étudiants en France.

Travaillant sur la même thématique que DEQUIRE ANNE qui traite la question de la précarité et des conditions de vie des étudiants, LAMBERT-CHAN Marie¹⁸ s'intéresse aux conditions de vie et à la culture des étudiants d'une part et, d'autre part, à la conciliation de travail, de famille et d'études. Dans son ouvrage intitulé *Petit guide de survie des étudiants*, elle montre les conditions de vie des étudiants à niveau : Premièrement, elle met en exergue la maigre culture des étudiants à l'université de Montréal. L'auteure affirme dans ses lignes qu'« *à l'adolescence, les jeunes font preuve d'une grande ouverture d'esprit. Mais on dirait qu'en entrant à l'université, ils oublient leurs aspirations au profit de la spécialisation* »¹⁹.. Deuxièmement, elle montre comment conjuguer les études, le travail et la vie professionnelle. L'étudiant doit privilégier son parcours académique, son financement sera assuré par le réseau social. Ainsi, adoptée une attitude beaucoup plus détendue à l'égard des obligations sociales et économiques. C'est ainsi qu'elle affirme : « *Vous ne subirez plus vos choix, au contraire, vous serez en harmonie avec vous-même et, mine de rien, beaucoup plus efficace !* »²⁰. LAMBERT

¹⁶ DEQUIRE ANNE, Idem, p. 101

¹⁷ DEQUIRE ANNE, Op.cit, p. 106

¹⁸ LAMBERT-CHAN, Marie, *Petit guide de survie des étudiants*, Montréal, Les Presses Universitaire de Montréal, 2012.

¹⁹ Idem, p. 15,

²⁰ Idem, p. 18,

CHAN Marie pense aux étudiants de prendre le temps d'appriivoiser le rythme universitaire avant de chercher un emploi. Dans cet ouvrage, elle oriente plus les étudiants dans les études avec des conseils recommandés. Les étudiants en situation de difficultés financières vivent des périodes de transition et d'adaptation à divers degrés et dans diverses sphères. L'objectif premier de l'étudiant n'est pas tout de décrocher un emploi, mais la survie pendant les études.

Dans le même sillage que LAMBERT CHAN Marie sur la divergence de condition des étudiants en France, NGO MIYEM²¹ montre la débrouillardise chez le genre féminin dans la ville de Ngaoundéré. Elle pense que les femmes sont « éjectées » par le secteur formel. C'est pourquoi les femmes se débrouillent tant bien que mal dans l'économie et sont flexibles pour maintenir la vie. Pour elle, les femmes dans ce milieu développent des stratégies multiformes de survie, lesquelles leur permettent de subvenir à leurs besoins fondamentaux. Les femmes font preuve d'un dynamisme remarquable dans diverses filières du secteur de l'économie populaire urbaine, à l'instar de l'agriculture, de l'élevage, de la couture, de la coiffure et bien d'autres. L'auteure montre dans son étude que la débrouillardise, bien qu'étant un signe de dynamisme et de bonne santé, elle nait d'une injustice sociale. Ainsi, les femmes de cette localité s'intéressent à ce qu'on appelle aujourd'hui le secteur informel et elles ont développé des stratégies de la débrouillardise pour survivre et parvenir à leurs besoins. Elles exercent dans le métier de commerce dans le quartier qui relève les activités lucratives exercées par les démunis pour faire face aux exigences de survie. L'étude menée par NGO MIYEM montre davantage chez les femmes dans la ville de Ngaoundéré. Ce phénomène de pauvreté n'est pas seulement chez les femmes, mais aussi chez les étudiants. Bien que les femmes soient mises à l'écart dans le monde du travail dans cette ville, les étudiants ne sont pas du reste.

AMOUGOU MBARGA Alphonse Bernard s'intéresse aux stratégies d'occupation de l'espace urbain par les jeunes dans la pratique de mototaxis, le refus de consommation passive de la culture dominante et la construction d'une identité propre²². L'auteur définit les mototaxis en tant que groupe à la fois « marginal » et essentiel dans les rapports sociaux des jeunes. Suite à cette définition, il fait son analyse sur les caractéristiques identitaires des mototaximans comme producteurs de culture et de valeurs sociales dans leurs interactions. L'identité de mototaximan est en perpétuelle négociation dans le regard à l'« autre » à travers l'expérience

²¹ NGO MIYEM, « *Stratégie de survie et débrouillardise féminine en milieu urbain : le cas de Ngaoundéré* », mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Ngaoundéré, 2004.

²² AMOUGOU MBARGA, Alphonse Bernard., « Le phénomène des mototaxis dans la ville de Douala : crise de l'État, identité et régulation sociale : une approche par les cultura studies ». In *Anthropologie et Société*, V. 34, N°1, 2010, PP. 55-73.

quotidienne d'une histoire sociale. La mototaxi constitue une problématique à travers ses « arts de faire », ses ruses, ses bricolages, ses pratiques de détournement et de contournement. La capacité des mototaxis à survivre au quotidien peut être interprétée comme une manifestation de créativité et de résilience face à la précarité économique, se présente ainsi en une forme de défi. Il pense que dans une société où la puissance publique a perdu ses capacités de régulation, les conditions de survie des masses populaires sont alors transformées en capital économique.

S'inscrivant dans le même sillage que AMOUGOU MBARGA Alphonse Bernard sur la problématique de mototaxi, DJOUDA FEUDJIO Yves Bertrand²³ adopte une autre posture dans la mesure où il analyse le phénomène des « *benskinieurs* » au Cameroun. Il établit un lien entre les jeunes « *benskinieurs* » et la violence de l'État en contexte camerounais. Il analyse par une approche historique la crise socioéconomique et politique du Cameroun, en s'appuyant sur les deux dernières décennies après l'indépendance. Pour lui, le Cameroun a subi les conséquences du Programme d'Ajustement Structurel (PAS). Suite à cet ajustement, les jeunes, pour pallier leurs problèmes de chômage, se lancent dans la pratique de la mototaxi dont les adeptes sont appelés « *benskinieurs* ». Il analyse entre la pauvreté et la débrouille des jeunes Camerounais sur la mototaxi. Le phénomène de « mototaxi » est l'une des stratégies développées par les jeunes « *benskinieurs* » pour sortir du chômage et de la pauvreté. Par ailleurs, il fait savoir l'origine du phénomène de mototaxi au Cameroun dans le Grand Nord. Dans le cadre de cette étude, il s'intéresse à trois villes à l'instar de la ville de Yaoundé, de Douala et de la ville de Dschang. Dans ces villes, la mototaxi est un moyen de transport pour les uns et les autres, comme une entreprise qui génère des revenus. Pour les jeunes, une stratégie de survie pour parvenir à leurs besoins. Pour l'auteur, la pratique de la mototaxi est une solution aux jeunes. Dès lors, cette pratique a de l'influence sur le plan économique, social et culturel. En revanche, de nos jours, le métier de mototaxi reste à la fois une source de revenus pour les classes aisées et un moyen de subsistance pour les personnes défavorisées cherchant à survivre. Elle demeure dans le secteur informel et contribue en partie à l'économie du Cameroun. DJOUDA FEUDJIO Yves Bertrand aborde ce phénomène dans le milieu des jeunes « *benskinieurs* » camerounais et sans faire une distinction de catégorie des jeunes. Il pense que la mototaxi est un moyen de transport rapide dans le milieu urbain dans les villes citées plus haut, mais elle présente les risques d'accident (agression physique, accident de circulation...).

²³ DJOUDA FEUDJIO, Yves Bertrand, « Les jeunes *benskinieurs* au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'État », in, *Revue les Presses de Sciences Po*, « Autrepart », v.3, N°71, 2014, PP. 97-117.

III.2. Les stratégies de survie, la conciliation des études et la débrouille par les étudiants

ADUAYI DIOP Rosalie²⁴ pense que les stratégies de survie et la socialisation des jeunes dans les rues des villes sénégalaises sont logiques du point de vue du constat social. Elle établit le lien entre des jeunes dans les rues sénégalaises et les stratégies de survie des jeunes. Cette auteure explique les raisons, les logiques et les intérêts des jeunes travailleuses d'exercer plusieurs activités, mais une logique importante et rationnelle apparaît, et réside dans la contribution à la survie familiale. Les stratégies développées par les jeunes participent à la construction progressive de leurs identités et permettent une reconnaissance sociale. Cette auteure aborde le phénomène de pauvreté chez les jeunes travailleuses. Ces jeunes travailleuses font de la débrouillardise comme activité économique concourante à la réduction des biens et des services. Elle relève des stratégies de survie couramment adoptées pour une population juvénile et défavorisée en milieu urbain pour résister face à la crise économique, à la pauvreté et à l'exclusion. Les stratégies de survie constituent des pratiques visant à atteindre un but, une fin, elles se rattachent à un ensemble d'activités de production de biens et de services. Les analyses faites par ADUAYI DIOP évoquent non seulement les stratégies de survie des jeunes, mais aussi quelques faits sur l'abandon de l'école au vu des difficultés de vie face aux stratégies de survie et du regard de la société. La problématique de pauvreté et de précarité occupe une place importante dans le milieu étudiant. L'auteure s'est intéressée davantage à la dimension économique des jeunes travailleuses sénégalaises.

Dans leur article, TCHANTIPO SAI Sotima et SADIA Boukary, intitulé *Stratégies de conciliation étude et emploi chez les étudiants des facultés de l'université de Parakou*²⁵, mettent en corrélation l'étude et l'emploi chez les étudiants de l'université de Parakou. Ils pensent que les difficultés qu'éprouvent les étudiants des facultés classiques sont liées aux études et à l'emploi d'une part, et d'autre part, proposent des solutions pour une bonne conciliation. Dans leur analyse, ils montrent que le chômage à grands pas, les conditions financières précaires et le caractère facultatif dans le suivi des cours sont les raisons qui poussent les étudiants vers la débrouille. Les stratégies mobilisées par les étudiants portent sur le développement de réseaux sociaux afin de répondre aux exigences académiques. Ces auteurs, relativisent dans l'espace les réalités quotidiennes, la conciliation étude et travail rémunéré est sujette à des influences

²⁴ ADUAYI Diop, R., Stratégie de survie et culture des jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal), in *Revue Africaine de Sociologie*, V. 14, N°1, 2010, PP. 67-83.

²⁵ <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2022/06/Tchantipo-Sai-Sotima.pdf>, consulté le 29 décembre 2022 à 17 h 28 min.

variées. Ainsi, ils pensent sur les logiques des étudiants d'une part et le caractère facultatif dans le suivi des cours à la faculté, les conditions financières précaires et les difficultés de la débrouille, le désir d'anticiper sur le chômage à venir d'autre part et enfin, la pauvreté comme raisons de recours à la réconciliation emploi-étude. Ces auteurs se sont intéressés aux étudiants qui concilient l'emploi et l'étude, sans toutefois aborder les stratégies des étudiants sur comment concilier la débrouille et les études. Ces étudiants mettent en corrélation l'étude et l'emploi et l'impact du travail sur l'étude.

CRETIENEAU, Anne-Marie²⁶ aborde une approche historique pour analyser les acteurs dans les pratiques de développement et les stratégies de survie. Dans ses recherches « *hétérodoxe* », montrent que rares les travaux sur cette question sont restés marginaux et considérés comme le fait d'« économistes amateurs ». Pour elle, la notion « *survie* » relève d'une évidence sur laquelle il est inutile d'épiloguer et d'intervenir quand il s'agit de justifier l'existence d'un système d'assistance sociale aux démunis »²⁷. Elle montre que les stratégies individuelles de survie donnent lieu à un développement local. Dans cette mouvance, le savoir et le savoir-faire des individus établissent la transmission de leurs aptitudes respectives à résoudre des problèmes de survie dans la société. Ainsi, ces pratiques produisent des économies de subsistance modérées. Elle analyse sur trois dimensions les stratégies de survie : locale, socio-culturelle et informelle.

❖ La dimension locale, elle relativise l'espace et sa pertinence pour saisir les pratiques de survie qui correspondent à l'échelle humaine. Elle montre par deux dimensions. Il s'agit des activités de production et d'échanges qui prennent place dans un rayon spatial limité d'une part ; les stratégies de survie de mettre en relation la satisfaction des besoins fondamentaux et l'ensemble des moyens locaux susceptibles d'être mobilisés à cette fin et d'autre part. Les stratégies de survie élaborées par les individus dépendent du milieu dans lequel doit se faire mise en œuvre et des ressources de toute nature que ce milieu.

❖ La dimension socio-culturelle établit un lien de solidarité communautaire qui répond au besoin d'un dispositif de subsistance. Dans cette rubrique, l'on cherche à préserver ces liens comme dans une société traditionnelle. Les actions d'ordre

²⁶ CRETIENEAU, Anne-Marie, « Le développement en termes de stratégie de survie individuelle : typologie et pistes pour la modélisation », in MAGORD A., *L'Académie plurielle*. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes, IEAQ et Université de Moncton, 2003, PP. 809-836.

²⁷ CRETIENEAU, Anne-Marie, Idem, p. 822

économique et social doivent servir l'autonomie communautaire. En outre, les stratégies de survie produisent en fait davantage de lien social que de bien économique.

- ❖ La dimension informelle, pour elle, l'économie informelle recouvre des activités diverses qui ont en commun de se soustraire au regard de l'État. L'auteur analyse les stratégies dans les pays en développement : les activités informelles représentent « Jusqu'à 50%, 60%, 80% » de la population active, l'on peut retrouver les travaux de : ASSIDON²⁸, ELA²⁹, LATOUCHE³⁰. La lutte pour la survie est avant tout économique dans le sens où elle n'est pas nécessairement motivée par des objectifs de partage social ou de pouvoir politique.

GAUTIER Madeleine et al.,³¹ abordent la pauvreté et les stratégies de survie chez les jeunes Canadiens dans les années 1990 sous deux angles. Le premier repose sur les données administratives. Ils dégagent les caractéristiques de la pauvreté telle qu'établie à partir des seuils de faible revenu. Dans leurs études, ils montrent que le phénomène de la pauvreté chez les jeunes ne date pas d'aujourd'hui, il remonte aux années 1980, période où les taux de chômage chez les jeunes étaient élevés. Ils ont mobilisé une dimension historique pour montrer que les États démocratiques ne sont pas réellement préoccupés par la pauvreté de leurs populations. Pour eux, la population ne reconnaît pas dans le discours rendu public par le politique. La deuxième repose sur un certain nombre de questionnements concernant les connaissances de la réalité des jeunes. Ils font des analyses avec les statistiques et une dimension historique : la pauvreté n'est pas chez les jeunes Canadiens, mais aussi chez les personnes âgées de 65 ans et plus. Dans les années 1990, le ministre de la sécurité fait état de lieu sur les statistiques. 17,1 % des jeunes ont de faibles revenus et 83,9 % des familles monoparentales, 12,9 % des familles biparentales et 7,3 % des couples sans enfants ont aussi de faibles revenus.

Il ressort de cette étude trois dimensions de pauvreté : le taux de pauvreté, c'est-à-dire la proportion de personnes pauvres dans un groupe de référence, l'écart par rapport au seuil de la pauvreté, ce qui nous fait comprendre l'idée de gravité de la situation économique et enfin, la catégorisation des étudiants qui doivent se contenter d'un faible revenu pour assurer leurs subsistances. Pour ces auteurs, la pauvreté n'a pas de frontière d'âge et de catégorie.

²⁸ ASSIDON Elsa., *Les théories économiques du développement*. Paris, La Découverte, 2002

²⁹ ELA, Jean Marc, Op.cit, 1998

³⁰ LATOUCHE Serge, *L'autre Afrique. Entre don et marché*. Paris, Bibliothèque Albin Michel Économie, 1998

³¹ GAUTIER, Madeleine, et al., « Questions et perspectives de recherche concernant la pauvreté chez les jeunes », *Revue Service Social*, v. 44, n° 3, 1995, PP. 55-70.

Cependant, ces auteurs ont une vision historique de la pauvreté chez les jeunes Canadiens. Cette vision est relative dans le temps et dans l'espace. De ce fait, les besoins des jeunes des années 1990 ne sont pas les mêmes aujourd'hui. Dans le cadre de cette étude, on peut dire que les contextes ne sont pas les mêmes et chaque contexte a ses réalités. Ils ont abordé la pauvreté chez les jeunes Canadiens sans avoir proposé des pistes idoines pour sortir de la pauvreté

BEGUINET Sophie³², analyse les nouvelles formes de précarités et elle témoigne sur l'apparition d'une nouvelle forme de risque de précarité énergétique. L'auteure pense que les étudiants sont des oubliés de la catégorisation politique et administrative, ils n'ont pas intégré encore le marché de travail. Dans ses analyses, la précarité reste et considérée par le pouvoir public comme des populations fragiles, sensibles à risque. La précarité s'est imposée sur un risque social majeur dans la société française. Les étudiants entre dépendance et volonté d'autonomie sont particulièrement exposés aux dangers de la précarité. Le risque de précarité est important chez les étudiants au regard de leur dépendance et indépendance vis-à-vis de la sphère familiale. Dans ses analyses, elle identifie quelques facteurs pour expliquer la précarité des étudiants, le mal-logement, le chômage et les difficultés financières apparaissent comme les dimensions principales de risque. La réactivation du lien social serait le meilleur moyen de prévention et de protection pour diminuer le risque de précarité chez les étudiants. L'auteure s'intéresse davantage aux représentations sociales de la précarité chez les étudiants. Elle met en évidence la fragilité des étudiants, les dimensions qu'elle identifie comme caractéristique d'un risque.

Cependant, BEGUINET s'est intéressée sur la représentation sociale du risque de précarité chez les étudiants. Toutefois, les conditions de vie d'un étudiant en France n'est pas comparable à celui d'un étudiant tchadien au Cameroun. De même, elle a identifié les facteurs de risque de précarité sans avoir sur la débrouille des étudiants. Enfin, l'auteure n'a pas catégorisé les étudiants, ceux qui se débrouille et ceux qui ont la prise en charge.

VEYRIE Nadia³³ établit un lien entre la précarité des étudiants et le travail social dans une société de crise. Elle évoque le double sens de ce terme de crise en insistant sur la prise de conscience des individus contextualisant les « *diagnostics* » de la situation de la société française. S'interroge-t-elle sur un « *processus linéaire* » ou un phénomène marqué par des

³² BEGUINET, Sophie, « La représentation sociale du risque de précarité chez les étudiants », in Communication et Organisation, *Revue Open Edition Journal*, Presses universitaires de Bordeaux N° 43, 2013, PP. 227-252.

³³ VEYRIE Nadia, Fragments de vie dans une société de la crise. Expériences de la précarité des étudiants en travail social. In, « *Le Sociographe* », Éditions Champ social, V : 3, n° 55, 2016, PP. 57-69.

discontinuités et des ruptures ? Partant de cette interrogation, elle montre quelques parties linéaires avec des ruptures d'une intensité différente. Face à cette société où la crise est installée sournoisement, quelles sont les conditions de vie sociale des étudiants ? De ce questionnement, les étudiants en travail social qui sont au cœur de l'accompagnement des personnes démunies sont quelquefois oubliés, mais ils peuvent être touchés par la précarité. Certaines différences qui résident dans le fait qu'ils s'engagent à accompagner les étudiants qui sont dans le besoin. Or Pendant le processus de la formation, ils peuvent se trouver en situation de crise, de précarité et être des usagers. Cela peut constituer un double enjeu à vivre. Ce qui est intéressant, ils montrent que la précarité des étudiants se manifeste de façon individuelle et informelle afin de trouver discrètement un appui ou une écoute.

BACCICHET Maud³⁴, montre que la pauvreté des étudiants fait l'objet d'une problématique permanente. Il pense que le gouvernement doit réagir à travers une étude spécifique pour mesurer le phénomène de paupérisation. L'auteur affirme que sur 3000 étudiants, 15 % se débrouillent sans leurs parents pour financer leurs études. L'année 2017, 27.133 étudiants sont passés par le Centre Public d'Action Social (CPAS) pour pouvoir entreprendre des études et subvenir à leurs besoins. Il pense que cette question de pauvreté des étudiants est moins abordée. Une fois l'âge de 18 ans atteint, la majorité acquise, les jeunes semblent davantage livrés à eux-mêmes. La famille se désolidarise et l'offre de protection de la société vis-à-vis des jeunes est moins garantie. Il s'est intéressé à la question du désintérêt de la société à l'égard d'une tranche d'âge entre 18-25 ans. L'auteur cible la paupérisation étudiante et ses origines d'une part, et d'autre part met en corrélation la pauvreté et l'accès aux étudiants supérieurs en répertoriant les indicateurs socio-économiques susceptibles d'avoir un impact sur les réussites des étudiants. Cependant, cet auteur a identifié la pauvreté des étudiants dans les universités de Bruxelles et de Paris, mais nulle part il n'a mentionné les débrouilles. Le phénomène de pauvreté décrit par cet auteur est relatif dans le temps et dans l'espace. Pour lui, le climat d'accessibilité de débrouille est plus favorable à Bruxelles et à Paris qu'au Cameroun.

Dans le même sens, ALBERIO Marco et TREMBALY Diane Gabrielle³⁵ analysent la situation des précarités des étudiants et des femmes. Ils estiment que la précarité touche

³⁴ BACCICHET, Maud, *La pauvreté des étudiants : un état des lieux*, Bruxelles, Édition Fédération WALLONNE BRUXELLE, 2017.

³⁵ ALBERIO Marco et TREMBLAY Diane Gabrielle, « Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail-études chez les jeunes étudiants québécois : une question de précarité ». In *Revue Jeune et Société*, V : 2, N°01, 2017, PP : 5-29.

d'avantage certaines couches sociales. En réalité les analyses faites par ces auteurs rendent compte des situations précaires des étudiants, de leurs conditions et des horaires de travail. Les étudiants et les femmes concilient étude et travail. La conciliation étude et travail est étroitement reliée aux parcours de vie et de carrière. En conciliant travail-étude, certains enjeux du travail des jeunes étudiants associent la qualité du travail et l'emploi. Les jeunes étudiants et femmes « *désirent jouir d'une plus grande autonomie dans leur travail, d'une implication dans les décisions, dans l'organisation du travail et la gestion de l'entreprise* »³⁶. Ces auteurs ont abordé non seulement les défis de la qualité de l'emploi et l'articulation travail-étude, mais aussi l'enjeu du travail et les difficultés auxquels les jeunes étudiants sont confrontés. En ce sens, ils soulignent que « *les jeunes et en particulier les jeunes étudiants en emploi se trouvent donc confrontés à des situations de travail précaires, notamment une absence ou une faible syndicalisation, de même que des conditions d'emploi souvent difficiles* ».³⁷

Au regard de ces contributions, l'approche qui est désormais la nôtre dans cette étude ne consiste point en une évacuation systématique des contributions théoriques élaborées jusqu'ici. Malgré l'importance remarquable de ces travaux, il n'est pas sans intérêt de souligner que ceux-ci ne prennent que quelques aspects de notre recherche. Ils n'abordent pas de manière précise la précarité des étudiants tchadiens en situation de débrouille dans la ville de Yaoundé. Particulièrement dans cette étude, il s'agit de présenter les différentes formes de débrouille exercées par les étudiants tchadiens au Cameroun, d'analyser les logiques qui sous-tendent ces activités, de présenter les contraintes auxquelles font face ces étudiants et enfin, de rendre compte des stratégies mobilisées pour assurer leur survie.

IV. PROBLEMATIQUE

D'une manière générale, la problématique est définie comme « *la recherche ou l'indentification de ce qui pose problème* »³⁸. Allant dans ce sens, GAUTHIER Benoit entend par problématique :

*Par l'expression « problématique de recherche », on réfère généralement à l'ensemble des éléments format problème à la structure d'informations dont la mise en relation engendre chez un chercheur un écart se traduisant par un effet de surprise ou de questionnement assez stimulant pour le motiver à faire une recherche*³⁹

³⁶ ALBERIO Marco et TREMBALY Diane Gabrielle, Idem, p. 09

³⁷ ALBERIO Marco et TREMBALY Diane Gabrielle, Idem, p. 10

³⁸ LAWRENCE, Olivier, BEDARD Guy et FERRON, Julie, *L'Élaboration d'une problématique de recherche*, Paris, L'Hamarttan, 2005, p. 11

³⁹ GAUTHIER Benoit, *Recherche Sociale : de la problématique à la collecte des données*, Presses Universitaire du Québec, Canada, 2009, (5^e édition) p. 55

Cette définition paraît pertinente, car elle permet d'abord de comprendre l'importance de ladite problématique. À la lumière de la revue de la littérature, il est possible de catégoriser trois (03) grandes tendances de la lecture sur les stratégies de survie des étudiants en contexte de précarité. Ces tendances apparaissent comme les différentes orientations des recherches sur les stratégies de survie des étudiants.

La première tendance est du point de vue social et familial, qui rend compte de la situation économique des étudiants tchadiens au Cameroun. Cette tendance met en exergue les éléments de base et fondamentaux de la vie sociale et académique des étudiants tchadiens. En effet, leurs droits et devoirs de prendre en charge pendant leur séjour à l'université au Cameroun. L'engagement de financement des étudiants tchadiens garanti par la prise en charge de la famille. À cet effet, l'on peut retrouver les travaux de BEGUINET³⁷, GAUTIER et SAINT LAURENT⁴⁰.

La deuxième tendance est liée aux conditions socioéconomiques des étudiants tchadiens. Elle s'appuie sur l'historicité et l'évolution des stratégies de survie des étudiants. Cette tendance a été repérée dans les travaux de BACCICHET⁴¹, ADUAYI Diop⁴², CRETENEAU Anne⁴³. Ces auteurs font sur une histoire sociale, économique et culturelle du « monde des étudiants ». Ils partent des sources vivantes pour rendre intelligible ce registre. Ainsi, sur l'accueil des étudiants par les « anciens étudiants » par rapport aux conditions liées au logement et à la cherté de vie dans la ville de Yaoundé, la débrouillardise et les stratégies de survie des étudiants.

La troisième et dernière tendance fait une socioanalyse des rapports conflictuels entre les étudiants en situation de débrouille et les employeurs du fait du paiement de salaire, du retard et de l'arriéré. Il s'agit d'un souci portant sur la complexité et l'ambivalence des rapports sociaux entre les étudiants tchadiens et les employés dans la ville de Yaoundé en milieu étudiantin, entre la débrouille des étudiants et les stratégies de survie en contexte de précarité économique. Dans cette tendance, les travaux de DEQUIRE⁴⁴, et de TCHANPITO SAI et SADIA⁴⁵ ont porté un regard convergent.

Cependant, en prenant en compte les divers travaux déjà effectués sur la problématique des migrations estudiantines, il sera particulièrement question dans cette étude d'analyser les

⁴⁰ GAUTIER et SAINT LAURENT, Op, cit, 1995.

⁴¹ BACCICHET Maud, Op.cit., 2017

⁴² ADUAYI Diop, op. cite, 2010.

⁴³ CRETENEAU Anne, op.cite, 2003.

⁴⁴ DEQUIRE Anne, op. cite, 2007.

⁴⁵ TCHANPITO SAI et SADIA, op. cite

logiques et contraintes qui sous-tendent l'exercice de la débrouille chez les étudiants tchadiens vivant en contexte de précarité à Yaoundé.

V. QUESTION DE RECHERCHE

Le présent travail de recherche est structuré autour de quatre questions, une question principale et trois questions secondaires.

V. 1. Question principale

Quelles sont les logiques qui sous-tendent la débrouille des étudiants tchadiens à Yaoundé ?

V. 2. Questions secondaires

QS1 : Comment s'expriment les formes de débrouille exercées par les étudiants tchadiens à Yaoundé ?

QS2 : Quelles sont les contraintes des étudiants tchadiens dans l'exercice la débrouille dans la ville de Yaoundé ?

QS3 : quelles sont les stratégies de survies développées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé ?

VI. HYPOTHESE DE RECHERCHE

Les hypothèses sont des réponses provisoires proposées aux questions de recherche. De ce fait, BARDIN Laurence, définit l'hypothèse comme :

Une affirmation provisoire que l'on propose de vérifier (confirmer ou d'infirmer) par le recours aux procédures d'analyse. C'est une supposition dont l'origine est l'intuition qui reste en suspens tant qu'elle n'a pas été soumise à l'épreuve de données sûres⁴⁶.

Les hypothèses répondent logiquement aux questions de recherches posées ci-dessus.

VI. 1. Hypothèse principale

La débrouille émergerait chez les étudiants tchadiens à Yaoundé à la suite d'un ensemble de conditionnements défavorables à leur épanouissement social et à leur parcours académique.

⁴⁶ BARDIN, Laurence, *L'Analyse de contenu*, PUF, Quadrige Manuels, 2^e Edition, 2013, p. 128

VI. 2. Hypothèses secondaires

HS1 : Le commerce, le gardiennage, la coiffure, le pari foot et la mototaxi seraient les formes de débrouille exercées par les étudiants tchadiens pour subvenir à leurs besoins.

HS2 : Les contraintes des étudiants tchadiens exerçant la débrouille seraient d'une part, celles inhérentes au métier et aux conditions de travail et d'autre part, celles liés au placement et à la sous-traitance dans certains services.

HS3 : la colocation, les cotisations financières collectives de ration ainsi l'entraide, la solidarité et l'assistance entre les étudiants tchadiens sont des stratégies développées par les étudiants tchadiens vivant au Cameroun afin d'assurer leur survie.

VII. Cadre théorique

Le cadre théorique constitue les points cardinaux de la théorie en général. En sens, FORTIN Fabien définit « *le cadre théorique est une brève explication des relations entre les concepts clés d'une étude s'appuyant sur une théorie particulière ou une portion de théorie* »⁴⁷ Ils permettent d'établir un lien étroit entre les hypothèses et les données d'observations. Pour analyser et interpréter les faits, deux théories seront mobilisées dans le cadre de notre travail, à savoir : individualisme méthodologique de BOUDON Raymond et analyse stratégique de CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard.

VII. 1. Individualisme méthodologique de BOUDON Raymond

La théorie de l'individualisme méthodologique a été développée par WEBER Max en Allemagne et en France, elle est portée notamment par BOUDON Raymond. Cette théorie postule la liberté stratégique des individus dans une situation sociale donnée, refusant tout déterminisme a priori, ce qui permet les évolutions sociales. Les individus sont influencés dans leurs actions par la structure sociale dans laquelle ils évoluent. L'individualisme méthodologique repose sur trois postulats. Le premier postulat pose que tout phénomène social résulte de la combinaison d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles. Il s'ensuit qu'un moment essentiel de toute analyse sociologique consiste à « *comprendre* » le pourquoi des actions, des attitudes individuelles responsables du phénomène qu'on cherche à expliquer. Le second postulat, « *comprendre* » les actions et les attitudes de l'individu, reconstruire le sens qu'ils ont pour l'acteur individuel, ce qui, en principe, du moins, toujours possible. Quant au

⁴⁷ FORTIN Marie-Fabien, *Fondements et étapes du processus de recherche*, Éditions Chenelières Éducation, 2005, p. 97

troisième postulat, il pose que l'individu adhère à une croyance ou entreprend une action parce qu'elle a du sens pour lui. En d'autres termes, la cause principale des actions de l'individu réside dans le sens qu'il leur donne. Selon BOUDON, « *l'homo sociologicus* »⁴⁸ devient alors un individu plutôt actif et non passif au sens de DURKHEIM, c'est-à-dire, voué à un déterminisme social. Le principe de cette théorie recommande au sociologue de « *se faire une règle de méthode, de considérer les individus ou acteurs comme les atomes logiques de son analyse* »⁴⁹. En effet, le principe de l'individualisme méthodologique est à mettre en rapport avec la célèbre distinction Wébérienne entre expliquer et comprendre.

*Contrairement à Émile DURKHEIM, Max WEBER ne distingue pas les structures et les institutions sociales. Il s'intéresse à l'homme vivant, à la façon dont il se comporte dans la société, comment il la transforme. Max WEBER distingue l'évolution objective des institutions qui intéresse la sociologie, et la signification que ces institutions ont pour ceux qui les vivent. Signification qui est bien souvent la cause du changement*⁵⁰.

L'individualisme méthodologique est une théorie des sciences sociales, selon laquelle les phénomènes collectifs peuvent (et doivent) être décrits et expliqués à partir des propriétés et des actions des individus et de leurs interactions mutuelles (approche ascendante). Cette approche s'oppose à l'holisme selon lequel les propriétés des individus ne se comprennent pas sans faire appel aux propriétés de l'ensemble auquel ils appartiennent (approche descendante). L'individualisme méthodologique ne doit pas être confondu avec l'individualisme en tant que conception morale et politique : il ne comporte aucune hypothèse ou prescription concernant les motivations ou les actions des individus. En effet, cette théorie énonce que :

Pour expliquer un phénomène social quelconque que celui-ci relève de la démographie, de la science politique, de la sociologie ou toute autre science sociale particulière, il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations (...) l'individualisme et holisme dans les sciences sociales.⁵¹

En tant que règle de méthode, l'individualisme méthodologique laisse un grand choix d'hypothèses quant aux individus, il n'impose aucun modèle de leur comportement ni aucune forme particulière de représentation. Par exemple, les économistes de l'école néoclassique réduisent l'individu au modèle d'un agent économique qui maximise en fonction de l'utilité des

⁴⁸ BOUDON Raymond, *La Logique du social : Introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette, 1980.

⁴⁹ BOUDON Raymond, idem, p. 82

⁵⁰ GRAWITZ, M., *Méthode de recherche en sciences sociales*, Paris, Dalloz, 7^{ème} édition, 2001, p. 354

⁵¹ BIRNBAUM, P., et LELA, J., (éd) *sur l'individualisme* cité par CORCUFF, Philippe., dans *Les Nouvelles sociologies*, Paris, Armand Colin, 3^e éditions, 2004, p. 15

échanges (ce qui permet une formalisation mathématique) : c'est une forme d'individualisme méthodologique, mais différente de celle de la sociologie qui analyse un phénomène social en termes d'agrégations de comportements individuels dictés par les motivations, plus complexes qu'une simple maximisation d'un gain financier. Dans ce cas, les phénomènes sociaux ne résultent pas de déterminismes extérieurs, mais sont des résultats, éventuellement non attendus, d'une agrégation d'actions individuelles. BOUDON Raymond et BOURRICAUD François affirment :

Pour ces auteurs, expliquer un fait social, c'est toujours en faire la conséquence d'actions individuelles. Une corrélation entre un phénomène P et un phénomène P' ne saurait, quelle que soit son intensité, passer pour une explication P. il faut encore mettre en évidence la logique des actions individuelles sous-jacente à la corrélation⁵².

En mobilisant cette théorie, nous ne nous limitons pas à une analyse macrosociologique de la crise économique dans le milieu des étudiants tchadiens, celle qui tend à mettre davantage sur le banc des accusés la notion de précarité. L'analyse d'une telle contrainte sociale sera prise dans de grands ensembles et ne permettra pas de déceler et d'analyser toutes les variables sociales relatives à mettre un phénomène.

Cette théorie nous a permis d'étudier et de comprendre les pratiques de la débrouille des étudiants tchadiens, qu'ils font comme expérience et comme moyen de survie.

VII.2. L'analyse stratégique de CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard

L'analyse stratégique a été systématisée par CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, à partir de nombreuses observations empiriques et des apports de la sociologie des organisations américaines. Dans *l'Acteur et le Système*⁵³, ces deux auteurs stipulent que, certes, les organisations constituent les phénomènes clefs des sociétés modernes, cependant, celles-ci ne sauraient être considérées ni comme des entités abstraites, ni comme des données quasi naturelles et objectives. Une illusion tend à naturaliser ces organisations, alors qu'elles sont à considérer comme des « *construits sociaux* ». L'organisation, de même que l'action collective qui s'y déroulent, ne sont pas des phénomènes innés, c'est une construction sociale dont l'existence pose problème, et par conséquent, il reste à expliquer les conditions d'émergence, de son maintien et de ses stratégies. CROZIER Michel considère l'organisation comme « *le*

⁵² BOUDON Raymond, et BOURRICAUD François, *Dictionnaire critique de sociologie*, Paris, PUF, 2004.

⁵³ CROZIER, Michel, et FRIEDBERG, Erhard, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1997, p. 25

royaume des relations de pouvoir, de l'influence, du marchandage et du calcul, (...) c'est un construit humain »⁵⁴.

La stratégie de l'acteur est donc incontournable dans les interactions entre les individus. Pour lui, l'acteur a un comportement rationnel qui se définit par rapport à un contexte et aux comportements des autres acteurs. Il s'agit en saisissant des opportunités en fonction de ses intérêts, même si ses intentions ne sont pas toujours claires et définies. En mettant en scène les individus caractérisés par les relations au sein d'une organisation, ce sociologue met l'accent sur les stratégies que les uns et les autres développent pour accroître leur marge de manœuvre et limiter celle des autres. Pour ces auteurs :

*La méthode d'analyse stratégique consiste donc à se servir des données recueillies lors des entretiens pour définir les stratégies que les acteurs poursuivent les uns à l'égard des autres et pour remonter, à partir de là, aux jeux auxquels correspondent et dans lesquels s'insèrent ces stratégies. Ces jeux à leur tour et les solutions auxquelles ils aboutissent généralement renvoient à la structuration des relations de pouvoir qui lient les divers acteurs les uns et les autres et qu'il s'agit justement de faire apparaître pour comprendre les régulations d'ensemble du système d'action étudié ou d'en rendre compte*⁵⁵.

Cette théorie nous a permis de mettre en exergue les stratégies que développent les étudiants afin de lutter contre la précarité et d'améliorer les conditions de vie. Les étudiants tchadiens sont une catégorie de la population estudiantine dans la ville de Yaoundé. L'acteur comme le système développe des stratégies en fonction des objectifs estudiantins et de ceux-ci. Ils développent des stratégies de contournement du système afin d'atteindre ses objectifs. Par ailleurs, la dialectique acteur et système mise en exergue ici est donc pour nous un élément théorique et explicatif essentiel dans la construction de nos analyses.

VIII. METHODOLOGIE

La méthodologie va constituer le nœud dans la pratique de toute entreprise scientifique, car elle comporte, selon CHAVIGNY Paul, en disant que la méthodologie est « *l'art de diriger l'esprit humain dans la recherche de la vérité ou l'art enseignant l'emploi des procédés adaptés au travail déterminé* »⁵⁶. Plus loin, le sociologue camerounais CHINDJI-KOULEU Ferdinand définit la méthodologie « *à la fois la structure de l'esprit et la forme de la recherche et les*

⁵⁴ CROZIER, Michel, *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil, 1961, p. 16,

⁵⁵ CROZIER, Michel et FRIEDBERG, Erhard, *Op.cit.*, 1997, p. 477

⁵⁶ CHAVIGNY Paul, *Organisation du travail scientifique*, Paris, DELEGRAVE, 1956, p. 29

techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme »⁵⁷. La méthodologie est un guide apriori qui programme les recherches et guide la démarche scientifique.

VIII 1. Méthode qualitative

Pour cette recherche, l'on a opté pour la méthode qualitative afin de décrire, analyser et interpréter les informations que nous allons collecter sur le terrain. En effet, la méthode est un ensemble de procédés raisonnés et organisés pour parvenir à un but. C'est une démarche logique et rationnelle constituée par un ensemble d'opérations intellectuelles et empiriques qui permettent d'avoir une claire compréhension du phénomène étudié. GRAWITZ Madeleine définit la méthode comme :

*Ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontrés, les vérifiés. Cette conception de la méthode dans le sens généralisation de procédure logique inhérente à toute démarche scientifique permet de la considérer comme un ensemble des règles indépendantes de toute recherche et continu particulier, vient surtout des processus et formes de raisonnement et de perception, rendant accessible la réalité à saisir*⁵⁸.

La méthode qualitative permet non seulement d'émettre des hypothèses précises concernant des rapports causes à effets, mais aussi de proposer des explications plus générales, sous forme parfois de théories limitées. Les données qualitatives suggèrent des corrélations ou des processus.

Analyser, comprendre et décrire ce rapport entre les étudiants tchadiens et les stratégies de survie au Cameroun demande un recours à un ensemble de techniques de collecte de données.

VIII.2. TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES

La collecte de données est une étape fondamentale du processus de la recherche en sciences humaines et sociales : elle donne une dimension empirique et pratique qui marque l'entrée en contact du chercheur avec la réalité sociale, afin de vérifier les hypothèses élaborées en amont. L'enquête en sciences humaines et sociales est le travail méthodique, d'observation systématique de la réalité sociale afin de recueillir des informations pertinentes pour comprendre et analyser le phénomène social étudié. Il était question pour nous d'élaborer des outils pour la collecte des données relatives à notre sujet. La démarche scientifique nous rappelle BACHELARD Gaston se présente comme une « *course à obstacle* »⁵⁹ : lutte contre

⁵⁷ CHINDJI-KOULEU, Ferdinand, *Mes premiers pas dans la recherche*, Yaoundé, SAGRAAPH, 2002, p. 74.

⁵⁸ GRAWITZ Madeleine, Op.cit, 2001 p. 351

⁵⁹ BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Éditions de Poche, 2004, p. 65.

les fausses évidences, les préjugés et le sens commun. L'élaboration d'un cadre d'analyse est mise en œuvre par des procédures expérimentales. Comme le pense MESSE Pierrette : « Les méthodes qualitatives visent à comprendre et l'objet dans sa profondeur et sa totalité, à étudier le phénomène dans sa complexité, en tenant compte de son contexte lui-même extrêmement divers. »⁶⁰. Dans la même pensée que N'DA Paul souligne que « la méthode qualitative est pertinente lorsqu'elle s'ajuste aux questions posées et aux informations recherchées »⁶¹. Dans le cadre de cette recherche, nous avons mobilisé les techniques de collecte des données, en l'occurrence la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs.

VIII. 2.1. Recherche documentaire

La recherche documentaire est une technique de collecte de données qui consiste pour le chercheur à trouver des informations utiles pour sa recherche. Il lui revient de consulter de façon méthodique, rigoureuse et scientifique les documents afin de collecter les informations. La documentation est un préalable dans un processus de recherche. Il est impossible de faire un travail de recherche sans faire recours à la recherche documentaire. Elle n'est pas limitée à la lecture des documents, mais aussi d'autres informations seront collectées sur le terrain. Le terrain nous offrira la possibilité de mieux découvrir les réalités. La recherche documentaire est définie par NGA NDONGO Valentin comme :

*Il s'agit d'une observation médiatisée par les documents. Est document tout élément matériel ou immatériel qui a un rapport avec l'activité des hommes vivant en société et qui de ce fait, constitue indirectement une source d'information sur les phénomènes sociaux.*⁶²

La recherche documentaire est l'étude des traces qui, par excellence, est considérée comme une forme d'observation différée qui, par nécessité, ne saisit pas directement le fait intéressant, mais uniquement certaines de ses implications. « On peut regrouper dans cette catégorie aussi bien l'analyse de documents, de statistiques officielles, que de véritables traces matérielles »⁶³. La recherche documentaire est une méthode de collecte de données qui s'intéresse aux sources écrites ou non.

Pour BAUD Michel :

⁶⁰ MESSE, Pierrette, *Méthodes de collecte et de données en communication*, Québec, Press, 1992, p. 92.

⁶¹ N'DA, Paul., *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 36

⁶² NGA NDONGO, Valentin, « L'Opinion camerounaise : problématique de l'opinion en Afrique Noire », thèse de doctorat d'État es lettres, Université de Paris X Nanterre, 1999, Tome I, p.23

⁶³ GHIGLIONE, Rodolphe, et MATALON, Benjamin, *Les Enquêtes Sociologiques : théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 4^e édition, 1991, p. 11.

Il faut lire les livres les plus importants en prenant des notes voire les personnes les plus importants, commencer à réfléchir, à brasser dans votre tête les questions de débats les certitudes, les doutes, les interrogations, les points forts et zones d'ignorance, la revue de la littérature reste un outil phare de l'étude.⁶⁴

La recherche documentaire nous a permis de sélectionner des informations complémentaires et importantes à notre sujet de recherche. Ce travail a consisté premièrement à fouiller dans les archives du secrétariat général du gouvernement (SGG), les archives à l'Ambassade de la République du Tchad à Yaoundé/Cameroun, notamment les rapports d'étude et les textes juridiques (lois, décrets et arrêtés) dans le site de la présidence de la république et du ministère de l'enseignement du Tchad et le site de l'UNESCO afin d'obtenir les statistiques sur les étudiants tchadiens et les mesures d'accompagnement. Le document étant perçu ici comme « *tout élément matériel ou immatériel qui a un rapport avec l'activité des hommes vivants en société et qui, de ce fait, constitue une source d'information sur les phénomènes sociaux* »⁶⁵. Dans ce travail, la recherche documentaire a permis de tirer des documents de diverses natures. L'attention a beaucoup plus été portée sur l'exploitation des ouvrages, des articles scientifiques, des mémoires, des thèses et des journaux.

VIII.2.2. Observation directe

Pour FERREOL Gilles, l'observation est la « *contestation d'un fait à l'aide de moyens d'investigation appropriés* »⁶⁶. De ce fait, l'observation directe est un outil de collecte des données qui consiste pour le chercheur à faire observer par lui-même sans intermédiaire la réalité étudiée. C'est un outil de la recherche qualitative. L'observation directe consiste à décrire, enregistrer et interpréter les faits qui se déroulent autour de soi, suscitant des étonnements dans un environnement bien spécifié. Elle implique un contact direct et immédiat, un rapport de proximité entre le chercheur et la réalité étudiée en temps réel.

L'observation directe permet au chercheur de photographier, de filmer une réalité, une pratique, les interactions ou les réactions des acteurs. Les stratégies de survie et la débrouille des étudiants s'observent au travers des activités comme le commerce, les conditions d'études et socioéconomiques et par la matérialisation des objets. Il a été question pour nous d'observer la débrouille des étudiants tchadiens qu'ils développent afin de satisfaire leurs besoins sociaux.

⁶⁴ BAUD, Michel, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, Édition La Découverte, 2006, p.37

⁶⁵ BOURDIEU Pierre, Op. cite, 1968, p. 35

⁶⁶ FERREOL, Gilles, et al., *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, Masson, 2^e édition, 1995, p. 175.

L'observation directe a permis de voir sans intermédiaire les activités exercées comme le commerce, le gardiennage, la coiffure et la mototaxi par les étudiants tchadiens.

VIII.2.3. Entretien semi-directif

Un entretien semi-directif est un type d'échange et de discussion qui met en exergue un chercheur et des personnes détentrices des informations capitales pour la connaissance d'un phénomène social précis. Pour DURAND Jean-Pierre et WEIL Robert, *l'entretien semi-directif est un type d'entretien fréquemment pratiqué en sociologie : il consiste à faire produire par l'enquêteur un discours plus ou moins « linéaire » avec le minimum d'intervention de la part de l'enquêteur*⁶⁷. Les entretiens sont à vocation qualitative et c'est un outil de collecte des données. Il est conçu à la base des thèmes de l'enquête sur lesquels le chercheur « doit obtenir les réactions de l'enquête, mais l'ordre et la manière dont il les introduira sont laissés à son jugement, la consigne de départ étant seule fixée »⁶⁸. Pour DE SARDAN, Jean-Pierre Olivier, l'entretien « reste un moyen privilégié, souvent le plus économique, pour produire des données d'accès aux représentations populaires autochtones, indigènes, locales, dites parfois « émiques »⁶⁹. De ce qui précède, l'entretien est une discussion entre deux ou plusieurs personnes sur un sujet précis modéré par un modérateur. Pour DEL BAYLE, Loubet selon lesquels « ces informations résultent d'une connaissance, d'une expérience ou qu'elles soient la manifestation d'une opinion »⁷⁰. L'entretien semi-directif nous a permis de collecter les informations sur le terrain avec les étudiants tchadiens à Yaoundé.

Dans cette recherche, des entretiens ont été effectués avec les étudiants qui font l'activité de débrouille de commerce (ambulant en ligne, le gardiennage, la coiffure, le 1Xbet et la mototaxi) à Yaoundé pour avoir collecté les informations sur le mode de débrouille adopté. Il était question d'analyser les expériences, les perceptions et les stratégies de survie que ces étudiants tchadiens ont de la débrouille face à la précarité. Ces entretiens sont faits grâce à la préparation des questions ouvertes reparties en thèmes et items.

⁶⁷ DURAND, Jean-Pierre., et WEIL, Robert., *Sociologie contemporaine*, Paris, Éditions VIGOT, 1989, p. 308

⁶⁸ GHIGLIONE, Rodolphe, et MATALON, Benjamin, *Les Enquêtes Sociologiques : théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 58.

⁶⁹ DE SARDAN, Olivier Jean Pierre, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation, sociologie-Anthropologie*, Paris, ACADEMIA BRUYLANT, 2008, p. 54.

⁷⁰ DEL BAYLE Jean-Louis Loubet, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 71.

IX. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES ET D'ECHANTIONNAGES

IX. 1. L'analyse de contenu

Les données obtenues à travers les entretiens semi-directifs, les observations directes ont été traitées grâce à l'analyse de thématique de contenu (transcription, analyse manuelle sans logiciel). En ce sens, l'analyse de thématique consiste, dans ce sens, « à *procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation* »⁷¹ Pour parvenir au traitement de ces données, une transcription de tous les entretiens a été faite afin de faciliter le traitement et de respecter le principe de fidélité des informations des enquêtés. Une fois l'analyse faite, les verbatim ou les propos des enquêtés ont été classés selon les « *principes de l'analyse thématique* »⁷². Ces données ont été regroupées selon la compréhension de sens et en dégagant la signification à partir des règles d'opposition ainsi que de similitude. Cette technique a permis d'interpréter, à travers les discours des informations, la précarité, les logiques de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé et les contraintes auxquelles ils font face dans l'exercice de la débrouille.

IX.2. Échantillonnage à choix raisonné

Cette technique consiste à la sélection d'un échantillon par laquelle la représentativité de l'échantillon est assurée par une démarche raisonnée. Les répondants sont souvent sélectionnés en se fondant sur les propositions des précédents. Dans le cadre de notre étude, cette technique a permis de retrouver quinze (15) étudiants qui sont dans la débrouille, dont les cinq profils suivants : gardiennage, coiffure, commerce, 1Xbet et la mototaxi. Il n'était toujours pas possible de retrouver tous les étudiants dans l'activité de débrouille. Nous pensons que les avis et les propos de quinze étudiants permettent de répondre suffisamment à nos questions de recherche étant donné qu'en étude qualitative, seule la qualité de l'informateur compte. Ces étudiants sont dans les domaines suivants : quatre gardiens, quatre dans le commerce, trois dans la mototaxi, deux font le jeu de hasard et deux sont des coiffeurs.

⁷¹ PAILLE Pierre et MUCHIELLI Alex, *l'Analyse qualitative en Sciences Humaines et Sociales*, Quatrième édition, Armand Colin, 2016, p. 267.

⁷² ANDREANI, Jean-Claude et al., *Méthode d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : État de l'art en marketing*, Paris, Cedex 11, 2001, p. 07.

IX.3. Technique par boule de neige

Cet échantillonnage est une méthode d'enquête dans laquelle les informateurs retrouvés « suggèrent, à la demande du chercheur, les noms d'autres personnes qui leur paraissent propres à participer à l'étude »⁷³. Elle s'appuie sur les réseaux de société tels que les amitiés, les connaissances, la famille, l'entourage. Cette technique d'échantillonnage a permis de résoudre le moyen relatif à la difficulté de retrouver les personnes ressources remplissant les caractéristiques recherchées, telles que les étudiants qui se débrouillent dans plusieurs domaines de la vie à Yaoundé. C'est ainsi que nous avons procédé avec seize (16) étudiants dont les activités de débrouille sont les suivantes : six étudiants font le gardiennage, quatre dans la pratique de mototaxis, trois font le commerce, deux coiffeuses et un parieur.

IX.4. Population d'étude

Tableau 1 : population d'étude

Catégorie d'enquête	Tranche d'âge	Genre	Statut professionnel	Statut matrimonial	Nbre d'enfants	Nbre d'entretien effectués
Etudiant/ Gardien	22-30	Masculin	Etudiant	1 marié 9célibataires	01 00	10
Etudiant/ Commerçant	25-30	Masculin	Etudiant	Célibataire	00	06
Etudiant/ Commerçante	25-30	Féminin	Etudiante	Célibataire	00	01
Etudiant/ Coiffeur	25-30	Masculin	Etudiant	Célibataire	00	02
Etudiant/ Coiffeuse	25-30	Féminin	Etudiante	Célibataire	00	02
Etudiant/ Mototaxi	22-30	Masculin	Etudiant	Célibataire	00	07
Etudiant / Parieur	22-30	Masculin	Etudiant	Célibataire	00	03
Total						31

Source : OUMAR MAHAMAT SALEH ? enquête de terrain : Septembre 2023,

⁷³ FORTIN, Marie-Fabienne, *op.cite*, 2005, p. 260.

X. DELIMITATION DU SUJET

Il est plus que pour un chercheur de mettre des bases de l'espace et méthodiques pour assoir son travail d'une manière empirique afin d'éviter la confusion, l'égarément et toute superficialité autour de l'objet étudié. C'est pourquoi, dès le départ, nous comptons clarifier le cadre géographique et démographique de la recherche. Dans le cadre de ce travail, il est question de clarifier le cadre géographique et démographique.

X. 1- Délimitation géographique

Cette recherche s'effectuera dans la ville Yaoundé qui abrite les quartiers populaires des étudiants tchadiens. Le choix de ce milieu se justifie par le fait que les étudiants tchadiens y vivent en grand nombre. En outre, les étudiants tchadiens sont plus fréquents dans les quartiers de Yaoundé dans leurs actions de débrouille. Par ailleurs, ce choix est lié aux conditions de faisabilité du sujet qui tiennent en compte des moyens que nous possédons en tant que chercheur.

X. 2. Délimitation temporelle

L'intervalle théorique sur lequel nous allons porter notre analyse va de 2016 à 2022. Nous avons choisi l'année 2016 en raison de la massification des étudiants tchadiens vers le Cameroun et à Yaoundé. Cette massification a redéfini les conditions de vie des étudiants dans ces zones avec leurs effectifs multiples qui ont favorisé la précarité et la débrouille avec le gardiennage, les commerces, mototaxi, restauration par l'insuffisance financière. Cela servira à mettre en perspective l'évolution historique du sujet.

X.3. Population cible

La population cible de notre analyse sera constituée des étudiants tchadiens de l'Université de Yaoundé I. Le choix de la population accessible prendra en compte la représentativité des groupes sociaux, culturels, linguistiques, religieux, tout en ayant l'ambition de construire un échantillon capable d'offrir une photographie généralisable. L'on s'est proposé de s'intéresser aux étudiants tchadiens en situation de précarité à Yaoundé. Le Cameroun, de par sa proximité géographique avec le Tchad et, à Yaoundé, par leur hospitalité, a accueilli de nombreux étudiants tchadiens dans le cadre de leurs formations universitaires. Ainsi, nous avons choisi de mener nos investigations dans les limites de la ville de Yaoundé.

XI. CADRE CONCEPTUEL

Pour mieux comprendre le sujet, il est important de clarifier les concepts, car la manière d'interpréter le réel diffère d'un individu à un autre. C'est pourquoi l'approche définitionnelle des concepts est incontournable. Cet impératif cadre bien avec l'affirmation de Mauss Marcel selon laquelle « *le sociologue doit commencer l'étude de chaque problème par une définition (...), faute de définition toute science s'impose à des erreurs et des confusions* »⁷⁴. Dans cette mouvance, nous allons définir les concepts suivants : la débrouille, la stratégie de survie et la précarité.

XI. 1. Stratégie de survie

Le concept de stratégie⁷⁵ est utilisé par plusieurs courants sociologiques, mais à partir des points de vue divergents concernant la rationalité des acteurs. Les stratégies de survie sont définies comme un « *ensemble d'activités, des démarches ou des comportements dont l'objectif est de satisfaire les besoins fondamentaux de la famille confrontée aux problèmes de survie immédiats* ». Les stratégies de survie donnent lieu à un développement local, parce qu'elles placent l'homme au centre des préoccupations, apparaissant plus équilibré économiquement et socialement que les conceptions « *économistes* » ou « *technocratiques* » habituelles du développement.⁷⁶

La notion de stratégie de survie a été associée à la population la plus défavorisée. Selon DUQUE et PASTRANA dans leurs ouvrages⁷⁷ sur *les stratégies économiques de survie* dans les « *campamentos* » de Santiago, Chile, comme point d'origine de ce concept. Elles constituent une forme particulière d'établissement urbain par laquelle un groupe de familles sans logement occupent et s'approprient des terrains pour y construire des habitations provisoires. Selon ces auteurs, « *les stratégies familiales de survie économique se manifestent principalement par l'intensification de l'exercice des fonctions « économiques » pour la totalité ou la plupart des membres qui constituent les unités familiales* »⁷⁸. En d'autres termes, la stratégie de survie consiste à maximiser le nombre de personnes qui participent aux activités rentables dans l'unité économique. Cette définition fait référence à l'aspect économique des stratégies de survie sans

⁷⁴ MAUSS, Marcel, *Essai de sociologie*, Paris, édition Minuit, 1971, p. 30.

⁷⁵ PAUGAM, Serge, *100 mots pour comprendre la sociologie*, Que sais-je, Paris, PUF, 2010, 1^{ère} édition, p. 100.

⁷⁶ CRÉTIÉNEAU, Anne-Marie, Op.cite, p. 829.

⁷⁷ DUQUE et PASTRANA, *Les stratégies de survie économique des unités familiales du secteur populaire urbain : une recherche exploratoire*, Santiago : Programme ELAS/CELADE, 1973, p. 19.

⁷⁸ SCHOEMAKER, Juan, « Stratégies de survie et procréation : une étude des bidonvilles d'asuncion (Paraguay) », Thèse de Doctorat Ph. D, Université De Montréal, 1987, p. 4.

inclure les autres dimensions qui pourraient accompagner de telles stratégies de survie. Pour revenir sur les stratégies des survies, l'on s'interroge sur l'utilité du terme « *survie* » : étant donné qu'il implique une référence à un comportement associé exclusivement à la subsistance minimale, cela limite son application aux groupes sociaux les plus défavorisés. Elle propose plutôt l'expression « *stratégie familiale de vie* » (SFV), dont la signification reste essentiellement celle de stratégie de survie.

Au regard des définitions des auteurs, l'on peut définir stratégies de survie comme l'ensemble des actions ou des astuces auxquelles les acteurs font recours pour faire face à la conjoncture socioéconomique qui prévaut dans les milieux urbains et ruraux. Au point sociologique, c'est une adaptation aux activités sociales, économiques et environnementales, c'est la détermination d'un individu à surmonter les difficultés socioéconomiques.

XI. 2. La débrouille

Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse définit la débrouille comme *l'aptitude à se débrouiller*. Toutefois, l'on peut dire tous ceux qui n'exercent pas dans le secteur formel, à savoir : la fonction publique, les petites, moyennes et grandes entreprises privées ou publiques utilisent ce terme pour qualifier leurs activités et exprimer leur mode d'existence. Il y a donc un langage du vécu socioéconomique en temps de crise financière : « se débrouiller » consiste à renoncer aux habitudes acquises en période de prospérité, afin d'exercer une activité quelconque pour survivre.

Dans sa conception plus large, la débrouille est employée au sein de la littérature pour décrire les astuces et les manœuvres pour épargner ou pour minimiser les dépenses, comme le fait de vivre chez les parents ou seul, de construire son propre logement, de faire partie de tontines, d'utiliser le logement pour y établir des entreprises à domicile (EAD), d'investir dans les frais de la scolarité au détriment des autres, de participer aux activités productives de survie. En effet, la débrouille comprend ainsi une myriade de petits métiers et autres activités génératrices de revenus (AGR), parfois en transformant une activité qui fait traditionnellement partie de la sphère domestique pour en faire une activité commerciale, comme « *les plumeurs de poulets et les écailleurs de poissons des recherches* »⁷⁹. Pour AYIMPAM, Sylvain, dont les travaux portent sur la République démocratique du Congo, définit la débrouille en ces termes : « *La débrouille, cet art de se tirer d'affaire, de faire face à la crise, de bricoler, de trouver des*

⁷⁹ NJUGNIA Simen et FOZEU Koukam, Plumeurs de poulets, écailleurs de poissons sur les marchés urbains camerounais. In : CELÉRIER, S. (ed.) *Travail indépendant : santé et conditions de travail*. Centre d'études de l'emploi, CPN-UEVE, 2014.

solutions avec ce qu'on a sous la main ». ⁸⁰ La débrouille est souvent synonyme de précarité et de « misère », cet « art » est empreint d'une inventivité reconnue par les chercheurs. Dans le cadre de ce travail de recherche, il faut comprendre la débrouille comme renvoie à la capacité des individus ou des groupes d'individus à faire ce qui est en leur pouvoir pour résoudre les problèmes de la vie auxquels ils sont confrontés pour survivre.

XI.3. Précarité

Le concept de précarité est apparu à la suite de la crise économique de 1973. Issu des sciences politiques, elle caractérise la condition et le statut social des ouvriers du XXe siècle. Durant cette époque industrielle, la misère gagne la condition des ouvriers, ce qui a pour effet d'attirer l'attention des pouvoirs publics⁸¹. La société voit à ce moment une nouvelle forme de pauvreté apparaître composée de pauvres potentiels qui sont renommés « travailleurs précaires ». Cette nouvelle catégorie de pauvres a pour particularité d'être uniquement composée de travailleurs⁸². Étymologiquement, « précarité » vient du latin « *precarius* », désignant ce qui s'obtient par la prière et qui, par conséquent, ne s'obtient que par la grâce d'autrui. Elle sous-entend une certaine forme de dépendance, de domination dans les rapports sociaux. Être en situation de précarité renvoie alors à l'absence de choix et à la faiblesse des marges de manœuvre dans la conduite de l'existence. Par précarité, l'on entend, dans le cas des étudiants, l'accroissement des risques d'échec ou d'abandon qui résulte de la concurrence entre l'exercice d'une activité rémunérée et les exigences des études. La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux.

Plan de travail

Cette partie consiste à présenter les différentes articulations qui tournent autour de cette recherche. Tout d'abord, cette recherche est subdivisée en deux grandes parties constituées de quatre chapitres, dont deux chapitres par parties. La première partie de cette recherche est intitulée : Formes et étiologies de la débrouille des étudiants tchadiens à Yaoundé. Les axes autour de cette partie sont le chapitre un intitulé : les formes de la débrouille exercées par les étudiants tchadiens à Yaoundé et le chapitre deux : logiques d'émergence de la débrouille chez les étudiants tchadiens à Yaoundé. La seconde partie porte sur la stratégie de survie des

⁸⁰ AYIMPAM, Sylvain, *Économie de la débrouille à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*, Paris, Éditions Karthala, 2014, p. 54

⁸¹ PIERRET, Régis, « Qu'est-ce que la précarité ? », *Socio*, n° 2, 2013, p. 307.

⁸² PIERRET, Régis, op. cite, 2013, p. 309.

étudiants tchadiens dans la débrouille dans la ville de Yaoundé. Dans cette partie, nous avons abordé le troisième chapitre qui traite des contraintes rencontrées dans l'exercice de la débrouille des étudiants tchadiens. Pour finir cette partie, le dernier chapitre a porté sur les stratégies de résilience développées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.

PREMIERE PARTIE.
FORMES ET ETIOLOGIES DE LA DEBROUILLE DES
ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ

Toute discussion supposant des préalables, la présentation du contenu de ce qu'il convient d'appeler la logique de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Dans cette partie, deux chapitres constituent chacune des sections. Le premier porte sur les formes de débrouille exercées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Partant des expériences de la débrouille de diverses, typologies de la débrouille observées et recueillies via des entretiens, il est question de présenter les différentes formes de débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Le second chapitre, quant à lui, porte sur les logiques d'émergence conduisant à la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Il est question de rendre compte de l'émergence de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.

Chapitre I.

LES FORMES DE LA DÉBROUILLE EXERCÉES PAR LES ÉTUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ

Les formes de débrouilles chez les étudiants tchadiens se caractérisent par plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs le gardiennage, la coiffure, le commerce et la mototaxi. Plusieurs étudiants tchadiens exerçant ces formes de débrouille dans la ville de Yaoundé. Ce premier chapitre va rendre compte sur les formes de débrouille des étudiants. En premier, nous avons présenté le gardiennage comme forme de débrouille. En seconde temps, la coiffure comme forme de débrouille, en troisième, le commerce comme forme de débrouille en suite, la mototaxi comme forme de débrouille et enfin, le jeu d'hasard présenté comme forme débrouille.

I. LE GARDIENNAGE COMME FORME DE DEBROUILLE EXERCEE PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Le concept de gardiennage est un emploi propre aux couvent franciscains. Ce concept dérive du mot gardien qui renvoie aux « supérieurs d'un couvent ». Aujourd'hui, ce terme est employé dans presque tous les corps de métier. Par exemple dans la police on parle de gardien de paix, c'est-à-dire un agent de police armé et chargé de maintenir de l'ordre dans l'espace public. Dans le domaine de football, on parle de gardien de but. Ainsi, le gardiennage est un emploi, un service de gardien. Le gardien c'est donc celui qui a la garde de quelque chose et qui est chargé de veiller à sa conservation. Au regard de ces définitions, le vocable de gardiennage peut s'entrevoir comme étant une activité ou un métier qui consiste à assurer la surveillance, la protection des biens dans la société. Il faut préciser qu'en entrevue, certains étudiants utilisent le terme « *commando* » terme ou appellation appropriée dans chaque de service de gardiennage dans les microfinances, les cliniques, les banques, les supermarchés et d'autres préfèrent au garde. Certains étudiants parlent de leurs cas pour décrire le besoin de se ressourcer et de s'éloigner de contraintes pendant leur séjour d'étude.

Cependant, la convention collective nationale des sociétés privées de gardiennage au Cameroun renchérit en raison du caractère spécifique des activités privées de gardiennage de la continuité et du respect de ses obligations prévu 48 heures par semaine dans son article 48⁸³.La

⁸³ Convention nationale collective des sociétés privées de gardiennage, 2006.

même convention précise dans son article 43⁸⁴ que les heures supplémentaires au-delà des horaires prévus sont rémunérées. Par ailleurs, les agents doivent travailler généralement six (6) jours sur sept (7).

I.1. L'exercice de gardiennage de façon formelle.

De prime à bord, les étudiants tchadiens qui font dans le gardiennage sont appelés à assurer et surveiller la sécurité des biens et des personnes dans les différents services respectifs dans la ville de Yaoundé. Il faut souligner que les sociétés privées de gardiennage ont deux modes de contrat selon nos informateurs. Le premier repose sur le mode de contrat formel entre les sociétés de gardiennage et les étudiants tchadiens qui veulent exercer le gardiennage dans ces sociétés. Les sociétés lancent des avis ou appel à candidature pour les volontaires d'assurer la surveillance dans la ville de Yaoundé et hors de la ville de Yaoundé. Ces appels contiennent les exigences de devenir gardien, le salaire à percevoir et les pièces à fournir. La formalisation du contrat ici repose sur les étudiants formellement qui ont déposé les dossiers directement à la société de gardiennage suite à l'appel. Ainsi Sylvain, notre informateur, explique comment il a procédé dans la société de gardiennage :

Moi, je n'aime pas souvent faire les faux, donc je suis allé directement et avec tout ce qu'ils m'ont recommandé de faire, donc présenter une carte d'identité, donc j'ai présenté ma carte du Tchad avec un plan de localisation que je l'ai fait et avec aussi la photocopie du CNI tout. Donc tout ce qu'on m'a demandé et j'ai respecté ça avec une caution de 5000 francs que je ne sais même pas, donc c'est l'autre là le contrôleur qui mange cet argent-là et il a donné tous mes dossiers là-bas, donc à la fin du mois, j'ai vu mon nom là-bas, donc c'est je reconnais que c'est formel, mais le contrat en tant que tel, mais pour dire que j'ai signé le contrat de tel mois à tel mois là je ne connais pas. Nous assistons et illimités dès que ça te plaît tu dis oui à ce niveau-là, j'arrête. Là si je veux continuer, c'est comme ça, mais il n'y a pas un temps fixe pour l'arrêt du travail si je ne me sens pas bien dire je ne me sens pas bien mais les contrats, j'ai commencé avec 2 mois de 35 000f par mois, et maintenant mon 3^e mois que je vais entrer dans le salaire de 40000 donc le salaire net. Comme je ne suis pas chef de poste, chef de poste à 45000 aussi.⁸⁵

Les propos de cet informateur rendent compte sur la procédure, les exigences et les pièces à fournir pour devenir gardien dans les sociétés privées de gardien dans la ville de Yaoundé. S'appuyant sur les propos de cet informateur, les sociétés n'offrent pas le contrat de bail à faire signer les deux partis. Selon certains étudiants exerçant le gardiennage, le contrat de bail reste confidentiel pour les sociétés, mais ils sont informés sur le salaire de base et ensuite ils mettent

⁸⁴ Convention nationale collective des sociétés privées de gardiennage, 2006.

⁸⁵ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

à le règlement à leurs dispositions pour des éventuelles mesures. Ce règlement leur permet de connaître le fonctionnement et les attentes de gardiennage et les modes de travail. Le mode de travail des étudiants tchadiens effectuant comme gardien dans la ville de Yaoundé s'appuie principalement sur la durée du travail, le repos et le congé de travail auxquels la société les gardiennages impose à ses personnels. Dans les sociétés de gardiennage en général, il existe deux types d'horaires qui amènent à travailler soit le jour (6 h-18 h) ou la nuit (18 h-6 h). D'après le code du travail du Cameroun dans son article 80, aliéna 1 et 2 qui consacre que :

Dans tous les établissements publics ou privés non agricoles, la durée de travail ne peut excéder 40 h quarante heures par semaine). Dans toutes les entreprises agricoles ou assimilées, les heures de travail sont basées sur 2400 heures par an, dans la limite maximale de quarante-huit (48) heures par semaine.⁸⁶

Dans les postes de garde, les agents sont tenus de venir au lieu de service au moins 15 min avant l'heure de prise de service. La fraction jour s'étend dans la plupart des cas entre 6 h 00 et 18 h 00 pour les agents qui exercent dans la journée et la fraction nuit commence de 18 h 00 à 06 h 00 pour les agents qui prestent la nuit. Par ailleurs, d'une manière générale, les agents de gardiennage au Cameroun travaillent en moyenne douze heures (12) par jour, équivalentes à soixante-douze (72) par semaine, donc deux cent quatre-vingt-huit (288) heures par mois. Il en ressort de ce fait, qu'un gardien de société privée au Cameroun travaille pratiquement le double des horaires de travail prévus par le code du travail. Les heures de travail ne sont pas généralement accompagnées de prime et l'intensité du travail n'est pas proportionnelle au salaire prévu. Le code du travail dans son article 88, stipule que :

Le repos hebdomadaire est obligatoire. Il est au minimum de vingt-quatre (24) heures consécutives par semaine. Il est en principe pris le dimanche et ne peut en aucun cas être remplacé par une indemnité compensatoire.⁸⁷

Cette loi stipule que les gardiens ont droit à une journée de repos par semaine, sans compter la journée du dimanche. Ce jour de repos permet aux gardiens de s'occuper des activités personnelles dans les milieux sociaux. Ce repos est un droit pour les gardiens en exercice dans une société de gardiennage au Cameroun.

⁸⁶ La Loi N°92/007 du 14 Aout 1992 portant code du travail du Cameroun, p.

⁸⁷ Idem, p. 51

I.2. L'exercice de gardiennage de façon informelle

Dans cette partie, nous allons présenter davantage les étudiants exerçant le gardiennage ou la surveillance par les étudiants tchadiens dans l'informelle. Les sociétés privées de sécurité ou de gardiennage de protection fondée dans le but de sécuriser ou de surveiller des personnes et des biens publics ou privés dans la ville de Yaoundé. Des agents de sécurité recrutés, en leur sein, sont constitués d'agents contractuels informels. Parmi les agents contractuels informels, l'on rencontre plusieurs étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ces étudiants jumèlent études et gardiennage, en faisant de ce métier leur gagne-pain. Il soulignait que certains étudiants veulent exercer le gardiennage, mais qu'ils sont face à un problème de manque de pièces d'identité et consulaires. Les étudiants ont procédé de façon informelle à des négociations entre les étudiants et les contrôleurs de la société. Ce qui fait que les étudiants ne vont pas percevoir directement leurs salaires, mais sous couvert du contrôleur et d'une « complicité » avec les autres responsables. C'est dans ce sens qu'explique notre informateur Serge sur son contrat :

Je suis ici depuis près de quatre mois sans travail et la vie est difficile pour moi. Un jour, j'ai demandé à mon grand qui est gardien là si il peut faire quelque chose pour moi, vu que ce que les parents envoient là est très petit. Pour un mois, la vie est chère. Tout ici est cher, ce n'est pas comme j'ai imaginé depuis au pays avant, je suis venu ici moi-même voir ça. J'ai demandé que si je peux être accepté comme gardien, je vais travailler, mais j'ai seulement la carte biométrique du bac comme pièce. Il m'a dit là : tu ne peux pas la totalité de ton salaire quand tu seras accepté là-bas. Il dit que les gens comme moi qui n'ont pas des pièces là, il y en a beaucoup, mais qu'ils ne vont pas prendre tout leur argent du mois : par exemple, on me paye 35 000 F le mois, mais moi, je prends 25 000 F et celui qui a accepté que je travaille là va prendre 10 000 F. C'est comme ça que j'ai accepté directement, parce que, là même, si je ne peux pas prendre tout mon salaire, mieux vaut que je suis sans rien.⁸⁸

Ce discours vient rendre compte que les étudiants n'ont pas des pièces exerçantes le gardiennage dans l'informelle n'est pas un choix pour les étudiants dans la précarité vu leurs conditions de vie. Les étudiants sont près d'accepter de travailler dans l'informelle avec abattement de salaire de fin de mois de gardiennage. Dans ses travaux de recherche, de KADHAFI⁸⁹ montre que certains responsables des sociétés privées de gardiennages font les jonglages avec les agents dans l'informelle, sans contrat de base et de dossiers à fournir, sauf

⁸⁸ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

⁸⁹ KADHAFI, Seidou, *Les sociétés privées de gardiennage et le développement : cas de la ville de Yaoundé (1997-2015)*, Mémoire de diplôme de professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grande (DIPES II), ENS de l'Université de Yaoundé I, 2019. P. 35.

la localisation. Les étudiants acceptent de travailler dans l'informelle afin de gagner leur vie estudiantine face à la précarité. Il faut souligner que par manque d'information sur l'étude, les étudiants voyagent avant d'établir les pièces d'identité et certains expliquent que pour établir la carte jusqu'à disponibilité de la carte, les cours vont commencer et ils seront en retard. Bienvenu, l'un de nos informateurs explique son expérience dans son contrat informel avec un chef Boulenger :

Moi j'ai travaillé dans plusieurs domaines ici. Au début, quand j'étais arrivé, j'ai travaillé d'abord dans le chantier avec un camerounais à un niveau, j'ai arrêté avec le carrelage. Je suis revenu, je suis ici comme un vigile ici. Tout le temps quand je suis en train d'exercer dans ce travail, je vends également le pain et également je vends aussi le thé. C'est ce que je suis en train de faire actuellement. Je ne suis pas un vîle d'une société employée, mais c'est un terrain d'entente avec le boss de la boulangerie, comme nous avons aussi les cours une fois par semaine. Comme tu vois là, je fais trois choses à la fois : gardien, je vends le thé et je vends les pains. J'ai commencé à vendre le thé ici, il m'a proposé le gardien, j'ai accepté, mais le problème, je n'ai pas de contrat, seulement ce que le boss me paye.⁹⁰

Il convient de souligner que, dans un premier temps les étudiants par manque de connaissance et de manque de documents officiels, mais aussi certains, vu le salaire dans ses sociétés, préfèrent ne pas fournir les pièces et ils travaillent dans l'informelle. Dans un second temps, même certaines sociétés exercent dans l'informelle. C'est-à-dire leurs sociétés ne sont pas légalisées auprès des autorités compétentes.

Toutefois, le secteur est en proie à une régulation inefficace. Sur une cinquantaine d'entreprises de sécurité privées présentes au Cameroun en 2016, seulement neuf sociétés de gardiennage exerçaient dans la légalité, selon une note du ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation⁹¹

Les sociétés exerçant dans l'informelle favorisent les étudiants, surtout ceux qui n'ont pas les dossiers complets. Ses sociétés le travail reposent parfois, ils choisissent de leurs convenances pour le repos des étudiants. Certaines sociétés de gardiennages choisissent n'importe quel jour dans la semaine pour donner un jour de repos à l'agent de gardien. Tandis que d'autres sociétés de gardiennage leurs agents, n'ont pas le jour de repos, ce qui est contraire au code du travail. Les conditions de travail des agents de gardiens semblent également inégales et souvent ne correspondent pas au standard minimum légal, notamment en matière de la rémunération minimale, d'assurances et des heures de travail. Malgré la valorisation salariale

⁹⁰ Entretien réalisé le 21 juillet 2023

⁹¹ <https://ecomatin.net/le-cameroun-compte-16-nouvelles-societes-de-securite-privée-de-gardiennage> journal en ligne consulté le 16 juin 2024 à 00h 23min

et l'augmentation du salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) à 36 000 F par mois. Il est important de noter que le salaire des agents de gardiens augmente en fonction de leurs services d'ancienneté et des sociétés de gardiennage. En général, les agents de sécurité sont modestement équipés en matériels de protection (tenu de travail, bâton de commandement) et faiblement rémunérés.

Ces conditions de vie et de travail dans l'activité de gardiennage des étudiants tchadiens sont communes chez la plupart des gardiens. Cependant, rien ne semble militer en faveur de l'amélioration de leur situation précaire et ils font souvent face au chantage de leurs employeurs qui prétextent que leur place est enviée par un grand nombre de jeunes qui attendent du travail dans la ville de Yaoundé. En d'autres termes, la place de gardiennage est convoitée par un grand nombre des jeunes qui sont à la recherche d'emploi.

II. LA COIFFURE COMME FORME DE DEBROUILLE EXERCEE PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

La coiffure est une forme de débrouille exercée par les étudiants et étudiantes tchadiens, car elle leur permet de gagner de l'argent pour survivre tout en poursuivant les études. De nombreux étudiants tchadiens se lancent dans cette forme de débrouille pour la coiffure.

II.1. La coiffure surplace

La coiffure est un domaine qui ne se démode jamais, que ce soit à titre de coiffeur et coiffeuse dans un salon existant, en établissant sa propre clientèle comme coiffeur et coiffeuse autonome ou en tant que propriétaire de son propre salon de coiffure. En effet, les étudiants exercent la coiffure comme une forme de débrouille dans les salons de coiffure pour gagner de l'argent pour la survie et financer les études, aussi et pour s'occuper des besoins sociaux et fondamentaux. Cette forme de débrouille se pratique à deux niveaux : le premier dans les salons de coiffure et le second dans les domiciles des étudiants. La devanture de leurs chambres fait office de salon pour coiffer leurs clientes. Ainsi, une de notre informatrice Tercia explique sur la forme de coiffure et le lieu de coiffure : *« Non, je n'ai pas un autre espace ni un salon de coiffure ni d'autres espaces, seulement la devanture de ma maison, mais je fais aussi à domicile, si possible dans la mesure selon une demande. »*⁹² Une fois les étudiants ont fini avec la coiffure et si la cliente ou le client est satisfait, elles filment et là en statut, publient sur TikTok et sur sa

⁹² Entretien réalisé le 05 juillet 2023

page Facebook pour avoir plus de clientèle. Ainsi la coiffeuse notre informatrice Tercia avec ses œuvres de coiffure qu'elle a publiées sur son compte TikTok et son statut WhatsApp. La photo ci-dessous :

Photo 1 : modèle de coiffure d'une informatrice prise sur son statut WhatsApp



Source : OUMAR MAHAMAT SALEH, enquête de terrain, mars 2024

II.2. La coiffure à domicile

La coiffure à domicile attire énormément avec ses multiples avantages, dont une possible conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle. La coiffure à domicile s'exerce directement au domicile des clients, non plus aux salons de coiffure. Les consommateurs peuvent ainsi recevoir directement chez eux, leur prestataire de service. Cette forme de débrouille à domicile n'est pas que de la technique. Certains coiffeurs et coiffeuses arrivent à générer encore plus de revenus grâce à la vente de produits de beauté divers (capillaires, cosmétiques, esthétiques, parfums...). Les étudiantes tchadiennes qu'elles se débrouillent avec cette forme bien qu'à domicile que sur place. Cependant, elles font le déplacement sur la demande de la cliente à domicile. Comme l'affirme notre informatrice Marie : « *Je fais aussi à domicile, si possible, dans la mesure ou selon une demande de mes clientes. Je pars et je coiffe, et la personne, c'est juste qu'elle paye mes frais de déplacement plus la coiffure.* »⁹³ Ces propos révèlent que la coiffure comme activité de débrouille est assez répandue chez les étudiantes tchadiennes qui sont souvent sollicitées par leurs clients ou camarades. Cette activité permet

⁹³ Entretien réalisé le 09 juillet 2023

aux étudiants de mieux subvenir à leurs besoins. C'est dans cette optique que Tercia pense qu'avec ce qu'elle gagne dans la coiffure, elle facilite certains besoins sociaux : « *La coiffure me permet quand même de gérer mes petites tâches, d'acheter l'huile, ma crème, le savon pour tout et tout en fait* ». ⁹⁴ La coiffure est non seulement une activité de débrouille des étudiantes tchadiennes, mais une source de distraction, car cela demande du temps et peut interférer avec les études. Certains étudiants jonglent entre les cours et la gestion de leur activité de coiffure.

La coiffure offre une opportunité aux étudiants d'acquérir des comportements pratiques et de générer un revenu supplémentaire pour subvenir à leurs besoins et financer leurs études. C'est un moyen aussi de survie financièrement pendant leur parcours universitaire face à la précarité de vie. Pour certains, la coiffure est une activité qui peut être exercée de manière autonome. Ils n'ont pas besoin d'un grand investissement pour débiter l'activité de coiffure. Ils commencent avec des équipements et des produits de base et puis les développent progressivement en fonction de la demande des clients et des revenus. ⁹⁵

En développant des compétences techniques et en suivant les tendances de la mode, ces étudiantes attirent une clientèle régulière et fidèle. Les étudiants tchadiens font recours à cette forme de débrouille en raison de son accessibilité et de son potentiel de revenu économique.

III. LE COMMERCE COMME FORME DE DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Le commerce est une forme de débrouille la plus répandue par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Il est structuré dans ce travail comme :

La débrouille est devenue une manière d'être, un marqueur d'identité citadine qui traverse tout l'espace social kinois. L'économie informelle, dont la prolifération s'explique avant tout par les pénuries chroniques, la pauvreté et l'instabilité politique, est loin d'être exempte de combines, de magouilles, de risques, de conflits et de violences. Elle est néanmoins porteuse de valeurs sociales, comme la convivialité, la solidarité, le respect ou la loyauté. Au bout du compte, elle contribue à une forme d'autorégulation sociale. ⁹⁶

Il convient de souligner que la débrouille une identité qui traverse l'espace public, les rues et les marchés. Elle est caractérisée par l'économie informelle et développe l'auto-emploi

⁹⁴ Entretien réalisé le 05 juillet 2023

⁹⁵ Les équipements tels que les appareils électriques de coiffe, les crèmes de cheveu

⁹⁶ AYIMPAM Sylvie, Débrouille et créativité à Kinshasa, in, Le courrier de l'UNESCO ces villes qui réinvente, avril-juin, 2019, PP. 280-287.

des étudiants qui sont une catégorie sociale de la population. Les étudiants développent dans la débrouille une valeur sociale, l'esprit d'entreprise et une forme de solidarité dans ce milieu.

III.1. Le commerce ambulant

Les étudiants tchadiens se lancent dans le commerce ambulant afin de gagner leur vie. Cette activité réalisée par les débrouilleurs des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé est extrêmement lucrative, mais souvent informelle et occupe une place importante dans la société camerounaise. Le commerce des ambulants a pris des formes extrêmement diverses. Leurs gains varient en fonction de la place du vendeur au sein de la division du travail dans la vente informelle.⁹⁷ Les contours de l'activité de la débrouille avec le commerce ambulant se circonscrivent en fonction de la définition par les pouvoirs publics et de l'activité de vente qui est tolérée. Les vendeurs ambulants tentent de proposer des alternatives économiques (coopération de production et commercialisation) ou de la location collective d'espaces de vente⁹⁸. L'on souligne que les étudiants qui font le commerce ambulant sont à l'image de ceux qu'on rencontre couramment dans les rues de Yaoundé par des jeunes qui circulent avec les articles de vente.

L'activité de commerce ambulant n'est pas nouvelle dans le monde⁹⁹ C'est un mode de commerce ancien et son évolution est associée au processus de développement socio-économique. Depuis les deux dernières décennies, le commerce ambulant en général et la vente à la sauvette des étudiants en particulier dans la ville de Yaoundé a souvent un enjeu de développement du point de vue politique, social et économique. Il a toujours fait l'objet de considérations différentes, voire contradictoires. Nous avons constaté, d'un côté, que les pouvoirs publics (la mairie) s'emploient à limiter ces activités commerciales, car elles touchent à des questions telles que l'évasion fiscale, l'occupation de l'espace public, le désordre dans la rue et gêne la circulation, etc. D'un autre côté, certains acteurs cherchent à favoriser le commerce ambulant, car il a également des aspects positifs, notamment dans la lutte contre la précarité et la création de « *job étudiants* ». En outre, le commerce ambulant effectué par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé varie en termes d'échelle, de temps, de lieu de

⁹⁷ GEORGES Isabel, *Des formes du travail aux figures de la représentation collective*. In, Socio-Economie du travail (SET, Série AB de la revue Economies et Sociétés- ISMEA), V. 7, N°32, 2007, PP. 1185-1211

⁹⁸ Meissonnier J. *Marchands de rue à Istanbul : présence urbaine d'une offre commerciale en perpétuelle recompositions partiale*, 2006,

⁹⁹http://www.cete-nordpicardie.developpementdurable.gouv.fr/IMG/pdf/Marchands_de_rue_cle1d7dc8, consulté le 13 octobre 2023.

vente et de types de marchandises vendues. De même, il peut s'agir d'une activité à plein temps, à temps partiel, saisonnière ou occasionnelle.

Dans cette partie de notre recherche, deux étudiants tchadiens œuvrent dans le commerce ambulante, dans la vente des friperies des habilles et des pantalons. Pour ces deux étudiants, ils achètent leurs marchandises au marché Mokolo de Yaoundé pour revendre dans les quartiers à fortes mobilités estudiantines (les quartiers de l'Arrondissement de Yaoundé 3 et 6 à l'instar de Ngoa-Ekélé, EMIA, Bonamousadi, École de poste, Obili, Melen et Biyem-Assi). Notre informateur Frédéric réagit sur l'environnement du commerce :

L'environnement dont je fais le commerce, je peux dire bon, un bon environnement parce que je fais mes parcours d'abord du commerce dans les environnements, donc les gens aimaient ce que je fais et je fais comme une activité libérale, et donc l'environnement est bon, je peux dire que c'est un bon environnement. Je vendais quand même parfois dans le quartier comme l'école de poste à Biyem-Assi, dans les agences dont les gens aimaient d'abord ce que je fais comme activité libérale et ça passait bien avoir dans cet environnement.¹⁰⁰

Aujourd'hui, le commerce ambulante est principalement identifié comme une activité à la fois caractérisée par son statut juridico-économique (sa formalité), par son lieu d'exercice (sa spécialité) ou par son caractère mobile (sa mobilité). Monnet¹⁰¹ dans ses travaux sur les métropoles d'Amérique latine, a créé un nouveau, l'« *ambulantage* » pour décrire le commerce ambulante qui est caractérisé par les conditions suivantes :

- Des situations d'échange économique (vente de biens et de prestations de service) ont lieu ;
- L'occupation temporaire et « précaire » d'un espace de circulation ouvert au public se produit (l'espace n'est pas nécessairement juridiquement public comme le bus, le train, les centres commerciaux, les hôpitaux, etc.).
- L'une ou les deux parties de l'échange (partie commerçant ou partie client) sont « ambulantes », c'est-à-dire en mouvements.

En effet, les étudiants vendeurs ambulants se déplacent souvent en fonction du lieu où se trouvent les clients (les agences de voyage et les bars) pendant la journée et des événements

¹⁰⁰ Entretien réalisé le 13 juillet 2023

¹⁰¹ MONNET Jean., 2006, « *Ambulantage et services à la mobilité : les carrefours commerciaux à Mexico* » Revue européenne de géographie, numéro 371, 06 avril 2007. <http://cybergeog.revues.org/5574> consulté novembre le 8 novembre 2023.

que connaît la mobilité des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ils circulent sans arrêt ou s'installent temporairement dans les rues pour vendre sa marchandise du jour. Ainsi, il se lit dans les propos d'Alain sur le commerce ambulancier que :

Étant un débrouillard étudiant, je m'organise souvent parce que dans la vie là c'est l'organisation qui compte. Il y a des gens qui ont totalement le temps on les envoie de l'argent mais ils sont là, ils ne fournissent même pas les efforts. Moi j'organise, j'ai un plan auquel je respecte. De fois, je pars au marché vers 06h 07h je trie mes habits, je coupe, je repasse, je rentre à 10H, je me repose. 12h jusqu'à je me repose de 12h00 à 14. Je fais la lecture de 01h30, je me repose, je sors vers 17h, je quitte Melen jusqu'à Bonas ou école de poste ou Acacia. Ce sont les trajectoires auxquelles je fais exercer mes activités commerciales. Et de fois avant à 20h, je descends au niveau des agences, à Biyem-Massi là où il y a les voyages, je vends aussi les habits. Bon, voilà les itinéraires auxquels j'entreprends souvent pour faire mes activités commerciales.¹⁰²

Il ressort de cette analyse que les étudiants programment leur journée du commerce avec l'étude. Les temps sont définis avant d'aller effectuer les activités de la débrouille et les études. Ils sont conscients des heures de cours magistrales à l'amphithéâtre, des heures de révisions, des heures de commerce et comment compenser les heures perdues au marché ou même pendant le commerce dans les quartiers. Les étudiants tchadiens organisent bien leurs emplois de temps afin d'avoir assez de temps pour le commerce et les études.

III.2. Le commerce en ligne

La notion de commerce en ligne a fait l'objet de définitions diverses. Certains intègrent toutes les transactions commerciales et économiques effectuées via les réseaux sociaux, notamment les statuts WhatsApp et Facebook pour des publicités et la vente des articles. Le commerce en ligne peut être sommairement défini comme :

L'ensemble des échanges virtuels, connu sous l'acronyme anglais « B2B » pour Business to Business, entre entreprises et consommateurs, « B2C » ou Business to Consumer, entre entreprises et administrations, « B2A » ou Business to administration et enfin, entre administration et consommateur « B2C » ou administration to consumer¹⁰³.

De cette définition, l'on retient que les technologies de l'information et de la communication à travers la téléphonie de communication sont au cœur de ses échanges via les réseaux sociaux. Il ne s'agit pas en soi d'un phénomène nouveau puisque les échanges

¹⁰² Entretien réalisé le 17 juillet 2023

¹⁰³ <https://www.wizishop.fr/blog/formes-ecommerce> , consulté le 23 février 2024

virtuels¹⁰⁴, notamment grâce aux échanges informatisés de données (EDI) se sont largement développés au cours de ces dernières décennies entre les vendeurs en ligne et les consommateurs. Raymond Louis¹⁰⁵ précise dans ses qu'au cours des cinq ou six dernières années, le commerce en ligne a plutôt évolué à partir d'Internet. Les étudiants ont développé le commerce via les réseaux sociaux dans l'espoir de bénéficier des avantages du commerce en ligne, l'approche la plus courante étant la page d'un étudiant vendeur qui fournit de l'information sur la qualité, les caractéristiques de son article aux acheteurs et le prix permet à ce dernier d'effectuer son achat en ligne et livré.

Il ressort de cette analyse que le commerce en ligne permet de faciliter la transaction de vente des articles. Pour un étudiant qui vend en ligne, cette méthode a doublé d'intérêt dans la mesure où elle est moins coûteuse en temps et elle permet d'économiser l'argent de déplacement aux vendeurs. L'organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) définit le commerce en ligne comme : « *l'ensemble des activités de production de publicité, de vente et de distribution de promotion effectuées par l'intermédiaire de réseaux de télécommunication* »¹⁰⁶. Dans le contexte actuel, des étudiants tchadiens dans la débrouille avec le commerce en ligne se limitent sur les réseaux sociaux, entre autres WhatsApp, Facebook et quelques fois rarement Tik-Tok. Cette forme de débrouille des étudiants tchadiens est limitée dans la publicité des articles et le paiement se fait sur place via la téléphonie mobile ou en espèces. Pour Jean :

Je me suis très tôt habitué à l'outil du Digital. Donc j'ai vite intégré ces différentes plateformes des réseaux sociaux, là donc ça fait déjà plus de 10 ans que j'utilise ces plateformes et j'ai une très bonne maîtrise de ces différentes plateformes. Alors, je fais la majorité de mes activités. J'ai misé en ligne et donc nous avons par exemple une page Facebook que nous avons créée il y a de cela 2 ou 3 ans qui a presque 9000 abonnés et de temps en temps, nous essayons de proposer nos services sur cette plateforme là et également nos statuts WhatsApp où nous essayons de publier les articles tout et tout et qui de temps en temps, il y a aussi une grande portée des personnes qui ont la chance de regarder nos publications, donc j'ai mis beaucoup plus mes activités en ligne. C'est bien vrai quand même que de temps en temps il y a des partenaires avec lesquels nous travaillons et qui ont déjà des boutiques physiques, dont lorsqu'il y a un client qui veut peut-être descendre en physique pour pouvoir choisir par exemple son produit ou vouloir échanger avec nous sur un de nos services. Nous essayons également de les accueillir, mais c'est comme moi, je veux les considérer beaucoup plus comme les espaces coworking, c'est-à-dire vous avez un coin et nous on vient utiliser ces coins avec vous, donc c'est ce que nous essayons de

¹⁰⁴ Les entreprises qui vendent en ligne à l'exemple de Jumia, Alibaba.com_officiel...

¹⁰⁵ RAYMOND, Louis et al, *Les places d'affaires électroniques face aux sites web d'entreprise : enjeux et choix stratégiques*. In Revue Internationale de Gestion-Hors-Séries, 2002, PP. 98-108

¹⁰⁶ OCDE, les incidences économiques et sociales du commerce électroniques-résultats préliminaire et programme de recherche. OCDE l'Observateur, Paris, 1999, p. 56

*faire généralement, sinon nos activités, dans la plupart du temps, disons à 90 %, c'est en ligne.*¹⁰⁷

Il ressort de ce discours l'adaptation des jeunes étudiants au marketing digital. Aujourd'hui, beaucoup d'étudiants tchadiens font la publicité et par la suite la vente dans les réseaux sociaux numériques (Facebook, WhatsApp et TikTok). Les RSN, ils permettent de faire la visibilité à un nombre impressionnant pour la vente des articles. Pour certains étudiants tchadiens dans la vente en ligne aussi qui font la livraison sur la demande du client.

Cette forme de commerce correspond simplement à la réalisation de vente des articles par le biais des réseaux sociaux numériques (RSN). Les travaux de TURBAN¹⁰⁸ contribuent aux termes de commerce en ligne en décrivant le processus d'achat et de vente de produits, de services et de données par l'intermédiaire de réseaux sociaux numériques grâce à Internet. Il importe de noter que les textes récents relatifs au commerce en ligne placent l'accent sur la nécessité d'utiliser un support électronique pour établir et maintenir des rapports tout au long du cycle des opérations comprenant la signification, l'échange d'information, les négociations et les services après la vente. Ainsi, le commerce en ligne est en voie de devenir un véritable commerce dans le milieu des étudiants tchadiens à travers les statuts des réseaux sociaux.

Photo 2 : photo des articles en publicité d'un étudiant tchadien à Yaoundé des montres et bague.



Source : OUMAR MAHAMAT SALEH, enquête de terrain, prise sur statut WhatsApp juillet 2023

Ces deux photos exposent les articles de ventes et de publicités sur les réseaux sociaux de deux étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Des produits provenant du Tchad pour vendre à Yaoundé. La première photo montre seulement sur les statuts WhatsApp et Facebook,

¹⁰⁷ Entretien réalisé le 04 juillet 2023

¹⁰⁸ TURBAN, Efraim et al, *Electronic commerce: a Management Perspective*. Upper Saddle River, Prentice-Hal, 1999.

tandis que le second est en partenariat avec une boutique au marché central de Yaoundé. À partir des vêtements de la boutique, il a monté une affiche de la publicité de vente en ligne entre Yaoundé et Ndjamená par voie d'expédition et de livraison. Les étudiants prennent les articles dans la boutique pour faire de la publicité via les réseaux sociaux et vendre afin d'améliorer leurs conditions de vie sociale. En effet, une entreprise vestimentaire est mise sur pied par un étudiant tchadien à Yaoundé en 2018 dénommée « NYANGA FASHION », qui est aujourd'hui représentée dans quatre pays de l'Afrique.¹⁰⁹

Plusieurs travaux ont fait référence au commerce en ligne. Dans le cadre de cette recherche, l'on a adopté celle présentée par GARTNER.¹¹⁰ Gartner résume la présence de commerce en ligne sur le site Web en quatre formes identifiées : présence, interaction, transaction et intégration.

- *La présence constitue* la première forme d'existence sur Internet ;
- *L'intégration* : est la dénomination donnée aux sociétés permettant aux utilisateurs de faire des recherches dynamiques, ils peuvent mettre aussi à leur disposition des liens vers d'autres sites et même la personnalisation de leurs informations ;
- *La transaction* : c'est la caractéristique des sociétés qui permettent à leur client de conclure des opérations commerciales : commandes, réservations. Développer des transactions via les RSN¹¹¹ est déjà une phase significative qui affecte le fonctionnement des sites Internet.
- *L'intégration* de la chaîne de valeur, c'est-à-dire un processus de collaboration qui optimise les activités internes et externes des valeurs visant à fournir au client final une valeur supérieure. Cette forme du commerce en ligne que certains auteurs ont nommé « *le stade ultime du E-Business* » à l'instar de Guillaume et Pastural.¹¹²

Dans la typologie des activités ayant été ciblées, il est question du secteur de la mobilité urbaine avec les motos taxis, qui est un phénomène nouvellement découvert par les étudiants tchadiens à Yaoundé ou détaillants sédentaires voire gardiennages, les coiffeurs et coiffeuses ou activités marchands ambulants, les mototaxis. C'est autour de ces activités qui s'inscrivent dans le registre de la débrouille des étudiants tchadiens que les données ont été collectées. Sur le plan

¹⁰⁹ Le Cameroun, le Tchad, le Niger et le Sénégal.

¹¹⁰ GARTNER, Electronic commerce plat forms and applications. 1999, <http://www.gartner.com>

¹¹¹ Réseaux Sociaux Numériques

¹¹² GUILLOCHEAU, David et PASTURAL, David *E-solution pour l'entreprise définir et mettre en œuvre votre stratégie e-business*, Paris, Dunod, 2001, p. 14

visuel, la galerie des photographies prises sur les statuts WhatsApp sur la nature et les conditions d'exercice de ces activités.

IV. EXERCER LA MOTOTAXI COMME FORME DE DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

L'exercice de mototaxi est une fonction de survie et d'entrepreneuriat de nos jours par les jeunes au Cameroun et les étudiants tchadiens en particulier. Elle peut être abordé sous plusieurs angles : économique, flexibilité des horaires, l'intégration sociale, impacts sur les études. L'engagement des étudiants tchadiens dans le secteur de la mototaxi dans la ville de Yaoundé représente à la fois une opportunité entrepreneuriale et un défi. Il est important qu'ils soient informés et préparés pour naviguer dans cette expérience pour limiter la précarité. L'exercice de mototaxi dans la ville de Yaoundé est déterminé par le transport routier au Cameroun du ministère du Transport. Il est caractérisé comme :

La conduite d'une mototaxi est subordonnée au port obligatoire d'un casque et d'un gilet. La couleur du gilet est déterminée par la commune du ressort du lieu d'exploitation. Le gilet du conducteur de mototaxi doit être muni d'une bande réfléchissante horizontale de dix centimètres à l'avant et à l'arrière et marqué du sigle de la commune de ressort du lieu d'exploitation et d'identification de mototaxi.¹¹³

L'exercice de la mototaxi par les étudiants tchadiens apparaît comme une forme de débrouille dans la ville de Yaoundé. Cette forme se caractérise à deux niveaux : le premier, les étudiants propriétaires de leurs motos exerçant la mototaxi, et le deuxième, les étudiants qui louent la moto journalière. Dans un premier temps, nous allons montrer l'exercice de la moto avec les étudiants qui possèdent leurs motos et, dans le second temps, avec les étudiants qui louent la moto.

IV.1. Exercer l'activité de transport avec sa propre moto

Le phénomène de mototaxi dans la ville de Yaoundé est relativement remonte dans les années 1980, apparu dans les villes du Nord du Cameroun comme activité lucrative. Il a fallu attendre deux décennies plus tard pour que véritablement les métropoles du Cameroun méridional s'y frayent un chemin, notamment dans les villes de Douala, Bafoussam et Yaoundé. Au Cameroun, il fait état de 350 000 mototaxis ou benskeineurs. »¹¹⁴ Selon les chiffres avancés

¹¹³ <http://www.logistiqueconseil.org/Articles/Transport-routier/Moto-taxi.htm> consulté le 24 mai 2024, à 20H 52

¹¹⁴ DJOUDA FEUDJIO Yves Bertrand, Op.cite. 2014, p. 104

en 2008 par le syndicat national des propriétaires et conducteurs des mototaxis. L'activité des motos taxis est réglementée au Cameroun par un décret ministériel daté du 31 décembre 2008¹¹⁵ fixant les conditions et les modalités d'exploitation des motocyclistes à titre onéreux ou payant. Dans le but de mieux organiser le métier de moto-taximan, un autre décret en 15 articles daté du 30 juillet 2013 modifie et complète le précédent. Ce dernier décret précise que neuf (9) pièces sont exigées pour l'accès à la profession d'exploitant de moto taxi, parmi lesquelles :

- La licence spéciale de transport de catégorie S2 ;
- La carte de transport public routier par motorcycle exploitée ;
- La carte du contribuable ;
- La police d'assurance en cours de validité ;
- L'immatriculation de la moto avant sa mise en circulation par les services territorialement compétents du ministère chargé des transports.

Outre ce dispositif réglementaire, onze (11) équipements et accessoires devraient être formalisés par l'exploitant et, parmi ceux-ci :

- Une peinture jaune sur le réservoir à carburant ;
- Un casque de protection pour le conducteur ;
- Un casque pour le passager ;
- Un trousseau de dépannage ;
- Un parc choc avant et arrière.

Les caractéristiques et la pratique du mototaxi :

Dans la quasi-totalité des villes camerounaises, à travers l'activité émergente des motos taxis, les jeunes benskineurs, par exemple présentent des ripostes significatives au chômage ou à la pauvreté et manifestent au quotidien leur volonté de se prendre en charge¹¹⁶

Il ressort de ce passage que l'analyse permet la compréhension de l'activité de mototaxi comme forme économique et stratégie de survie socioéconomique pour les étudiants tchadiens à Yaoundé aujourd'hui. Il est important de souligner que, sur le mode d'acquisition de moto par les étudiants tchadiens pour l'exercice de transport à Yaoundé.

¹¹⁵ Décret N° 2008/3447/PM du 31 décembre 2008 fixant et réaménageant les conditions d'exploitation des motocycles à titre onéreux dans les zones périurbaines et rurales.

¹¹⁶ DJOUDA FEUDJIO, Op cite, 2014, p : 99

Le phénomène de moto taxi a connu ces dernières années avec les étudiants tchadiens une émergence à la fois originale et inquiétante. Elle se présente à première vue comme un phénomène ordinaire, banal ou même travail.¹¹⁷ Mais il faut souligner que, du point de vue sociologique, il revêt un « *sens* » et une « *puissance* » qui mérite d'être décryptée. L'analyse faite en premier lieu est d'un aperçu des facteurs structurels et conjoncturels qui ont historiquement structuré l'émergence des motos taxis au Cameroun. L'activité a gagné davantage de clients et fait concurrence aux taxis, dont la circulation s'est trouvée de plus en plus limitée par l'enclavement et la dégradation continue des routes principales.

L'une des activités en essor dans les milieux urbains, telle que décrit par LEKA ESSOMBA : « *Les motos taxis sont devenus dans nos rues urbaines un véritable phénomène de société* ». ¹¹⁸ Dans cet envahissement, les étudiants tchadiens constituent un pan important de cette population de mototaxi. L'on va souligner que face aux contraintes socioéconomiques, à la rareté des commodités de survie, à la violence des acteurs institutionnels au service d'un état autoritaire, les étudiants benskiens manifestent, luttent pour glacer les quelques ressources qui leur permettent de survivre ou de « *rester debout* » ¹¹⁹.

Le phénomène de mototaxi avec les étudiants tchadiens est devenu un palliatif contre la précarité. Elle est non seulement un palliatif mais une entrepreneuriale. Le but ici est pour les étudiants tchadiens de travailler pour subvenir aux besoins de se débrouiller et de sortir de la situation de dépendance parentale dans laquelle ils se trouvent. Dans cet état de cause, les étudiants commencent à économiser pendant les vacances de fin d'année. Une fois retournés au pays, ils commencent à travailler à côté des parents commerçants. Dans cette logique, il faut noter que la débrouille des étudiants tchadiens a une double fonction. Elle a une fonction de survie et de l'entrepreneuriale. La première fonction leur permette de survivre face à la précarité par la débrouille dans la ville de Yaoundé et la deuxième fonction leur permette de projeter une vie après les études.

Une des formes de débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé aujourd'hui, c'est la mototaxi et elle est très répandue dans la communauté estudiantine tchadienne. En effet, parmi les formes socioprofessionnelles des activités de la débrouille

¹¹⁷ DE CERTEAU, Michel (1980), *L'Invention du quotidien*, 1. « Arts de faire » et 2. « Habiter, cuisiner » ; Gallimard, rééd. 1990.

¹¹⁸ LEKA ESSOMBA, Armand., *Mobilités quotidiennes et identité urbaine au Cameroun : Une introduction à la sociologie de la circulation*, Paris, Editions Connaissances et Savoirs, 2017, p. 126

¹¹⁹ DJOUDA FEUDJIO, Op cite, 2014, p. 99

exercées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé, c'est la mototaxi, car elle est une nouvelle forme de l'activité pratiquée par les étudiants, contrairement à d'autres formes d'activité comme le gardiennage, le commerce, etc. Elle permet aux étudiants de gagner plus facilement en temps et de faire des économies pour la survie. Il convient de souligner que cette forme de débrouille socioprofessionnelle des étudiants tchadiens est devenue si courante dans les rues de Yaoundé. Parmi les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé, il n'est pas rare de voir des groupes d'étudiants se déplacer en mototaxi pour partager l'économie du travail. Il est important de souligner que certains étudiants sont propriétaires de la moto qui travaille. Certains étudiants font le commerce pendant les grandes vacances pour économiser et acheter la moto. À cet effet, Abakar, étudiant fait mototaximen, décrit les conditions dans lesquelles il procure sa moto en ces termes :

Quand j'étais en vacances au pays je fais le commerce et avec cette économie j'ai acheté ma moto. Mon père me dit que souvent il ne faut pas perdre de vue sur la recette de ton activité. Je dois perdre au moins quelque chose de cinquante mille et je commençais ma moto j'ai payé une moto de deux cent mille juste ça.¹²⁰

Ce discours rend compte que les étudiants tchadiens pendant les vacances de fin d'année cherchent à travailler dans les différents secteurs : le commerce, les travaux champêtres pour investir pendant la reprise des cours. Certains étudiants tchadiens viennent aux familles dans le commerce, l'agriculture et d'autres activités.

IV.2. Exercer l'activité de transport avec une moto louée

Contrairement à certains étudiants tchadiens propriétaires de moto pour travailler, d'autres doivent passer par la location pour exercer dans l'activité de mototaxi et économiser afin d'acheter leur propre. La location de moto dans la ville de Yaoundé entre les étudiants tchadiens et les propriétaires de moto se fait sur un accord de confiance et de garantie entre les deux parties prenantes. De ce fait, les étudiants vont venir avec une personne de connaissance qui garantira leur honnêteté et de respecter l'engagement de verser l'argent de location selon le principe de base établi entre les deux partis. Ngalona explique sur son expérience sur la location de moto :

J'ai dit à mon cousin que je suis dans le gardiennage mais si tu vois quelqu'un voulait mettre sa moto en location un peu moins chère comme dit moi, je viens faire la moto là c'est compliqué. C'est comme ça qu'un compatriote à deux motos il cherche

¹²⁰ Entretien réalisé le 12 Juin 2023

*quelqu'un sérieux qui exercer avec sa moto. Tu dois lui donner 2500f par jour mais tu vas lui par semaine ce qui va faire 20000F. je fais avec plus de deux mois avec la moto.*¹²¹

Ce discours rend compte de la situation des étudiants exerçant la moto en location et des modalités de location. Il faut rappeler que certains étudiants louent la moto par jour à raison de 2500 f ou 3000 f selon l'état de la moto. Ainsi, le cas de cet étudiant qui a travaillé étant un gardien dans une entreprise avec une petite économie en réserve, ensuite il a loué la moto journalière à raison de 2500 f avant d'acheter sa propre moto pour devenir étudiant benskeineur.

*Oui avant mon ami mon Co-chambré il faisait le gardiennage et il a trouvé un peu quelques choses et moi je travaille avec la moto d'une connaissance journalière et ce que je gagne avec la moto j'économise un peu c'est au de-là qu'on a associé le peu qui était avec nous. C'est comme ça que nous sommes deux on a acheté la moto comme si nous sommes bien sûr que des étudiants il y a des jours que nous sommes un peu libre quelqu'un prend la moto il sort et il revient avec quelques choses en main et ça nous aide et ça nous avantage un peu quoi.*¹²²

De cet entretien, l'analyse qu'on fait les étudiants tchadiens ont compris l'avantage de cette alternative économique de service par rapport aux autres modes de débrouille. Les étudiants économisent ce qu'ils gagnent avec d'autres activités de débrouille pour être propriétaire de moto. Ensuite, ils deviennent benskeineurs dans les quartiers de Yaoundé.

Par ailleurs, la rue met en interaction les étudiants exerçant la mototaxi avec d'autres acteurs. Il s'agit d'examiner la manière avec laquelle les structures sociales sont utilisées et transformées par les « *gens ordinaires* »¹²³ qui ne se considèrent pas comme de simples consommateurs, mais comme des traducteurs potentiels de nouvelles valeurs et des créateurs de langages culturels. Les étudiants exerçant la mototaxi doivent l'essentiel de leur cohésion à leur formidable pouvoir d'exclusion et au sentiment de différence rattaché à leur « rejet ». Cette interaction détermine leur système de valeurs et participe des jeux et des enjeux de leur singularité.

V. LE JEU DE HASARD EN LIGNE

Les jeux de hasard ont pris une place importante dans le milieu de la jeunesse en général et la catégorie des étudiants en particulier. Le jeu de hasard est une forme économique pour les

¹²¹ Entretien réalisé le 15 juillet 2023

¹²² Entretien réalisé le 12 Juin 2023

¹²³ AMOUGOU MBARGA, Alphonse Bernard, 2010, op. cit, p. 9

étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Pour lutter contre la précarité, les applications de 1XBET et les premières gammes permettent aux étudiants de gager leurs vies. Le marché du jeu en ligne est occupé par les différents jeux en ligne, mais particulièrement les jeux de hasard. Les jeux d'hasard restent le seul segment des jeux en ligne pour les étudiants tchadiens. Nous allons dire que des paris sportifs dans le milieu des étudiants tchadiens peuvent s'expliquer par la diversité de l'offre proposée sur les sites de paris sportifs ou le jeu de hasard. Il existe une multitude de sports sur lesquels les étudiants parieurs peuvent se jouer. De plus, cela s'explique et se comprend aussi par les nouvelles technologies.

En effet, les étudiants avec les paris sportifs ont su tirer parti des possibilités proposées par Internet. Aujourd'hui, il est facile de parier, ils peuvent parier à tout moment grâce à leurs téléphones androïdes. Ici, les étudiants ne font que parier sur le jeu de hasard qui ne repose pas entièrement sur la chance. Ce que nous pouvons lire chez cet informateur Souleyman : « *Je parie de temps en temps, je mise régulièrement des matchs de football sur les paris sportifs. Par contre, le jeu de grattage et le loto sont rares ou même jamais. Je joue quand il y a les gros lots en un cout au moins, je peux gagner pas moins de 30 000 F.* »¹²⁴ Ce qui l'encourage à jouer les paris sportifs et à ne pas se contenter du jeu de grattage est la passion pour le sport, mais surtout qu'il maîtrise le jeu en ligne plus que le jeu de grattage. Tous les étudiants qui jouent en ligne sont des passionnés de football et regardent activement les matchs de football. Cette caractéristique est commune à tous les profils des étudiants parieurs et cela paraît logique puisqu'on sait que pour parier d'abord, il faut connaître le code de chaque match et suivre les rencontres.

Cependant, certains étudiants combinent plusieurs matchs pour espérer gagner quelques tickets pour ne pas aussi être perdants sur tous les tickets. Ce qui traduit les propos de cet étudiant : Emmanuel pense que faire une longue combinaison sur le ticket réduit la chance de gagner ou de valider le ticket. Ainsi, il affirme :

*Moi quand je parie sur plusieurs matchs sur un ticket, je pers facilement. Donc si j'ai beaucoup d'argent sur moi, je prends plusieurs. A ce moment même si j'échoue certains tickets je peux aussi gagner d'autres. Généralement je fais la combinaison de plusieurs matchs sur plusieurs tickets.*¹²⁵

¹²⁴ Entretien réalisé le 02 janvier 2024

¹²⁵ Entretien réalisé le 28 décembre 2023

Il ressort de cet entretien que le parieur considère que la multiplication de plusieurs combinaisons est la plus susceptible de valider son ticket. Dans cette même logique, KOUOMOUN pense à « *les structures de jeu l'un des principes de jeu stipule que pour qu'un ticket soit gagnant* »¹²⁶. Il faut que tous les pronostics qui s'y trouvent et qui ont été choisis par le parieur sur les périodes soient conformes aux scores sur les périodes où il a fait ses paries.

La précarité pousse les étudiants à cotiser et à parier en groupe. Ainsi Hissein, un informateur sur le 1Xbet, affirme que : « *Moi, je mise avec mon ami, on cotise ensemble et on mise.* » *Là, si on arrive à gagner, on se partage.* »¹²⁷ Il en est de même pour d'autres étudiants dans diverses filières de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), Faculté des Sciences (FS) et Faculté de l'Éducation (FSE) ils vivent à proximité de l'Université. Notre enquêté Souleyman affirme, « *Il y a des situations où je dépense plus que ce que je reçois par ma famille. C'est pourquoi je cotise pour qu'on parie* »¹²⁸ avec cette somme qu'ils gagnent, ils vont subvenir à leurs besoins sociaux, résoudre les petits problèmes et rationner à la maison avec les vivres. C'est la raison qui pousse à s'associer souvent à d'autres étudiants qui vivent les mêmes réalités que les uns et les autres pour faire une seule mise. Il ajoute :

*Gars, la vie n'est pas du tout facile. Etant étudiant ce que mes parents envoient pour moi tout un mois ça ne me suffit pas. Donc raison pour laquelle je joue à 1XBET avec ça je gagne un peu de sous par semaine. C'est vrai que je perds mais je gagne aussi donc moi je ne regarde pas cet aspect de perdre. Là ce qui me permet de vivre avec ce que les parents envoient aussi. Je ne joue pas toujours par fait de moyen mais surtout le jour il y a de match derby, je m'associe avec les amis sur un ticket.*¹²⁹

Un étudiant parieur ne sollicite l'aide financière des autres que lorsqu'il a des contraintes financières. Cette contrainte financière qui est telle qu'il ne peut seul avoir la mise minimale dans la structure de jeu en ligne où il veut faire son pari ou celui qu'il souhaite y faire. Les étudiants ont choisi de mettre l'accent sur les situations stressantes précaires de leur vie dont la cause s'attribue à la crise économique du pays et ses répercussions sur le domaine de l'étude post-baccalauréat, sur les difficultés de survie au Cameroun et à Yaoundé en particulier. Ce que la plupart des étudiants ignorent ou ils ne pensent pas à perdre. C'est dans ce sens qu'ESSALA

¹²⁶ KOUOMOUN ABDOU, « Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du Parifoot » In *Revue Jeunes et Société*, V : 6, N°1, 2021, PP. 59-79

¹²⁷ Entretien réalisé le 29 décembre 2023.

¹²⁸ Entretien réalisé le 02 janvier 2024

¹²⁹ Entretien réalisé le 02 janvier 2024

affirme que « *les personnes qui y participent ont les mêmes probabilités de gagner ou de perdre, l'unique variable qui détermine leur performance étant le hasard* »¹³⁰

¹³⁰ ESSALA, Badel, « Jeux d'argent et changement social à Yaoundé » Mémoire de Master, Département de Sociologie, Université de Yaoundé I, 2018, p. 48

Chapitre II.

LOGIQUES D'EMERGENCE DE LA DEBROUILLE CHEZ LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ

Dans ce chapitre, il est question de montrer les logiques qui favorisent l'émergence de la débrouille des étudiants tchadiens. Il s'agit aussi d'analyser les conditions de vie sociales, économiques et académiques des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. À cet effet, il est important de souligner les différentes conditions de vie des étudiants avant d'entamer comment ces étudiants surmontent face à ces conditions de vie avec des stratégies de survie.

I. DIFFICULTES LIEES AU PAIEMENT DU LOYER

De nos jours, le loyer pose un problème majeur dans le milieu des étudiants tchadiens à Yaoundé. Il est important de souligner que dans cette partie, une catégorie d'étudiants tchadiens paye le loyer eux-mêmes sans l'aide de la famille à travers la débrouille. Pour d'autres étudiants, c'est la famille qui paye le loyer, ensuite il se débrouille pour la ration, les droits universitaires et d'autres besoins nécessaires. L'on va présenter dans cette section les difficultés auxquelles les étudiants rencontrent dans le paiement de louer à Yaoundé.

I.1. Typologie de logement des étudiants tchadiens

La typologie de logement des étudiants dans la ville de Yaoundé varie en fonction de plusieurs facteurs, notamment le budget, la durée et les préférences individuelles. La typologie de logement des étudiants tchadiens est majoritairement privée. En ce sens, sur la base des informations recueillies par nos enquêtés, plus de 80 % des étudiants Tchadiens sont dans des logements privés. Une grande partie de nos informateurs résident dans un logement ordinaire, locataire d'un bailleur privé. En général, la colocation est un type de logement adopté par près de 70 % des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ce type de logement est fortement habité par les étudiants de sexe masculin. Lors de notre de séjour sur le terrain, nous avons observé plus les garçons vivent deux ou trois dans une chambre tandis que les filles vivent seules. La colocation peut se faire également entre les étudiants tchadiens permettant non seulement le loyer mais les charges et les responsabilités liées au logement. Il faut souligner

que, les choix de logement dépendent également de la localisation par rapport aux universités, des commodités limités (comme internet, transport, ration...) et de la culture locale. Les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé doivent souvent naviguer entre le confort, le cout et la praticité dans leur quête d'un logement adapté.

Tableau 2 : typologies de prix des chambres à la proximité de l'Université

Modèles des chambres	Prix des chambres	Pièces constituant le modèle
Chambre simple	10.000-15.000F	Aucune pièce interne dans la chambre, une douche externe et collective
Chambre semi-moderne	15.000-20.000F	Une douche interne pour le bain et une toilette externe souvent même collective entre deux ou trois chambres qu'ils partagent
Chambre moderne	25.000-35.000F	Douche interne, placard et cuisine aussi certaines cités ils offrent le lit au locataire qui fait partie des pièces de la chambre
Studio simple	30.000-35.000F	Chambre et un petit salon plus douche
Studio moderne	50.000-80.000F	Chambre salon, douche et cuisine
Appartement	90.000F et plus	Deux chambres salon, cuisine et douche

Source : OUMAR MAHAMAT SALEH, enquête de terrain 2023

Le tableau ci-dessous renseigne les variations et les modèles des chambres dans les quartiers à proximité de l'Université de Yaoundé I. Eu égard à ses variations s'ajoutent les

conditions des bailleurs en termes d'accessibilité dans les cités estudiantines. L'une de principale des conditions est le paiement de loyer avant l'accessibilité.

I.2. Perception de la cherté des loyers

Les logements des étudiants tchadiens varient en taille, mais demeurent généralement modestes. Ceci se comprend par le fait que notre échantillon comporte une grande proportion des étudiants qui vivent en groupe et une faible proportion des étudiants qui vivent seuls. Ceci se comprend par la cherté de vie et de logement que les étudiants s'associent en groupe pour le logement. Cela peut alléger la cherté des logements pour les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. La majorité des étudiants dans notre échantillon vivent à deux ou à trois dans une chambre. Ce qui explique les propos de notre enquête. Pierre pense que les couts de loyer sont excessivement élevés, raison pour laquelle il vit deux dans la chambre. Ce qui traduit les propos de Pierre, notre informateur : « *Nous, on paye 15 000 F par mois et on paie 2 mois successivement, cela fait 30 000 et chacun contribue 15 000 F par mois individuel pour qu'on n'aura pas de problème avec le bailleur* ». ¹³¹ Il ressort de cet entretien que les étudiants sont conscients du paiement du logement mensuel. À cet effet, plusieurs bailleurs exigent de payer le loyer pour 12 mois plus 1 et/ou 2 mois de caution avant de s'installer.

En raison de la difficulté de trouver une somme colossale de plus de 250.000 F, les étudiants tchadiens vivent en groupes dans une chambre. Ces exigences des bailleurs obligent les étudiants à cohabiter ensemble. Il faut souligner que les caractéristiques de ses chambres ¹³² sont la douche et la cuisine, et ses chambres sont appelées modernes. La chambre moderne a un prix équivalent de vingt-cinq à trente mille par mois. Ce qu'on peut lire dans les propos d'Emmanuel, notre informateur et étudiant à la FALSH, pense que :

Par avant on est à 2 avec mon ami et il y a un qui est venu du pays il est avec nous actuellement nous sommes à 3 et je pense que rester à trois dans une chambre ce n'est pas facile il faut être beaucoup patient ce n'est pas du facile de vivre à trois. Parfois les petites querelles par ci et par là. ¹³³

Il ressort de cette analyse que deux ou trois étudiants dans une chambre ont des avantages sur le cout de loyer, mais aussi qu'elle a des inconvénients sur les querelles et les tensions entre les étudiants vivant dans une chambre. L'on peut dire ici qu'il n'existe pas de respect réciproque entre les étudiants tchadiens dans la mesure où chacun a contribué pour la location. Dans la

¹³¹ Entretien réalisé le 15 juillet 2023

¹³² Chambre moderne elle doit contenir la douche, la cuisine et le placard, mais certaines chambres ne remplissent pas les conditions de chambre moderne soit la douche est à l'extérieur ou elle n'a pas de cuisine.

¹³³ Entretien réalisé le 10 août 2023

plupart, ils n'établissent pas des règles de base sur le non-respect de vivre en famille. Généralement, ces querelles sont suscitées par le calendrier de ménage de leurs chambres. Dans cette lancée, habiter en groupe dans une chambre non seulement ça réduit le cout du loyer qui est tellement élevé pour un étudiant de prendre une chambre individuelle à raison de vingt-cinq francs CFA le mois, mais ça réduit le risque sur le vol.

Les étudiants sont dans la classe d'âge où le niveau de revenus d'activité est le plus faible et le niveau de loyer le plus moyen et élevé. Pour les familles vivant avec peu de revenus, l'idée même de financer la totalité de l'étude de son enfant n'est que rarement envisagée, ce qui limite aussi forcément les choix de l'étudiant de prendre une chambre individuelle, vu le coût des chambres dans les quartiers environnants de l'Université de Yaoundé I (École de poste, Bonamoussadie dit Bonas, chapelle Obili, Scalom, Ngoa-Ekele, EMIA et Quartier général, etc.). La grande partie des étudiants tchadiens, par manque de moyens financiers, s'accommode comme ils peuvent s'entendre pour louer une chambre relativement au coût à leur portée et tente l'aventure académique en colocation. C'est-à-dire, ils vivent parfois deux ou trois dans une chambre et plus quatre ou cinq dans un studio dans les quartiers ci-mentionnés.

Il faut rappeler que non seulement la cherté du loyer, mais aussi par peur de ne pas trouver une chambre à proximité de l'Université. Ce qui traduit les propos de Frédéric, étudiant à la FALSH et habite le quartier EMIA, sur la pression des bailleurs :

Quand je suis arrivé, j'ai mon grand frère qui vit ici depuis quatre ans et le contrat est fini la bailleuse nous met la pression pour renouveler ou on laisse les gens vont prendre la chambre. Tu n'as pas le temps de chercher une chambre à ta portée ou même chambre qui répond à nos besoins mais on te fait la pression tes objets sont dehors ou on te menace de mettre de dehors. Donc tu n'as pas de choix seulement tu vas signer le contrat, mais il faut aussi que les bailleurs laissent un peu leurs malhonnêtes là. C'est vrai que ce n'est pas tous les bailleurs mais certains bailleurs.¹³⁴

Ce discours rend compte non seulement de l'accueil des étudiants tchadiens à leur arrivée à Yaoundé, mais aussi des difficultés qu'ils rencontrent dans le processus de logement avec les bailleurs des cités de Yaoundé. En ce qui concerne l'accueil des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé, pour la première fois, il se fait par les aînés ou connaissances déjà à Yaoundé. Dans la plupart des bailleurs à Yaoundé, louent les chambres aux étudiants et payent en une

¹³⁴ Entretien réalisé le 13 juillet 2023

tranche. Cette manière de payer les frais de location en une tranche pose problème entre les deux partis : le locataire et le bailleur.

I.2. Montant élevé avant intégration de local

De prime à bord, les bailleurs des cités à Yaoundé exigent aux étudiants de payer une année. C'est-à-dire soient 12 mois plus la caution et ou 10 mois plus la caution. Il faut dire une chambre de vingt-cinq mille par mois et payer pour douze (12) mois plus un mois de caution, ce qui fait treize (13) mois à payer en une tranche, ce qui n'est pas à la portée des étudiants. Ainsi, Romaric décrit les raisons qui l'ont poussé à vivre deux dans la chambre : « *Le cout du loyer, c'est vraiment un peu élevé quoi, c'est un truc de 30 000 par mois, ce qui équivaut à 360 000 par an* ». ¹³⁵ Les conditions de vie sociales et de logement des étudiants sont précaires dans une insuffisance de besoins financiers. Cette somme exorbitante pour le logement et les exigences de paiement de plusieurs mois en une tranche poussent les étudiants à collaborer dans une chambre.

En début de mois septembre et octobre qui officie la rentrée académique à l'Université de Yaoundé I, la demande de logement fait l'actualité dans les quartiers approximatifs de l'Université de Yaoundé I. A cet effet, les nouveaux, dès leur arrivée, vivent chez une connaissance ou avec un ami qui réside déjà à Yaoundé. Comme nous l'avons souligné plus haut, la location des chambres se paye soit en une tranche ou en deux tranches six après. Dans cet état de cause, les bailleurs acceptent d'établir le contrat avec celui ou ceux qui sont prêts à payer la totalité du loyer. Dans ces périodes de septembre et d'octobre, les logements posent un réel problème dans le milieu des étudiants à Yaoundé entre les étudiants et les agents immobiliers, entre les étudiants et les bailleurs. Pour Galland :

Le logement est un problème spécifique pour les étudiants en France : il n'y en a pas assez, les loyers ont cru en même temps que les questions de solvabilité. Là encore, l'inégalité se joue entre ceux que les parents peuvent aider et les autres. ¹³⁶

Les étudiants issus des milieux sociaux défavorisés se trouvent dans des situations plus fragiles que les autres, bien que certains perçoivent une aide de la famille permettant un rééquilibrage des ressources financières. Le financement des études repose sur les ressources émanant de la débrouille, des revenus issus d'un travail rémunéré et d'aide familiale directe (aides sociales) ou indirecte (assistance matérielle).

¹³⁵ Entretien réalisé le 30 juillet 2023

¹³⁶ Galland Oliver, « Le budget étudiant », in Giret J.-F. et al. (dir.), Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, La Documentation française, Paris, 2016, p. 32

La plupart des étudiants tchadiens vivent seulement en groupes dans une chambre, mais ils sont confrontés aux inégalités sociales induites par le marché du logement, sensibles pour l'ensemble des étudiants, qui peuvent donc aussi générer une croissance des inégalités en matière d'accès aux études supérieures. Pour les étudiants en contrat avec le bailleur, trouver un logement relève parfois de l'impossible, tant ils sont victimes d'escroqueries et de discrimination de la part des agents immobiliers et parfois même des anciens étudiants tchadiens. Pendant les périodes de vacances, certains étudiants rentrent au pays non seulement pour rendre visite aux familles, mais pour travailler et avoir les moyens de renouveler le contrat de chambre. C'est ainsi que les propos de cette information Ali étudiant à la FALSH pendant les vacances de fin d'année, une fois arrivé au pays, il travaille pour payer son loyer.

Je travaillais, quand j'étais au pays, je faisais le commerce avec mon père, je faisais le commerce avec mon père, et quand je faisais le commerce mon père me disait quand il nous donne les cinq mille, les dix mille pour l'argent qu'on trouve, il ne faut pas qu'on part seulement fêter avec ou on gâte et souvent quand on part au marché en brousse j'achète le poulet, je viens je vends, j'achète parfois comment on appelle ? Les canards tout ça et au moment où j'étais là-bas je faisais un peu de commerce en ce sens et arrivé ici l'argent que les parents m'envoyaient surtout en première année j'avais l'argent en tout sincérité et j'ai vu il faut que je réserve un peu quand on me donne trois cent mille, quatre cent mille pour la chambre, je réserve au moins cent mille. Au mois je paye la chambre quand j'ai commencé la première année je payais.¹³⁷

Il ressort de cet entretien que les étudiants économisent ce que les parents envoient comme argent de loyer et de ration pendant le premier cycle de licence pour payer la moto et la mettre en location, et qu'ils en profitent pour finir avec la licence. Les étudiants tchadiens ne comptent pas sur ce que la famille envoie comme argent de ration, mais plutôt sur le revenu de la moto et de l'investissement. D'autres, dès l'arrivée, commencent avec la moto, le gardiennage ou encore le commerce. C'est ainsi qu'Alain explique le début de son activité de commerce ambulante dans les quartiers de Yaoundé :

Au premier mois, j'en n'avais pas le capital pour commencer on m'a envoyé ma pension pour payer ma scolarité donc que les 50000 là j'avais pris 10000 pour me lancer dans cette activité. Les 10mille j'avais commencé avec environ un mois je me suis retrouvé avec 90000 alors que j'avais seulement pris 10000 dans les 50000. J'ai remis les 10 milles à sa place dès là où tu as commencé¹³⁸.

Par ailleurs, les étudiants tchadiens ont souligné leur satisfaction du logement à deux niveaux. Les premiers sont satisfaits de leurs conditions de logement et les seconds ne sont pas

¹³⁷ Entretien réalisé le 17 décembre 2023

¹³⁸ Entretien réalisé le 22 juillet 2013

satisfaits de leurs conditions de logement et le logement dépend également du type de logement dans lequel habite l'étudiant. Les étudiants satisfaits à l'égard de leurs conditions de logement habitent le plus souvent en groupe et dans des chambres modernes (deux ou trois dans la chambre dans une chambre de trente mille et trente-cinq mille). Ceux évoquant une insatisfaction de leurs conditions de logement vivent le plus souvent dans les chambres de quinze mille ou moins de vingt mille.

II. DIFFICULTES LIEES A LA CAPITALISATION DES UNITES D'ENSEIGNEMENTS

Les étudiants tchadiens rencontrent plusieurs difficultés pendant les études supérieures dans la ville de Yaoundé. Ces difficultés sont d'ordre méthodologique, pratique et linguistique et d'adaptation liées aux modes de dispenser les cours.

II.1. La paie des cours de soutien

Les cours à l'Université de Yaoundé sont organisés selon les unités d'enseignement dans les différents départements respectifs. Certains enseignements se font en anglais selon la langue de formation de l'enseignant. Une catégorie d'étudiants a des difficultés dans l'enseignement dispensé par les enseignants d'expression anglaise d'une part ; les étudiants fraîchement sortis de lycée ne comprennent pas le niveau des enseignants universitaires d'autre part. C'est le cas de notre informateur Chérif qui explique ses motivations de s'inscrire dans les cours de répétition :

Je suis arrivé à l'université de Yaoundé I en 2018, quand j'avais obtenu mon bac quand j'ai commencé le cours, comme je n'étais pas habitué avec le système universitaire, le semestre 1 était un peu difficile pour moi, puisque j'étais un nouveau système pour moi avec les examens de semestre 1, j'ai eu un peu de difficultés. Arrivé au semestre 2 je me suis inscrit au cours des soutiens : les différents cours de soutien au cercle Histoire-Géographie et Archéologie, et aussi il y a les cours de soutien qui sont organisés par nos aînés académiques dans notre département. J'ai pu quand même à bien travailler au semestre 2 dont je suis admis en 2^e année, et en 2^e année, je n'ai pas eu de difficulté jusqu'en master où l'année j'ai eu la sélection. Les difficultés étaient beaucoup plus au niveau 1.¹³⁹

Il ressort de ce discours que non seulement dans les enseignements dispensés en anglais, mais aussi dans les enseignements dispensés en français, les étudiants rencontrent des difficultés et les aînés attirent les étudiants vers leurs groupes de répétition pour une

¹³⁹ Entretien réalisé le 29 juillet 2023

compréhension. Davantage les étudiants de niveau licence 1 s'inscrivent dans les groupes de répétitions. Ces étudiants arrivent en première ; ils ont des difficultés à saisir les enseignements.

L'étudiant Chérif ajoute :

Oui ça m'a beaucoup aidé. Surtout au niveau un semestre 2. Je n'allais pas avoir la moyenne d'admission au niveau supérieur puisqu'au semestre 1 j'ai validé 2 unités 3 unités quantifiées. Donc arrivé au semestre 2 quand je me suis inscrit au cours de soutien. J'ai commencé à bien travailler à l'université avec les CC surtout la cartographie, la pratique, ce n'est pas bien on ne détaille pas bien à l'université de cours magistrale par les enseignants c'est à l'avec le cours de répétition qu'on nous détaille bien même au TP y a d'autres qui ne prennent pas bien les temps pour faire les TP donc c'est avec le cours de soutien que on a que j'ai bien compris la cartographie.¹⁴⁰

Ce discours vient rendre compte de l'intérêt que les étudiants accordent aux cours de répétition. Il faut souligner que les cours de répétitions sont plus ouverts que les cours magistraux à l'amphithéâtre. De manière générale, la durée pour un enseignant à l'amphithéâtre est limitée pour répondre à toutes les questions des étudiants. C'est ainsi que les cours de travaux dirigés sont organisés, mais les étudiants font le choix à ce niveau. Les « aînés » pour satisfaire les étudiants et préserver l'image de leurs groupes et ils accompagnent les étudiants inscrits individuellement pour une meilleure compréhension.

Certains étudiants ne veulent pas participer aux travaux. Ils consacrent leur temps pour se débrouiller afin qu'ils trouvent les groupes de répétition pour faciliter la compréhension des travaux dirigés. Ce qui traduit les propos de notre enquête. Serge :

Par exemple dans le groupe que j'ai participé l'inscription était à 2000 francs je paye la science. La séance à 300 par séance 300 francs par séance. Donc ça dépend de la durée de semestre 1. Si le semestre 1 est long on va aussi dépenser pour les cours de soutien si le semestre est court on va dépenser aussi moins pour le cours de soutien.¹⁴¹

La diversité de la population d'étudiants tchadiens résulte à la fois de la massification de l'enseignement supérieur, mais aussi de la transformation de l'Université camerounaise (système licence, master et doctorat LMD.), et des évolutions socio-économiques plus larges telles que la crise économique, les difficultés de l'intégration qui découlent¹⁴². Les effets de la sélectivité sociale et scolaire qui s'opèrent dans cet environnement étudiantin tchadien conduisent à une différenciation des profils des étudiants. Les étudiants ont des conditions de vie et d'études spécifiques à ces contextes et connaissent des parcours d'études de moins en

¹⁴⁰ Entretien réalisé le 29 juillet 2023

¹⁴¹ Entretien réalisé le 17 juin 2023

¹⁴² BARRET et al, « Enquête 2013 auprès de la Génération 2010, Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme », Bref, no 319, 2014.

moins linéaires. Les données recueillies dans le cadre de cette recherche permettent de mieux connaître les conditions de vie et d'études des étudiants tchadiens. Ces connaissances produisent l'originalité d'articulation des sources des données qualitatives. Ce faisant, elle a fourni de la matière utile à la compréhension des grandes tendances dégagées par l'enquête de terrain qualitative. De ce fait, on observe désormais une véritable littérature sur les conditions de vie des étudiants, balayant parfois l'ensemble des conditions de vie ou réalisant des zooms sur le logement et le transport, des zooms sur les ressources financières et l'activité rémunérée ou encore sur les conditions d'études.

Cependant, peu de travaux en Afrique se sont intéressés à la question des lieux éventuels entre les constatations de vie et d'études et les parcours universitaires ou encore à la perception que les étudiants ont de ces conditions de vie et de l'impact de celles-ci sur les parcours. Les travaux des auteurs comme Coulon¹⁴³ et Lahiré¹⁴⁴ ont davantage expliqué les facteurs de la réussite des étudiants en se centrant sur les caractéristiques sociodémographiques et d'études des étudiants, aussi sur les différentes dimensions du métier d'étudiant (socialisation, rapport au savoir, confiance en soi et stratégie d'intégration). Les conditions d'études à l'Université à travers les rythmes universitaires, l'organisation des enseignements en cours magistraux, les travaux dirigés (TD), les travaux personnels de l'étudiant (TPE), la mise à disposition de salles de l'espace pour étudier, les horaires d'ouverture des bibliothèques universitaires (bibliothèques centrales de l'Université de Yaoundé 1, la bibliothèque de la FALSH, la bibliothèque du CPPSA et la bibliothèque du CHGA, etc.). L'ensemble de ces dispositions peuvent influencer fortement les parcours d'études des étudiants, mais la majorité d'entre eux ne possèdent aucune estimation quantitative de leur influence sur les parcours d'études. C'est ainsi, qu'ils s'organisent à travailler en groupe, ce qui les encourage et leur permet de nouer des amitiés avec les étudiants issus d'un milieu plus favorisé, d'élargir leur horizon culturel et leurs aspirations professionnelles. Cette organisation leur permet également d'acquérir une certaine aisance au niveau de l'expression écrite, orale dans les unités dans lesquelles ils éprouvent des difficultés. Dans ce sens, Cathy Perret et Sophie Morlax relevant des différences entre les étudiants et les conditions d'études et les étudiants de différentes filières expliquent que :

Les étudiants ne font pas (...) expérience de l'université et ne doivent pas résoudre les mêmes problèmes car les filières offrent des cadres scolaires différenciés, au regard

¹⁴³ LAHIRE Bernard, « les manières d'étudier », la Documentation française, Paris, *Les Cahiers de l'OVE*, N°, 1997

¹⁴⁴ COULON Alain, *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*, Presses universitaires de France, Paris, 1997.

des savoirs articulés et des conditions pédagogiques (degré d'encadrement, rythme d'études, types d'apprentissage, validation des acquisitions de connaissances)¹⁴⁵.

Cet extrait montre l'opinion que les étudiants portent à l'égard des enseignants, ce qui influence particulièrement sur les motivations, mais sur les manières d'étudier et aussi la réussite académique. Ici, la motivation apparaît néanmoins comme une véritable médiatrice de l'effet des pratiques déclarées sur les manières d'étudier et les conditions d'études. Les pratiques observées sur le terrain ont un pouvoir explicatif des différences de score entre les étudiants tchadiens. Ces pratiques jouent un rôle significatif, mais modérément dans l'explication des manières générales (surtout la dimension liée à l'organisation).

II.2. La paie des manuels académique

Il est important de souligner que les étudiants n'ont pas la totalité de la fourniture scolaire exigée par certaines disciplines, mais ils font dans le jonglage et le prêt des matériels. Ce qui traduit les propos de Tchaoussou sur les fournitures scolaires :

En tout honnêteté je n'ai pas ce que les enseignants exigent comme fourniture dans les groupes des TD. Ce n'est pas quelques choses qu'on achète à 1000f ou 2000f mais on te fait une liste des matériels à acheter quand tu vois c'est plus de 20000f. tu penses que c'est facile à acheter tout ça ? on fait le prêt avec les amis souvent.¹⁴⁶

Il convient de souligner que la situation financière des étudiants tchadiens résulte également d'un arbitrage plus ou moins contraint entre les études et les activités de la débrouille : exigence d'assiduité et heures des cours trop nombreuses pour avoir une activité de débrouille ou ressources s'assurant le minimum vital conduisant à l'obligation d'une activité rémunérée. Au-delà de ce clivage, certains étudiants estiment qu'ils sont « pauvres » et qu'ils ont préféré se consacrer entièrement à leurs études, ce qui illustre toute l'ambiguïté de la question des ressources des étudiants. Dans ce sens, Cordazza et Tennes ont relevé que la satisfaction mitigée des étudiants à l'égard de leurs ressources s'explique évidemment par leur niveau de ressources respectif. Pour ces auteurs, « être originaire d'un milieu procure probablement un sentiment de sécurité qui atténue le sentiment de difficultés financières. Même lorsque celles-ci apparaissent »¹⁴⁷. En effet, l'analyse des liens entre la satisfaction des étudiants et leurs conditions de vie (ressources, logements et vie sociale) montre que les étudiants tchadiens dont le budget est

¹⁴⁵ PERRET, Cathy et MORLAX Sophie, « Des effets du plan réussite en licence sur la sélection universitaire en première année de licence », In, *Carrefours de l'Education*, Editions Armand Colin, V. 2, N°38, PP. 175-191, p. 182.

¹⁴⁶ Entretien réalisé le 19 juillet 2023

¹⁴⁷ CORDAZZA Philippe et TENRET Élise « L'économie étudiante », In Galland O. et al. (dir.), *Les mondes étudiants. Enquête Condition de vie 2010, La Documentation française*, Paris, 2011, p. 27

composé d'une aide familiale et des activités de débrouille ont une responsabilité faible d'être très satisfaits de leurs conditions de vie et de logements. Dans cette même lancée, l'on souligne que la situation économique relativement précaire des étudiants a donné lieu à des travaux mettant en lien les ressources économiques dont ils disposent avec les conditions d'études.

III. ESPRIT COMMUNAUTAIRES ET LOGIQUE DE LA DEBROUILLE

Dans cette partie du travail, nous allons présenter l'apport des associations communautaires dans la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ensuite, les formes de solidarité qui se construisent dans cette communauté estudiantine tchadienne et enfin, l'activité de la débrouille dans le milieu estudiantin.

III.1. Solidarité et initiatives des associations communautaires des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé

Les représentations populaires de la précarité, de la pauvreté et le portrait que nous avons observé sur le terrain ont fait constater une réalité sur laquelle les enquêtes ont beaucoup insisté : le degré de densité de la vie sociale. Ceci est une donnée importante dans la compréhension de la structuration des relations sociales dans le milieu des étudiants en général. « Réputé » pour la sévérité de ses conditions de vie, comme nous l'avons montré dans le chapitre 1, aussi caractérisé par une vie sociale intense et par les initiatives de développement mises en branle par les étudiants tchadiens comme solutions à la précarité, la pauvreté et à la promiscuité.

La mise en œuvre des stratégies endogènes et d'auto-organisation à l'échelle de la communauté et l'amélioration des conditions de vie des étudiants tchadiens dans le domaine où l'action est jugée « défailante »¹⁴⁸. Ceci met en évidence les fondements de ce qu'on pourrait caractériser comme un « brouillement organisationnel » et la naissance sous tous azimuts d'organisations, d'autant chez les étudiantes que chez les étudiants tchadiens. Toutes ces organisations étant chapeautées par une instance faitière chargée de la coordination des actions. Il est d'importance de souligner que la solidarité dans les associations communautaires renforce le lien social, la fraternité et l'entraide et qu'elles font la promotion des valeurs culturelles en communauté. C'est dans ce sens que Herman explique que :

Nous avons été élevés dans les valeurs comme l'honneur, la patience, la sobriété. Ce sont des choses très importantes même si aujourd'hui on a tendance à remarquer que le respect de ces valeurs n'est plus ce qu'il était. Se montrer solidaire, faire de la

¹⁴⁸ SAMBA GOMIS, Joseph., « Quand la débrouille des habitants pallie une politique urbaine défailante : extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguinchor », Geoconfluence, Septembre ZOZA, 2021, PP. 1-16.

preuve d'un esprit de partage, porter secours à nos compatriotes en difficulté et qui sont dans le besoin, ce sont des actes qu'il faut respecter dans la vie des étudiants ou toute personne, car personne ne sait pas la vie lui réserve. Aussi personne a choisi dans une situation de pauvreté. Les conditions de vie au Cameroun sont difficiles certes mais grâce à l'esprit de communautaire et l'esprit d'entraide qui règne, nous arrivons à supporter la dureté de la vie. Parce que tout ça nous prépare nos compatriotes qui viennent d'arriver dans notre milieu associatif¹⁴⁹.

De ce qui précède, la densité de la vie sociale à Yaoundé, la vivacité des relations de voisinage et la référence au « Sens » et à la « Puissance »¹⁵⁰ du communautarisme attestent de la place occupée par la solidarité dans la logique des étudiants tchadiens au Cameroun. Ainsi, une tendance à l'évocation en termes critiques, pessimistes ou nostalgiques de la solidarité entre les étudiants, et remarquons dans les discours recueillis sur cette thématique une vision clairement inverse.

Il convient cependant, de se montrer dans l'analyse et l'interprétation des données disponibles sur la question, car des propos faisant état d'un « effritement » ou d'un « essoufflement » des solidarités sociales, d'un recul de l'entraide et de l'extension du « *chacun pour soi* » ont été aussi observés lors de nos entretiens sur le site de notre recherche. Nous essayons de mettre en lumière les dynamiques de solidarité qui viennent illustrer la vitalité entre les étudiants et les associations communautaires. Les propos ci-après de Abakar, étudiant à la FALSH et leader d'association communautaire fortement impliqué dans la vie associative, nous fournissent un éclairage sur certaines pratiques de solidarité communautaire :

On dit souvent que chez les personnes riches que la solidarité n'existe pas à cause de l'individualisme et de la compétition sociale. Dans les études, la solidarité est forte entre les étudiants tchadiens. Cela est peut-être dû aux conditions de vie difficile. Si on regard en profondeur, on voit que par exemple chez certaines communautés estudiantines ; il y a une initiative qui se sont développés dans les réunions la vente de certains produits ou même les tontines pour une minorité. Ils sont tous des étudiants pour s'entraider, pour tisser des relations de voisinage paisible, des relations profondes pour mieux se connaître et renforcer le lien social. Il y aussi les caisses de solidarité dans nos associations et parfois on cotise en parallèle face une situation d'un étudiant dans le besoin. Nos compatriotes ne se n'ignorent pas comme dans beaucoup de ville du Cameroun et les camerounais sont étonnés parfois de notre culture de solidarité¹⁵¹

De cet entretien, nous constatons la place conférée à la solidarité dans la vie communautaire des étudiants tchadiens au Cameroun et à Yaoundé en particulier. Les bases du

¹⁴⁹ Entretien réalisé le 21 décembre 2023

¹⁵⁰ BALANDIER Georges, Sens et puissance : les dynamiques sociales. Paris, PUF, Quadrige, 1971

¹⁵¹ Entretien réalisé 12 juin 2023

système ainsi que la légitimation qui lui est donnée sont puisées dans l’ancrage des pratiques et des représentations dans une culture de groupe, elle-même prônant un sens élevé du communautarisme et auquel est dévolue une centralité dans les actes de débrouille quotidienne.

Il faut souligner que la centralité est du reste renforcé par les contraintes de vie précaires et les conditions de vie difficiles qui semblent affecter la majorité des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Cette contrainte semble faire le terreau de la solidarité évoquée avec vigueur dans les propos de nos informateurs, qui s’accordent sur une vitalité de la solidarité communautaire et dans les relations sociales.

C’est dans ce contexte que s’insèrent les pratiques et les logiques de solidarité des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Cette référence à la solidarité est en plus renforcée par un ancrage élevé des pratiques sociales de la débrouille et des systèmes qu’elle référence dans l’ethos de valeurs de la culture des étudiants, laquelle prône la solidarité, l’entraide, le soutien. Dans cette optique, Mamadou Dime explique que : « *La centralité de la solidarité constitue en quelque sorte une production en ville des valeurs sacralisées dans le milieu d’origine ou par rapport au statut de personnes d’origine sociale modeste* »¹⁵². Selon plusieurs, le « *culte* » de la solidarité constitue une caractéristique des étudiants en communauté.

Il convient de souligner que les stratégies de ces initiatives ont pour terreau des logiques de solidarité et des pratiques de regroupement communautaires elles-mêmes liées à l’origine et à la base sociale des étudiants. Comme nous l’avons montré dans le chapitre précédent, il s’agit globalement des étudiants confinés dans une dynamique de survie qui les conduit véritablement à faire preuve d’ingéniosité et de créativité dans la conduite des stratégies de survie des problèmes affectant leur cadre de vie ainsi que leur condition de vie. La nécessité de miser sur les capacités de mobilisation, de négociation et de « *capture et de drainage* » est apparue comme cruciale pour les étudiants tchadiens dans une optique d’amélioration des conditions de vie. Avant de mettre en évidence l’ensemble de ces initiatives prises par la communauté estudiantine, des problèmes dans le milieu. Il est utile de retracer les dynamiques de solidarité communautaire telles qu’elles s’expriment à travers nos entretiens.

Cependant, en retraçant des trajectoires d’installations dans la ville de Yaoundé, nous avons noté dans beaucoup de cas que celles-ci s’inscrivent dans des dynamiques de migrations organisées au sein de la structure familiale. Il nous a été ainsi possible de rapporter dans les

¹⁵² NDONGO DIME Dit Mamadou, « Crise économique, pauvreté et dynamique de solidarité chez les catégories sociales moyenne et populaire à Dakar (Sénégal) », Thèse de Doctorat Ph.D, Département de Sociologie, Université de Montréal, 2015, p. 243

questions des itinéraires d'installation dans les quartiers, au sein desquels une large place est accordée à la solidarité estudiantine, ethnique et communautaire.

III.2. La débrouille comme activité par excellence pour les étudiants tchadiens

Les étudiants tchadiens qui ont été interrogés au cours de notre enquête sur le terrain, les étudiants tchadiens ont plusieurs fois abordé le thème de l'argent. A tous les niveaux de la débrouille, ils valorisent l'aspect pécuniaire d'une activité. Le revenu constitue par conséquent un facteur important dans l'appréciation qu'ils se font de la débrouille. Les étudiants tchadiens considèrent qu'une bonne activité de débrouille est un emploi qui « *paie bien* » et l'amour qu'ils portent à leurs activités. C'est dans ce sens que les propos de l'étudiant Abdoulaye affirment : « *J'aime travailler là où je peux gagner de l'argent* »¹⁵³. Bien que tous les étudiants travaillent pour gagner leur survie, tous les étudiants n'ont pas les mêmes besoins ou les mêmes raisons.

Pour certains étudiants, notamment ceux qui débrouillent dans l'informel, la débrouille est une question de *survie*. Ils se débrouillent dans le but de subvenir à leurs besoins élémentaires, c'est-à-dire principalement se loger, se nourrir et payer les pensions universitaires. C'est dans cette optique que Fidel a des difficultés pour s'en sortir financièrement avec son travail de gardiennage. Il explique que « *c'est une survie pour moi et même pour mes frères. Donc c'est une survie. C'est une survie où on est là voilà* »¹⁵⁴. Dès lors, une bonne activité est activité qui « *nourrit* ». D'ailleurs, Pierre explique qu'il aime son travail et ajoute que « *c'est parce que je gagne un peu d'argent pour moi et ma famille à manger. Je vis de mon salaire de gardien, moi et ma femme avec mon enfant qui sont au pays.* »¹⁵⁵. Dans la même lancée, Serge explique que *lorsque vous arrivez à Yaoundé, la meilleure source de revenu et de financer les études, s'occuper de la survie, c'est le meilleur emploi qui la débrouille* »¹⁵⁶. À cet effet, les étudiants se préparent à travers les activités de la débrouille pour survivre dès la première année de l'Université au Cameroun. Ce qui développe leurs motivations dans la débrouille, non seulement par la précarité, mais aussi à travers les conseils des aînés. Les anciens étudiants encouragent les nouveaux à se lancer dans les activités de la débrouille et parfois ils leur proposent dans certaines activités de gardiennage pour qu'ils apprennent à s'autonomiser vu la situation de sa famille. Dans cette logique, Frédéric explique que :

¹⁵³ Entretien réalisé le 19 décembre 2023.

¹⁵⁴ Entretien réalisé le 15 juin 2023.

¹⁵⁵ Entretien réalisé le 15 juin 2023.

¹⁵⁶ Entretien réalisé le 17 juillet 2023.

Ici au Cameroun, on travaille parce qu'on a besoin de l'argent pour vivre. Ici, on remarque aujourd'hui l'argent très important. Pendant les études au Cameroun, c'est le travail après les études qui compte mais d'abord l'argent seulement on a besoin. C'est l'argent on a besoin. En conclusion tout le monde se bat pour chercher de l'argent à travers n'importe quel travail. Lorsqu'il y a de l'argent on se bat pour les études¹⁵⁷.

Il ressort de ces entretiens que le travail et le salaire sont donc étroitement liés pour les étudiants tchadiens qui ne sont pas satisfaits de leurs situations économiques et ils se trouvent dans la précarité. La plupart des étudiants tchadiens qui sont dans le gardiennage souhaitent quitter du jour au lendemain pour la mototaxi. Les étudiants tchadiens avancent les raisons telles qu'ils sont exposés à toute nature de risque, mais aussi parfois accusés d'être voleurs ou en complicité avec les voleurs en cas de vol dans la société dont ils sont en garde. Comme nous l'avons souligné dans le précédent paragraphe, certains étudiants tchadiens, par peur de perdre leurs postes de gardiennage, ils sont là. Ainsi les propos de Romaric :

Le travail que je fais là ça ne plait pas, mais par peur de perdre, je ne peux pas mieux ailleurs et aussi je perds ma place dans la société que je suis là, ça veut dire que je n'ai pas le choix. Parce que comme je gagne un salaire minime mais je n'ai pas le choix d'y rester¹⁵⁸.

Il ressort de ce discours que l'activité menée par certains n'est pas aimer les étudiants, mais par peur de perdre leur place dans l'entreprise, menée comme gardien, et par la suite, il ne serait pas retenu ailleurs. Elle ne reflète pas leurs passions de mener comme gardien, mais ce sont les contraintes sociales qui les poussent dans ces milieux. Il ajoute qu'il pourrait aimer son travail, mais les conditions de travail le poussent à démissionner.

Toutefois ce qu'on me donne était insignifiant en tant qu'étudiant et gardien, les besoins sont doubles. D'un côté il faut le transport pour venir ici et d'un côté il faut s'occuper de moi-même. Donc ce que je gagne la moitié c'est partie dans le transport. Mais c'est insuffisant, je ne peux pas l'aimer ce travail je le fais normalement mon travail mais je ne peux pas rester ici, par contre s'il augmente mon salaire je vais rester sans problème, je suis familiarisé avec tout le monde ici. Tu ne peux pas aimer un travail qu'on te paie 45000f avec tous les risques qui sont dehors et encore dépenser près de 20.000f pour les transports¹⁵⁹.

De cet entretien, il ressort que les étudiants mettent l'accent sur l'augmentation du salaire du gardien et non pas sur ses champs d'intérêts et de spécialisation. Ce qui crée l'appréciation

¹⁵⁷ Entretien réalisé le 13 juillet 2023

¹⁵⁸ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

¹⁵⁹ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

d'un travail ou du type d'activité menée, mais aussi du salaire qui y est associé, puisque Romaric accepterait de travailler longtemps si l'on augmente son salaire.

IV. ESSAIE DE TYPOLOGIE DES LOGIQUES DE LA DÉBROUILLE

Cette partie de la recherche analyse les typologies des logiques de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. L'on est parvenu à faire trois des logiques des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. En premier lieu, les logiques de l'indépendance dans la débrouille ou autonomie financière à travers la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé, ensuite, les logiques de l'intégration des étudiants tchadiens et enfin, les logiques stratégiques.

IV.1. Logiques de l'indépendance dans la débrouille ou autonomie financière à travers la débrouille

Pour la plupart des étudiants tchadiens qui possédaient une activité de débrouille comme le fait de gagner de l'argent est un synonyme d'indépendance financière, une étape importante dans la vie des étudiants tchadiens. Travailler c'est de ne pas être dépendant des autres au plan financier. Les propos d'Alain :

Si tu veux vraiment le respect faut demander l'argent à quelqu'un. Même pas à un membre de la famille, moi par exemple depuis le niveau jusqu'à ma soutenance je n'ai pas demandé même pas un centime. Je ne refuse pas quand ils pensent à envoyer quelques choses. En tout cas moi, c'est mon point de vue et ce que je fais comme ça. Tu demandes enfin de mois que ton argent est fini et si la personne n'envoie pas et ne dit pas d'accord ou même il envoie après quelques jours de retard sans connaitre dans quelle urgence tu es. Donc ce sont des situations qui poussent certains étudiants dans la débrouille. Mais moi je ne demande pas il y a vraiment une richesse dans la débrouille, certains compatriotes sont bien placés financièrement ce n'est pas le cas avec tout le monde¹⁶⁰.

Il convient de souligner dans cet entretien que les étudiants tchadiens pendant les études veulent une indépendance financière. La débrouille leur permet d'être indépendant de la famille sur le plan financier, elle leur permet de s'autofinancer les études et de se prendre en charge et d'autres à partir de leurs activités : ils assistent les parents qui sont au Tchad selon la rentabilité de la débrouille. Le plus important pour les étudiants est donc de travailler et de gagner sa vie dès à présent dans la vie estudiantine de façon indépendante. Jean ajoute que :

Demander à une tiers personne l'argent pour votre besoin ou survie même s'il envoie tu n'es pas à l'aise. Donc il ne faut pas demander aux parents force toi à devenir indépendant financièrement non seulement tu es indépendant mais tu mérites le

¹⁶⁰ Entretien réalisé le 22 juillet 2023

*respect dans ta famille et la fierté de tes parents, tu es à l'extérieur sans leur demander une aide financière. Quel parent n'aimerai pas voir son fils étudier à l'extérieur et se prend en charge pendant les études dans nos familles*¹⁶¹.

Il se débrouille dans ses activités de commerce vestimentaire afin de ne pas demander l'argent à ses parents et d'emprunter l'argent à ses connaissances et d'avoir de dettes envers eux. Ces raisons avancées sont dans une logique d'indépendance financière. Dans cette même optique, Chérif explique :

*Ce qui me plaît dans la débrouille c'est la paix et la tranquillité. Parce que c'est bon je ne demande pas. Quelques soit le besoin même si je demande une aide je connais la réponse d'avance. Je ne demande jamais de l'argent à quelqu'un, parce que je suis content aujourd'hui de ma situation, je travaille pour moi-même et je n'ai pas la pression je connais mes besoins et je travaille selon mon calendrier*¹⁶².

Il est à noter que Cherif travaille à temps partiel mais il est indépendant financièrement de ses parents. Cette situation lui plaît et il travaille sans pression de son service et il ne souffre pas de la dépendance financière.

L'indépendance financière permet également aux étudiants de s'occuper de la famille. Le mot « famille » est ici entendu dans son sens large, puisqu'il inclut autant de conjoints parents, frères et sœurs. Pour Fidel, un bon travail est un travail qui permet d'« être capable de subvenir à ses propres besoins et capable aussi d'aider certaines personnes aussi qui sont dans le besoin. Il faut pouvoir payer ses droits universitaires et venir en aide aux familles qui sont démunies et qui ne travaillent pas juste pour leurs survies »¹⁶³. Ce discours souligne qu'à Yaoundé, bon nombre des étudiants tchadiens précisent qu'il est important de travailler pour pouvoir être indépendant financièrement. Il n'est pas question que c'est une obligation pour la famille de financer les études. Cette forme d'aide entre les étudiants tchadiens et entre les étudiants de leurs familles montre le renforcement de la solidarité dans cette logique : les propos de Pierre :

*Dans tout le temps, je dis je vais me battre pour pouvoir avoir quelque chose, le donner à ma femme, ma propre survie aussi ici à Yaoundé et à ma mère aussi et qu'elle s'ache qu'elle m'a mis au monde pour être utile. Elle m'a mis au monde pour je donne un fruit pour qu'elle sache son fils à Yaoundé étudie et débrouille aussi*¹⁶⁴.

Comme dans de nombreuses communautés, il existe ainsi une forme de solidarité interpersonnelle et estudiantine qui pallie un système de retraite inexistant, puisque ce sont les parents qui prennent financièrement en charge les étudiants pendant les études, mais depuis la

¹⁶¹ Entretien réalisé le 04 juillet 2023

¹⁶² Entretien réalisé 29 juillet 2023

¹⁶³ Entretien réalisé le 04 août 2023.

¹⁶⁴ Entretien réalisé le 15 juin 2023.

crise, certaines familles sont incapables de financer les études à cause de leurs situations auxquelles ils sont confrontés par la crise. Selon les propos de Zara, étudiante à la FSE, tout individu « *qui travaille doit faire quelque chose pour ses parents, même s'ils ne demandent rien pour ta bénédiction. Ce n'est pas obligatoirement une somme colossale* »¹⁶⁵. Dès lors, les étudiants qui se débrouillent et ont un revenu moyen et sont indépendants financièrement peuvent venir en aide non seulement aux étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé, mais aussi aux parents si le besoin se fait sentir pour chercher leurs bénédictions. Il est à noter que la débrouille a son importance dans la vie estudiantine qui découle de cette relation d'aide. En effet, selon Dani :

*Chacun semble regarder son voisin en fonction de l'aide financière qu'il pourra lui apporter un jour. Si tu n'as rien, on ne te regarde pas mais tu sais dans la vie des étudiants ici à Yaoundé si tu n'as rien personne à temps. Donc si tu es sûr que tes parents ce qu'ils envoient est peu mieux toi-même tu te débrouille non seulement pour que tu prennes en charge mais aussi envoyé quelque mémé si c'est petit à tes parents pour que les étudiants ne moquent pas de toi que tu ne travailles pas moins encore les parents ne pensent pas à toi aussi*¹⁶⁶.

Toujours dans la même lancée, Serge ajoute que :

*Premièrement si tu n'as rien dans le milieu des étudiants tu n'es rien. Même dans les réunions quand les autres contribuent tu n'as pas ou il y a un étudiant à besoin de soutien tu ne peux pas aider quand les autres cotisent. Donc si les autres sont solidaires il faut toi aussi tu sois comme eux, ce que tout le monde souhaite quand même*¹⁶⁷.

Il convient de souligner que les étudiants tchadiens reconnus au sein de la communauté estudiantine et de leur famille sont ceux qui débrouillent et donc qui gagnent leur vie, puisque ce revenu permet non seulement d'être indépendant financièrement, mais également d'être utiles pour subvenir aux besoins des autres étudiants qui sont dans le besoin. L'analyse qu'on peut faire suite aux propos de Serge est que la pauvreté et la précarité sont deux des conséquences pour lesquelles les étudiants sont devenus sélectifs afin de venir en aide aux autres.

Pour Sylvain, notre enquêté explique ces logiques dans la débrouille à Yaoundé, vu les conditions du père en retrait avec la charge de la famille et les logiques qui lui ont conduit à faire le gardiennage :

¹⁶⁵ Entretien réalisé le 17 novembre 2023.

¹⁶⁶ Entretien réalisé le 21 août 2023.

¹⁶⁷ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

Vraiment ce qui m'a conduit à faire des travaux de gardiennage moi c'est quelqu'un vraiment soucieux de mon avenir. Avant je ne voulais pas parce qu'il y a trop de tracasseries dans ça et il y a aussi souvent là l'affaire que on n'a pas du temps à tu n'étudies pas bien tout et tout là je ne voulais pas trop on doit faire le gardiennage oui tu sais c'était ça comme l'aide là que le père me donne là s'est fini cette année. Je l'ai écrit mais il dit non il ne peut pas m'aider déjà il faut que je me débrouille et mon papa aussi son contrat était fini. Donc c'était du tout difficile donc je ne compte plus sûr lui. D'abord si j'avais même lancé moi qui devrais les donner l'argent à la maison donc la situation de ma famille là c'était vraiment ça m'a obligé de faire ce travail. C'est pourquoi j'ai cherché il y a de cela encore 3 mois que je suis entré dans la société là. C'était dû au manque de moyens que les parents n'ont plus c'est pourquoi je me suis lancé dans l'affaire de gardiennage¹⁶⁸.

Ce discours rend compte que les étudiants connaissent les difficultés de leurs parents avant d'aller aux études supérieures au Cameroun. Une fois sur place au Cameroun, vu la situation des parents, ils sont obligés de se lancer dans la débrouille pour leurs survies et financer leurs études. Certains étudiants tchadiens, selon l'activité qu'ils font, la débrouille et vu le revenu de ce dernier, viennent en aide à leurs parents.

IV.2. Les logiques de l'intégration des étudiants tchadiens dans la ville Yaoundé

Cette première logique de l'indépendance concerne tout ce qui a trait à l'appartenance, à l'origine et à l'adaptation, tout en considérant l'influence du milieu et de l'origine sociale qui façonne les étudiants tchadiens dans leurs intégrations dans la société d'accueil. Dubet affirme que, ici, « *le système procède à l'acteur* »¹⁶⁹. Il faut donc retenir l'importance des espaces d'influence et d'appartenance, tels que la famille, la religion, les liens identitaires et culturels des étudiants tchadiens, entre autres leurs personnalités, leurs visions du monde, leurs aspirations scolaires qui sont forgées par les entourages et pas les « ancrages ». Tout étudiant tchadien est soumis à une logique d'intégration sociale, à une identité assignée, donnée de l'extérieur. Il est défini par une appartenance, par un rôle et par une identité culturelle dont les étudiants tchadiens ont hérité. Cette appartenance pourrait s'apparenter à première vue à ce que Bourdieu nomme « l'intériorisation d'un habitus ». Elle est justement à distinguer de l'habitude compte tenu de la seconde émise par Dubet au sujet du surdéterminisme structurel, car le sujet est un sujet actif. Ainsi : « *chacun de nous travaille à le maintenir comme un élément essentiel de sa personnalité en reconstituant sans cesse le clivage entre un « nous » qui est une large part du moi et un « autrui » assigné à sa différence* »¹⁷⁰. Cette définition de logique de

¹⁶⁸ Entretien réalisé le 19 juillet 2023

¹⁶⁹ DUBET François., *La galère. Jeunes en survie*, Paris : fayard, 1987, p. 99

¹⁷⁰ DUBET, François et MARTUCCELLI, Danilo., *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Le Seuil 1996, p. 62

l'intégration dépasse les limites de la socialisation subie et s'intéresse davantage à l'agir de l'individu qui est socialisé. L'étudiant ne sera pas uniquement socialisé par l'Université, il contribue et négocie sa socialisation et son intégration. Bref, il dispose d'une marge de manœuvre. À cet égard, ce sont notamment les travaux de Rajapaksa et Dunes¹⁷¹ et les travaux d'Andrand qui nous amènent à discuter plus en profondeur de la question de l'intégration sociale des étudiants tchadiens. La logique de l'intégration renvoie à l'identité des étudiants comme étant en fait l'expression de leurs intégrations sociales. Elle nous a permis d'identifier les facteurs qui font que les étudiants tchadiens persévèrent, et le contraire étant aussi possible, elle nous a permis également d'identifier les facteurs qui entravent les persévérances aux études.

Du point de vue des sphères d'appartenance, la famille part correspondre à la première expérience de socialisation des étudiants tchadiens. A travers ce milieu familial, les étudiants tchadiens développent un certain intérêt scolaire, un certain degré de préoccupation scolaire et à l'intégration dans la société d'accueil.

En ce qui concerne les sphères d'influence, il est important de se pencher sur les motivations de départ. Les raisons évoquées par les étudiants sont différentes selon les régions d'origine et le vécu individuel. Pour certains, il s'agit de l'acquisition de savoir, de la découverte du pays d'accueil (le Cameroun) et de rencontrer de nouveaux amis (camerounais). L'expérience des étudiants tchadiens serait vue comme une aventure culturelle et un épanouissement personnel. En revanche, pour d'autres, l'une des raisons de départ peut-être le manque de formation universitaire de qualité dans le pays d'origine (le Tchad), l'instabilité de suivre les études, les grèves incessantes, l'élasticité de l'année académique, la crise économique de septembre 2016¹⁷² (avec les 16 mesures d'austérité) et la fuite des situations économiques et sociales défavorables (instabilités économiques et académiques du pays).

La migration des étudiants tchadiens vers le Cameroun est devenue une nécessité plus qu'un choix. Ces étudiants se donnent donc l'obligation de préserver de la réussite et de l'intégration sociale dans cette société d'accueil. L'intégration des étudiants tchadiens comme étant la capacité d'un acteur social (être culturel) de vouloir faire partie d'une communauté. Cette appartenance est vue comme un rôle prescrit, car il est assigné de l'extérieur

¹⁷¹ RAJAPAKSA, Sushama et DUNDES, Lauren, "It's a long way home: International student adjustment to living in the United States". *Journal of College Student Retention : Research, Theory and Practice*, 2002, 4,1, PP.15-28.

¹⁷² Décret du président de la république, portant sur les 16 mesures de réformes d'urgences, <https://www.bing.com/search?q=d+%c3+%a9cret+portant+16+mesures+au+tchad&cvid=3bb024dea54549d5a76d1e9a060332b8&aqs=edge.69i57j0l8.32659j0j1&pqlt=43&PC=U531&first=11&FORM=PORE>, consulté le 09 décembre 2022 à 23 h 17 min.

(l'environnement, la famille). Dans cette partie, les données recueillies mettent en évidence les deux volets d'intégration.

Le premier volet de l'intégration est celui du bagage intellectuel des étudiants tchadiens. Ce sont les traditions qu'il porte et apporte (influence sociale) à ses façons d'être. C'est aussi l'influence de la famille, de leurs passés scolaires (expériences extérieures), de leurs appartenances à une culture donnée et de leurs cultures d'origine, mais de leurs genres.

Ainsi, pour cet étudiant Fadené :

Dans la famille, on est très nombreux. Tout le monde est allé à l'école sauf mes deux petites sœurs qui ont abandonné au collège. C'est-à-dire au niveau secondaire, mais les autres jusqu'à l'université. Nous sommes deux à Yaoundé I, ma grande sœur et grand frère ont fini à Ngaoundéré et un qui a fini au Togo. J'ai cinq frères et sœurs universitaires. Les études là on aime ça. Ils ne veulent pas être les derniers de la famille. Les études sont bien vues¹⁷³.

Allant dans le sens Serge étudiant en licence 1 en FALSH explique :

Pour les études supérieures niveau Licence, BTS il n'y a pas de problème. Dans ma famille, personne ne s'est opposé à ça. Il y a des gens qui ne sont pas allés loin et qui sont bien à l'aise (...). Ils se demandent ce que je vais devenir. Peut-être que si ce sont des contraintes professionnelles je n'allais pas faire au-delà de la Licence¹⁷⁴.

Ce discours rend compte des études supérieures et des contraintes sociales et économiques dans les études pour les étudiants tchadiens et des défis associés à cette étude. Un second volet de l'intégration des étudiants tchadiens. En plus des ruptures liées à la migration, celle qui nous intéresse davantage est celle de la rupture intellectuelle, lorsque les étudiants tchadiens ont rencontré une nouvelle culture universitaire. Cette rupture dans la façon dont un étudiant tchadien nous apprend que les étudiants découvrent aussi le bagage apporté par l'Université. Dans cette double intégration entre les attentes de l'Université (être un étudiant sérieux, assidu, respectueux, dynamique) et mes bagages de l'étudiant, il y a quelque chose de déchirant. La somme de ces ruptures est en fait le bilan des actions prises pour leurs intégrations sociales, culturelles et académiques.

L'intégration des étudiants tchadiens rencontrée correspond à l'ensemble des conduites prises pour faire partie de la société camerounaise et être étudiant à l'Université de Yaoundé I. Ici, cette logique est opérée par la recherche d'un sentiment d'appartenance à la société et à l'Université et d'une stabilité émotionnelle afin d'éviter l'inconfort, le malaise ou l'isolement.

¹⁷³ Entretien réalisé le 28 novembre 2023

¹⁷⁴ Entretien réalisé le 19 juillet 2023

Mais au-delà de la volonté de leurs intégrations à la société camerounaise et des éventuelles traces de leurs nouveaux quotidiens à Yaoundé, les étudiants tchadiens disposent également d'une marge de manœuvre. Ces actions d'intégration étant inévitablement prises ou calculées en comparaison avec le vécu dans le pays (Tchad) des étudiants tchadiens (une part de négociation entre les deux volets d'intégration), leur environnement est dès lors à deux sociétés (la société tchadienne et la société camerounaise). Nous avons donc fait état des premières expériences qui justifient les ajustements à opérer et des négociations, donc la nécessité pour les étudiants tchadiens de s'inscrire dans une logique stratégique.

IV.3. Les logiques stratégiques

Sur la base des travaux des Dubet, on peut envisager que les étudiants tchadiens emploient une seconde logique, soit celle de la stratégie. Certes, il leur importe d'appartenir à une culture étudiante et d'adopter des traditions sociales qui lui correspondent, mais les étudiants se fixent également des objectifs et déterminent leurs intérêts. Ainsi, la logique stratégique permet de comprendre les mécanismes et les moyens que les étudiants tchadiens mettent en œuvre pour éviter les difficultés, pour servir les intérêts et poursuivre les études, pour la survie et l'atteinte de leurs objectifs.

Cette logique fait droit à la part de vérité qui contient la conception actionnalisme et constitue le point de rencontre entre les contraintes sociales et les intentions individuelles. Elle permet à un acteur d'atteindre un but, mais elle correspond aussi à l'utilité de ses actions. La logique stratégique met en exergue l'importance des registres de l'action de la débrouille. Ainsi : Déniger explique que :

L'action en société n'est pas seulement définie en termes d'intégration, elle est aussi portée par une logique stratégique dans laquelle l'acteur construit une rationalité limitée en fonction de ses objectifs, de ses ressources et de sa position. Dans ce cas, l'identité du sujet ou de l'acteur est moins forgée parce qu'il est parce qu'il possède pour agir, moins par son degré de conformité que par la nature de ses ressources et de ses intérêts. À ce registre de l'action, l'école (et, par extension, le système social) apparaît comme un marché, un espace de compétitions et d'alliances dans lequel chacun est le rival potentiel de l'autre. Ici, le processus de socialisation n'est pas réductible à l'intériorisation d'un habitus. Il se réfère plutôt à l'apprentissage d'une capacité stratégique qui implique, au contraire, une distance aux rôles et aux apprentissages. À cette dimension analytique, les écarts ne s'expriment pas en termes de niveau d'intégration et de socialisation de l'action, mais en termes de ressources de l'action et de compétences stratégiques.¹⁷⁵

¹⁷⁵ DENIGER M-A, *Ecole et environnement social. Notes de cours Université de Montréal*, ETA, 2013, p. 220

Partant de ce point, l'action stratégique des étudiants relève des pratiques universitaires en termes de rationalité compétitive. Dans cette optique, Dubet précise que : « *Cette logique stratégique ne doit pas être réduite à une sorte d'utilitarisme trivial et à courte vue, car il n'y a rien de scandaleux à reconnaître que toute une dimension de l'action est rationnelle et intéressée* »¹⁷⁶. De ce qui précède, les études à l'Université sont vues comme un marché, une concurrence, car il s'agit d'un investissement dont les étudiants veulent tirer profit à travers les projets qu'ils souhaiteraient réaliser dans le parcours professionnel après les études. Il s'agit d'un investissement encore plus important pour les étudiants, au sens où ce dernier investit non seulement dans un projet migratoire à court terme comme à long terme. En effet, la logique stratégique des choix faits en matière d'établissement, de programme d'études et de débrouille, etc. et ces stratégies sont décrites en termes d'utilité : les moyens mis en œuvre, les attitudes qu'ils adoptent et les ressources de l'action qu'ils mobilisent ou tentent de se procurer. Les étudiants tchadiens sont des acteurs stratégiques qui calculent au mieux les intérêts dans des conditions déterminées et qu'ils n'ont pas choisies.

IV.4. La logique de l'action

Selon le cadre de référence choisi par les étudiants tchadiens, la logique de l'action qui s'articule dans l'expérience de la débrouille et celle de la stratégie de survie. Cette logique repose quant à elle essentiellement sur la théorie de l'analyse stratégique qui avance que chaque stratégie a une part d'action et est limitée par les contraintes de situation initiales, les ressources initiales disponibles, les intérêts et les objectifs des étudiants tchadiens. Par conséquent, les contraintes de situation sont des éléments de force externe aux étudiants tchadiens qui influencent leurs actions. Les conditions du contexte varient passablement chez les enquêtés. Cela dit, quelques éléments sont partagés par la population d'étude certains difficiles récurrent.

De ce qui précède, la gestion du temps est une difficulté récurrente pour les étudiants tchadiens. Le temps est une autre contrainte de situation pour la débrouille, qui affecte le parcours des étudiants tchadiens. En effet, la majorité des étudiants entre eux ont souligné avoir un problème sur la gestion de temps. Lors de notre séjour sur le terrain, les étudiants nous ont raconté sur les contraintes de temps qu'ils font face. Fidel un enquêté affirme que :

Quand je rentre de travail le matin à 6h dépassé, c'est difficile pour moi d'être à l'heure à l'amphi à 7h et quand je me force même je somnole. Je passe 7H à 8H de temps éveiller à mon lieu de travail. Parfois aussi je quitte la maison avec un retard pour le lieu de travail. Assimiler le travail et l'étude ce n'est pas évident du tout.

¹⁷⁶DUBET, François., *La galère. Jeunes en survie*, Paris : Fayard, 1987. p. 92

Pendant les congés de vacances ou l'inter-semestre là je n'ai pas ces difficultés parce que je rentre là je me repose sans se soucier pour les cours comme c'est les congés. Mais on fait avec les deux si non je vais comment ? dans la vie, nous sommes appelés à souffrir avant d'avoir le bonheur.¹⁷⁷

De ce discours, il ressort que les étudiants tchadiens n'ont pas de choix de concilier la débrouille et les études. Ces difficultés impacts d'une manière significative sur le parcours académique des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ce qui fait que les étudiants ont des difficultés sur la gestion de temps en assimilant la débrouille et les études. En générale, la plupart de nos enquêtés ont ce problème de gestion de temps. Ainsi, six de nos enquêtés ont affirmés malgré le fait qu'ils planifient leurs horaires de travail et d'étude, ils leurs manquent le temps pour apprendre les cours dispensés car ils ne respectent pas toujours leurs planifications initiales.

La stratégie développée par certains étudiants tchadiens est alors d'attendre à la dernière minute et de travailler sous la pression de l'examen. Ce qui fait ces pratiques de dernier de minute développent l'idée de tricherie par les étudiants. Le témoignage de cet enquêté : « *Quand je me rends compte que là je suis stressé et que la pression est là, bien que je clenche tout mes forces pour l'examen* »¹⁷⁸. Cette stratégie semble leur permette de valider les unités et réussir les parcours académiques.

¹⁷⁷ Entretien réalisé le

¹⁷⁸ Entretien réalisé le

DEUXIEME PARTIE :
STRATEGIE DE SURVIE DES ETUDIANTS TCHADIENS
DANS LA DEBROUILLE DANS LA VILLE DE YAOUNDE

La présente partie analyse les contraintes des étudiants tchadiens dans la débrouille et les stratégies de survie des étudiants tchadiens. De ce fait, il est question ici de rendre compte des contraintes des étudiants tchadiens dans l'exercice de la débrouille. Ces contraintes ont été analysées sur deux points, notamment les contraintes liées à la fois aux étudiants tchadiens et aux instances qui les embauchent d'une part et d'autre part, les contraintes liées aux conditions de vie qui constituent le premier chapitre de cette section et les stratégies de résilience développées par les étudiants tchadiens constituent le deuxième chapitre. De ce chapitre, il convient de comprendre que plusieurs stratégies de survie développées face à la précarité et aux contraintes de la débrouille.

Chapitre III.

LES CONTRAINTES RENCONTRÉES DANS L'EXERCICE DE LA DÉBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Ce chapitre porte sur les contraintes des étudiants tchadiens à Yaoundé dans l'exercice de la débrouille. Ces contraintes sont liées à la fois internes et externes aux étudiants dans la débrouille. Elle fait une description des contraintes rencontrées par les étudiants tchadiens dans l'exercice de la débrouille à Yaoundé. Davantage, ce chapitre va présenter les différentes difficultés que rencontrent les étudiants dans l'exercice de la débrouille.

I. LES CONTRAINTES INTERNES ET EXTERNES DANS L'EXERCICE DE LA DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS

Cette partie met en lumière les difficultés auxquelles font face les étudiants tchadiens dans l'exercice de la débrouille. Elle se caractérise par plusieurs dimensions selon la catégorisation de nos informateurs pendant notre séjour sur le terrain.

I.1. Contraintes liées aux étudiants dans l'exercice de gardiennage

Dans l'exercice de la débrouille, les étudiants rencontrent des contraintes qui vont aggraver leurs situations sociales et sécuritaires. Dans l'optique de faire changer leur situation précaire et l'amélioration des conditions de vie, les étudiants cherchent dans les activités de la débrouille. En outre, dans le gardiennage, les étudiants tchadiens font face à des contraintes multiformes et au vol organisé parfois. Ainsi, Romaric, un étudiant qui fait du gardiennage dans une société à Yaoundé, explique face aux difficultés :

Les difficultés que nous rencontrons comme je venais de dire les coûts des vols et non seulement ça comme on travaille c'est une société là où il y a les engins les choses sont les vieilles voitures les vieilles voitures sont là garé à certaines choses que tu n'arrives même pas à identifier. Elle est l'autre et les mécaniciens sont là aussi il arrive des fois que tu as trouvé les pièces sont en désordre. Tu n'arrives pas à les identifier les pièces tout ça se sont les difficultés. Là quand une pièce manque on ne cherche pas quand cette pièce est disparue, en journée ou en soirée mais ce nous les

*voleurs, parfois on nous traduit aux commissariats mais en vérité nous allons ramasser les pots casser.*¹⁷⁹

De ce discours, il se dégage que les étudiants sont parfois victimes et rencontrent des contraintes dans leurs activités dans le gardiennage. Ces contraintes dans les gardiennages viennent s'ajouter et plongent les étudiants dans des problèmes d'ordre institutionnel et juridique. Cependant, SELLAM Déborah¹⁸⁰ analyse dans ses travaux la situation des sociétés de sécurité privée et les difficultés que les agents de société privée rencontrent dans leurs lieux de travail quotidiennement. Dans cette lancée, Fidel souligne :

*Les difficultés sont multiples. Les difficultés par exemple je peux parler tout dernièrement là où je travaillais au niveau de l'hôtel, comme on connaît comment sont construit les bâtiments ici à Yaoundé, il y'avait pas, l'hôtel n'est pas clôturé, et quand je dis l'hôtel n'est pas clôturer la grande route passe une fois devant l'hôtel et l'agent de sécurité est dehors. Comme l'agent de sécurité est dehors, il n'a pas le temps en fait, il n'a pas quelque chose à se protéger donc ça fait que ça devient vraiment compliqué. Ça devient compliquer parce qu'il n'a pas, il n'est pas protégé et la fraîcheur aussi ne le laisse pas.*¹⁸¹

Ce discours vient rendre compte des contraintes de l'exercice de gardiennage et de l'influence du climat et de la fraîcheur sur la santé des étudiants exerçant le gardiennage. Il faut souligner que nos enquêtés ont insisté sur l'effet du climat sur la santé pendant les heures de surveillance dans les hôtels dans la ville de Yaoundé. Ainsi, Fidel ajoute :

*Comme je disais les difficultés sont multiples. Et moi, vraiment c'est moi, là où je travaille les difficultés la première des choses c'est la fraîcheur. Passé la nuit dehors c'était, c'est vraiment compliquer, c'est vraiment compliqué. Il y a la fraîcheur, la fraîcheur n'en parle pas et on essaie de gérer avec. Les agents par exemple les personnelles de l'hôtel et puis autre, qui nous considère comme de personne qui n'ont rien, qui ne connaît rien, parfois même on t'insulte, il arrive même que on t'interdit d'entrer à l'intérieur bien qu'il fait froid dehors. On te dit non, non là-bas à l'intérieur ce n'est pas ta place par exemple. C'est vraiment compliquer, il y a plusieurs, plusieurs difficultés que je peux citer mais je n'arrive pas à lire là-bas et les conditions ne sont pas en fait remue.*¹⁸²

Ce discours rend compte des relations entre les gardiens et les usagers dans les hôtels. L'analyse à ce niveau montre que dans certains hôtels, le gardien est vu comme un sous-emploi par les jeunes.

¹⁷⁹ Entretien réalisé le 16 juillet 2023

¹⁸⁰ SELLAM Déborah, *Évolutions et mutations de la sécurité privée. Une étude de différents modèles de régulation*, Mémoire de Maitrise, Université de Lyon, Sciences Po, 2017.

¹⁸¹ Entretien réalisé le 28 juin 2023

¹⁸² Entretien réalisé le 28 juin 2023

I.2. Contrainte et perceptions de la précarité des étudiants tchadiens

De ce point de vue, les travaux empiriques à travers lesquels la précarité est conçue permettent de se rendre compte que les représentations de certains étudiants interrogés se rejoignent sur le point de caractérisation de la précarité, surtout en termes de négation d'absence de satisfaction d'un certain nombre de besoins jugés importants. Les indices empiriques que nous pouvons mettre de l'avant constituent autant d'explications de cette perception de la précarité. Ils sont puisés dans le vécu quotidien des étudiants tchadiens et demeurent centrés autour de manques tels que : manque de soutien et de moyens pour vivre, être économiquement faible. Ces indices *empiriques* sont des indicateurs pouvant être utilisés pour décrire la situation de précarité chez les étudiants tchadiens. Les propos ci-dessous tenus par notre informateur aux discussions sur la situation de précarité donnent un aperçu des opinions et le vécu du phénomène de précarité. Selon Fidel, au cours de notre discussion sur la définition et la perception de la précarité :

Moi je définis la précarité comme le manque de moyens pour satisfaire ses besoins : le manger, le logement, pouvoir se soigner quand on est malade, vivre sans souci ce qu'on peut dire, ce que la précarité existe en milieu des étudiants à Yaoundé. On peut même dire beaucoup des étudiants sont dans ses situations. Les étudiants ne mangent pas à leurs faims parfois juste pour calmer la famine et ce qui cause la maladie. Les étudiants vivent dans des conditions difficiles étant étudiant si tu ne parviens pas à faire face aux besoins les plus essentiels comme manger, habiter un endroit sain et propre, on ne peut que te qualifier de pauvre ou même précaire. C'est ça qui caractérise certaines catégories des étudiants tchadiens dans les quartiers¹⁸³.

Une perception de la précarité en termes de manque de satisfaction de besoins jugé nécessaire et le plus élémentaire, mais aussi d'une définition par la négative de la précarité, comme le corroborent les propos suivants :

Pour moi être dans une situation de précarité, c'est ne pas pouvoir manger quand on faim, ne pas pouvoir se soigner quand on est malade, ne pas pouvoir faire face à ses problèmes, bref tu es privée des besoins fondamentaux et élémentaires dans la vie des étudiants¹⁸⁴.

Une perception de la précarité en termes de manque qui reste centrée sur les besoins fondamentaux dans la vie des étudiants, dont rendent compte les situations et les difficultés des étudiants en situation de précarité. Dans le même ordre d'idées, Dani ajoute que :

Habiter dans une maison à deux ou à trois là c'est le manque de moyens sinon tu n'allais pas voir, manger à sa faim, boire à sa soif, achète le support de cours, se déplacer ça c'est le minimum qu'un étudiant à besoin dans sa vie estudiantine. Ces

¹⁸³ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

¹⁸⁴ Entretien réalisé le 12 novembre 2023

*situations sont contraintes à nous mais on se bat avec pour faire face à ses difficultés. On peut prendre l'image d'une pour les besoins primaires, il y a le niveau intermédiaire puis l'aisance*¹⁸⁵.

Il convient de souligner que ce sont les étudiants en situation de précarité qui ont exprimé ce point de vue. La plupart ont insisté sur l'absence de différences significatives entre les modes de vie. Par ailleurs, nous avons cherché à identifier les représentations que les étudiants ont de la comparaison pouvant être établie entre leur propre itinéraire et celui des autres. Cette question a alimenté des débats entre nos informateurs. La question qui a permis de mettre en lumière les convergences et divergences des discours retraçant les trajectoires socio-économiques des classes moyenne et populaire des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Il est à noter que la perception qui domine est celle d'un rapprochement des trajectoires, des conditions de vie et des contraintes sociales des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.

Les contraintes dans le milieu des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé les poussent à établir la solidarité entre les étudiants tchadiens. Ainsi les propos de Sylvain sur l'union des étudiants et le renforcement de la solidarité face aux contraintes :

*Notre force est que nous nous contentons de ce que nous avons et que nous vivons selon nos moyens alors si tu pars voir certains étudiants, tu vois que les étudiants eux-mêmes essaient de cacher leurs difficultés qu'ils freignent d'être à l'aise, alors qu'ils sont confrontés à des problèmes graves. Ils arrivent à supporter difficilement la galère mais c'est une réalité dans nos milieux. Ce qui se passent là-bas, c'est que les parents n'ont jamais prévu qu'on se retrouvent dans ses conditions de vie et de précarité. Certains sont grandi dans de milieu difficile, ils ont appris à composer avec ça, c'est pourquoi cela ils ébranlent moins dans la débrouille et ils connaissent se maîtriser face aux contraintes aujourd'hui. Le problème c'est la majorité des parents des étudiants sont des agriculteurs saisonniers et des commerçants en faillite avec les 16 mesures*¹⁸⁶.

Cet entretien explique la divergence et la convergence des situations précaires des étudiants à Yaoundé. Ce discours est orienté vers l'affirmation de l'existence d'éléments de similitude entre les trajectoires des étudiants, en particulier sur la manière dont ils ont été affectés par la précarité et les contraintes sociales dans la vie estudiantine. Des éléments de similitude peuvent être retracés avec beaucoup d'étudiants selon les modes de la précarité et de ses conséquences par la classe populaire des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. En effet, les étudiants ont surtout trait à l'accentuation des contraintes auxquelles ils sont confrontés. Ils peuvent aussi se référer à la conscience que la majorité de nos informateurs ont

¹⁸⁵ Entretien réalisé le 12 novembre 2023

¹⁸⁶ Entretien réalisé le 16 décembre 2023

des changements observables dans leurs modes de vie et de la précarisation de leurs situations socio-économiques.

Malgré les conditions précaires auxquelles font face au quotidien les étudiants, certains étudiants se sont orientés vers une dénégation de l'image donnée par d'autres étudiants, dans laquelle ils sont plus portés à dévoiler des situations de misère et de précarité. Abakar, leader des étudiants qui font de la mototaxi, explique sur les conditions de vie des étudiants : « *Les conditions de vie sont certes dures ici à Yaoundé, mais je les compare à ce qu'on a vécu avec le cycle de licence. Je dois remercier Dieu. Aujourd'hui j'ai ma moto et j'ai moins de difficultés qu'avant* »¹⁸⁷. Cet entretien apparaît donc comme une dénégation des « préjugés » et des « étiquettes » portée dans le milieu des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ce qui incite à remettre de l'avant une vision nuancée dans la perception de l'évolution des conditions de vie. En plus d'être des discours de dénonciation, une partie des entretiens peut être aussi perçue comme une invite à une remise du contenu habituellement assigné à la notion de précarité, à davantage prêter attention à la relativité et à l'hétérogénéité des situations et des trajectoires des étudiants tchadiens.

De ce point de vue, à partir d'une comparaison des conditions de vie antérieures et celles d'aujourd'hui, les étudiants tchadiens partisans d'une vision nuancée de la précarité rejettent la perspective d'une détérioration de leurs conditions de vie entre les deux situations. Cette situation semble découler d'une propension notée chez les étudiants à privilégier une saisie empirique des modifications observées dans les modes et cadre de vie actuels. Le témoignage de Dani que nous mettons en exergue :

*Les difficultés sont là. C'est vrai ! La vie devient de plus en plus difficile à Yaoundé mais en se rappelant à nos objectifs, on va seulement s'adapter au rythme de la ville et de la population. Celui qui a vécu dans certaines situations plus précaires et plus difficile là la vie n'est rien et éphémère. Qui peut imaginer qu'à un moment donné on mange une fois par jour. Tout ça c'est par manque de moyens financier bien sûr*¹⁸⁸.

Un analogue a été conduit pour des conséquences des contraintes économiques des étudiants tchadiens. Comme pour les étudiants dont nous avons pu retracer les processus d'entrée dans la précarité, nous avons cherché à montrer les répercussions de la précarité et des contraintes économiques sur les conditions de vie de la catégorie sociale des étudiants tchadiens. Des contraintes auxquelles les étudiants sont confrontés telles que l'instabilité sociale et académique, le travail intense influence sur la vie universitaire à Yaoundé. Cependant, ces

¹⁸⁷ Entretien réalisé le 12 juin 2023

¹⁸⁸ Entretien réalisé le 16 juillet 2023

derniers ne sont pas restés passifs face aux contraintes imputables à une conjoncture économique avec des stratégies de survie. La structuration, la portée des stratégies de survie sont ressorties lors des ESD menés auprès des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.

II. LES CONTRAINTES LIEES AUX CONDITIONS DE TRAVAIL

Cette partie fait socio-analyse sur les contraintes liées aux conditions de travail des étudiants tchadiens dans la débrouille. Nous pouvons procéder à l'analyse des contraintes exercées par les étudiants tchadiens qui ont été interrogés au cours de notre enquête de terrain, en prenant en compte les principales activités et les contraintes.

II.1. Les contraintes dans le secteur informel

L'un des secteurs le plus aimé par les jeunes, en particulier les étudiants, c'est le secteur informel qui a plus de rendu avec les contraintes. Beaucoup d'étudiants tchadiens se sont lancés dans le secteur informel dans le marché de Yaoundé en exerçant dans les activités de débrouille. Dans cette recherche, le secteur informel est défini comme :

Regrouper tous les employés qui ne reçoivent pas de fiche de paie en échange de leurs services. Les entreprises qui ne sont pas déclarées auprès de l'Etat par conséquent qui ne sont pas soumises aux législations sociales et fiscales, font également partie du secteur informel de l'économie urbain¹⁸⁹.

Cette définition du secteur informel semble être une porte d'entrée privilégiée pour les étudiants tchadiens dans la débrouille. C'est un secteur qui n'oblige pas des règles préalables pour se débrouiller. Des entretiens réalisés avec les étudiants dans le secteur informel¹⁹⁰ relèvent que l'activité de débrouille est cependant acceptée par les étudiants tchadiens par contrainte économique, mais plus souvent imposée par la précarité et les conditions de vie sociale et d'études. En effet, les étudiants débrouilleurs gagnent un peu d'argent pour financer les études, la survie et d'autres besoins nécessaires et ne veulent pas dépendre de la famille pour qu'ils deviennent un poids pour ce dernier. Ainsi Sylvain bénéficie de bourses partielles pour le logement :

Mon papa c'était un ouvrier chez les prêtres il a travaillé il a commencé à travailler avec eux. C'était depuis 1996 lorsque j'ai obtenu mon bac mon papa oui malgré tout avec ses moyens limités il ne s'est pas trop manifesté donc il y avait un prêtre italien du nom père Sergio. Galimberti et il m'a appelé il a dit c'est comment tout et tout j'ai dit c'est comme ça moi je suis à la maison. Il a dit ok il a une petite aide dans la caisse c'est pour l'un de ses confrères mais le confrère n'est pas là il est en Italie et il est en

¹⁸⁹ IGUE OGUNSOLA, John., *Les activités du secteur informel au Bénin. Des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale*, Paris, Karthala, 2019, p. 38

¹⁹⁰ Le commerce ambulancier, la coiffure, la mototaxi

congé au Brésil. J'ai dit mais je ne peux pas écrire si quelqu'un veut m'aider il n'a qu'à le faire moi souvent c'est c'était un peu compliqué pour moi. Il s'est lancé à faire ça à ma place il a demandé le frère dit non si c'est Sylvain il n'y a pas de problème parce que c'est un jeune avec nous. Donc on m'a donné 325000 pour la première année dans laquelle je suis arrivé ici avec et après 2^e année 325000 3^e année cette année on m'a remis aussi 325000 et pendant ce temps j'ai travaillé parce que j'ai géré seulement les 325000 pour le logement et comme ça donc c'est un prêtre là qui m'a financé les études pendant 3 ans avec les petites choses que les parents qu'il me donne pour la ration donc je ne peux pas oublier ça mon papa aussi il se bat avec ses moyens limités il me donne quelques choses c'est pourquoi j'ai eu à surmonter le 3 ans là ici. Mais la réalité des études avec mon papa qui envoie 25000 le mois imagine un peu combien pour la ration et mon besoin personnel et en suite pour les supports et les exposés ? c'est comme ça j'ai commencé à faire le gardien pour compenser le mois.¹⁹¹.

Ce discours rend compte des contraintes financières que les étudiants tchadiens rencontrent pendant les études à Yaoundé : malgré l'aide de la famille, les besoins dans les études sont multiples, entre autres la ration, les factures d'électricité et de l'eau, les achats et photocopies des supports des cours, le transport, etc. Dans la vie des étudiants tchadiens, ces besoins sont fondamentaux et incontournables pour la stabilité des études. Sylvain est dans une société qui assure le gardien de 18 h à 6 H. Il est non seulement contraint de travailler comme gardien dans cette société, mais son travail de gardien influence ses études. L'impact du travail de nuit influence de suivre les cours le matin normalement comme ses camarades étudiants. Il est face à un dilemme entre les études et le travail de gardien, mais assure les deux, parce que son objectif premier est les études, mais par contraintes financières, il se retrouve à faire le gardien vu les moyens limités de son père. Cette définition du secteur informel semble être une porte d'entrée privilégiée pour les étudiants tchadiens dans la débrouille. C'est un secteur qui n'oblige pas des règles préalables pour se débrouiller. Des entretiens réalisés avec les étudiants dans le secteur informel¹⁹² relèvent que l'activité de débrouille est cependant acceptée par les étudiants tchadiens par contrainte économique, mais plus souvent imposée par la précarité et les conditions de vie sociale et d'études. Les étudiants débrouilleurs gagnent un peu d'argent pour financer les études, la survie et d'autres besoins nécessaires et ne veulent pas dépendre de la famille pour qu'ils deviennent un poids pour ce dernier. Ainsi Sylvain bénéficie de bourses partielles pour le logement :

En effet, la plupart des activités dans le secteur informel sont également précaires aux employés. Les étudiants ont eu accès au contrat dans les sociétés de gardiennage avec les services ou la tâche à accomplir dans les supermarchés, les cliniques, les microfinances et les

¹⁹¹ Entretien réalisé le 17 août 2023

¹⁹² Le commerce ambulancier, la coiffure, la mototaxi

banques : ils assureront la sécurité des biens et des personnes. Cependant, ils sont exposés aux risques de toute nature avec un faible salaire rémunéré, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1 plus haut. Cette activité est souvent à court terme et est faiblement rémunérée. De plus, les étudiants ont le regret qu'elles n'offrent aucune stabilité puisque les heures de travail ne sont jamais comptabilisées et les responsables peuvent les congédier sans préavis sans prévenir. Il faut noter que le travail de gardiennage et celui de mototaxi ont des conséquences négatives sur la vie des étudiants. Sylvain explique les conséquences du travail de gardiennage :

C'est la fatigue beaucoup plus dès que tu pars au travail avec la fatigue, il n'y a même pas un temps pour toi. Dès que tu commences à lire tes cours ou bien tes documents et sommeil se présente et tu dis, tu réponds, tu vas dormir si tu ne dors pas la nuit-là ça va causer des problèmes tout et tout. Donc et aussi du coup moi aussi à mon niveau souvent il y a des docteurs qui m'appellent dans la nuit pour faire certaines choses ou elles travaillent à ma machine et je ne peux pas amener la machine là-bas au boulot. Donc souvent cette difficulté tellement difficile le travail que je pouvais travailler la nuit et pour gagner en temps je reviens encore dessus le matin. Bon c'est un peu ça, ça joue.¹⁹³

Il convient de souligner que le travail de gardiennage dans la nuit influence non seulement sur la santé des étudiants, mais aussi sur les cours. La fatigue sur le corps et l'insomnie qui vont perturber la concentration des étudiants pendant les heures des cours, surtout pour les étudiants qui ont cours à la première de la matinée. Certains étudiants n'ont pas un bureau (guerite) fixe dans les services de travail pour des repos les heures de pause. Ainsi, le témoignage d'un de nos informateurs sur ses situations.

Les difficultés que je rencontre souvent on est exposé à l'air donc souvent il y a des cauchemars, tu peux rêver très mal parce que tu n'es pas bien, tu ne dors pas dans un lieu confortable s'il y a la pluie tu es juste avec tes couvertures donc il y a la fraîcheur des moustiques te pique et souvent on voit que les des grattages de corps et autres donc on est vraiment exposés à l'air parce que notre guerite là ne reflète pas une image d'être guérite donc souvent il y a trop de fraîcheur on est exposé à des cauchemars, des rêves-là qui font parfois peur.¹⁹⁴

Ce discours rend compte sur les risques sanitaires des étudiants gardiens exerçant le travail dans la nuit et le cumul de fatigue dû au travail. Cela influence à manquer les cours programme par les départements à l'amphithéâtre. Par ailleurs, la précarité des étudiants

¹⁹³ Entretien réalisé le 13 décembre 2023

¹⁹⁴ Entretien réalisé le 16 juillet 2023

tchadiens n'est pas seulement le fait d'avoir un contrat dans une société comme explique Romaric :

Au début ça te plait bien, mais à la longue tu sens peut-être l'exploitation qui ne dit pas son nom. Quand tu vois le cout du travail et le salaire c'est vraiment déséquilibré mais tu contraintes de travailler parce ce que tu n'as pas d'autres revenu. Si tu pars négocier l'augmentation de salaire, on va te dire « si tu n'es pas satisfait du salaire retire toi » avec ces paroles blessantes et manques de considération et les difficultés de la vie sans suite tu es obligé de rester mais tu cherches ailleurs si on paie mieux qu'ici dès que c'est bon on quitte. Beaucoup de nos compatriotes comme ça.¹⁹⁵

De cet entretien, il ressort que certains étudiants sont obligés de garder leurs postes de gardien temporaire et qu'ils multiplient les contacts avec les contrôleurs pour négocier dans l'informel pour assurer le gardiennage dans certains milieux sous l'autorité du contrôleur. D'autres étudiants ne reçoivent pas leurs salaires pendant plusieurs mois espèrent que le virement va passer d'un jour à un autre, mais ils prolongent le séjour dans cette société sans qu'ils soient payés d'une part et par peur de perdre leur travail de gardiennage avec les arriérées d'autre. Dans cet ordre d'idée, Romaric, gardien dans la société de gardiennage avec un arriéré de six mois, quitte la société sans signaler, par peur de ne pas recevoir son salaire des mois passés. Il explique :

Les raisons qui m'ont n'est-ce pas poussé à démissionner et sont multiples. Oui premièrement le jour où on a attrapé celui-là donc qui travaille la journée on lui a attrapé elle à la guérite c'est moi qui lui surveillais du pré peut-être c'est comme ça qu'il il n'avait pas eu occasion pour s'enfuir ou je ne sais pas il ose me dire s'ils ont lui met en prison je vais voir. C'est l'une des causes deuxièmement. Nous avons 6 mois d'arriérer sans payer. Alors c'est moi-même qui débrouille moi-même, même tout ça j'ai dit à notre chef parce que j'ai ma femme au village et moi je suis un étudiant encore. Je me débrouille moi-même comme je venais de dire donc avec 6 mois d'arriérer je ne peux pas supporter. On les a écrits à un préavis de grèves et s'ils ne nous payent pas 3 mois on va démissionner donc ils ont chaque fois ils nous donnent des fausses promesses même l'année dernière ils nous donnent des fausses promesses donc vu à cela à notre grande surprise ils nous ont donné encore un mois. Donc j'ai jugé mieux d'abandonner ou démissionner de trouver encore une autre société ou bien un autre travail.¹⁹⁶

Ce discours rend compte de plusieurs situations et des difficultés que rencontrent quotidiennement les gardiens. Premièrement, certaines sociétés retardent le salaire des gardiens sans explications. Cette situation reflète et montre la relation entre la société et les employés et

¹⁹⁵ Entretien réalisé le 10 juillet 2023

¹⁹⁶ Entretien réalisé le 04 août 2023

le manque de communication entre les deux partis. Ce qui poussent certains gardiens à démissionner sans être payés.

II.2. Précarité dans la débrouille

Malgré une lutte sans fin ponctuée de manifestations avec les leaders des associations communautaires pour sensibiliser les étudiants face à la cherté de vie dans les études, des orientations données par les associations pour les étudiants de se lancer dans la débrouille dès la première année universitaire sans beaucoup compter sur les parents. Les multiples tentatives qu'ils ont entreprises pour les règlements de leurs problèmes n'ayant pas abouti, ils se considèrent aujourd'hui comme un fauché. Les besoins des étudiants tchadiens les plus élémentaires sont satisfaits parce qu'ils vivent à deux ou trois dans une chambre et certains sont souvent en situation de précarité, mais ils savent que ce statut de dépendant les amène à faire multiplier des stratégies de contournements.

Devant les contraintes de toute sorte ayant jalonné les parcours des étudiants (la débrouille n'était pas synonyme d'aisance, le faible niveau de rémunération et les conditions de vie et de travail jugées par certains insignifiantes), il ne peut que « s'en remettre à Dieu ». Ce sentiment fataliste a été fait au centre de nombreux informateurs à Yaoundé pour rendre compte de leur trajectoire de confinement dans la précarité. Faute de pouvoir compter sur le soutien de la famille plongée dans une situation socioéconomique. C'est ainsi que pourrait être dépeinte la trajectoire précaire de Serge obligée de se débrouiller dans le gardiennage. Vu les faibles revenus de son père retraité dans la société de Coton-Tchad, il éprouve des difficultés à payer ses pensions universitaires, le loyer et la ration. Par l'aide de son ami travaillant dans une société de gardiennage, il lui trouve une place dans la même société de gardiennage où il travaille. Roland est employé dans un service de gardiennage d'une clinique à EMIA Il explique : « *Je ne peux pas trouver autre travail qui peut couvrir mes besoins tels que le gardiennage* »¹⁹⁷. Dans ces conditions de vie avec un tel revenu précaire et faible, les étudiants sont obligés de se débrouiller pour améliorer les conditions, mais par la suite, ils sont confrontés à d'autres contraintes, comme le retard de salaire de fin de mois. Parfois, ils sont contraints de changer la société avec plusieurs mois sans payer, ainsi les propos de Pierre :

Les raisons qui m'ont n'est-ce pas poussé à démissionner sont multiples. Oui premièrement le jour où on a attrapé celui-là donc qui travaille la journée on lui a attrapé elle à la guérite c'est moi qui lui surveillais du pré peut-être c'est comme ça qu'il n'avait pas eu occasion pour s'enfuir ou je ne sais pas il ose me dire s'ils ont

¹⁹⁷ Entretien réalisé le 06 août 2023.

lui met en prison je vais voir. C'est l'une des causes deuxièmement. Nous avons 6 mois d'arriérer sans payer. Alors c'est moi-même qui débrouille moi-même, même ça tout ça j'ai dit à notre chef parce que j'ai ma femme au village et moi je suis un étudiant encore. Je me débrouille moi-même comme je venais de dire donc avec au 6 mois d'arriérer je ne peux pas supporter. On les a écrits à un préavis de grèves et s'ils ne nous payent pas 3 mois on va démissionner donc ils ont chaque fois ils nous donnent des fausses promesses même l'année dernière ils nous donnent des fausses promesses donc vu à cela à notre grande surprise ils nous ont donné encore un mois. Donc j'ai jugé mieux d'abandonner ou démissionner de trouver encore une autre société ou bien un autre travail¹⁹⁸.

Il ressort de cet entretien que certaines contraintes poussent à la démission des étudiants par le non-paiement du respect de l'engagement de salaire. En dépit du non-respect du contrat entre les parties (les agents ou les étudiants et la société privée de gardiennage), les étudiants cherchent à se diriger dans d'autres sociétés de gardiennage. Les contraintes sociales et les conditions de vie poussent aux étudiants dans la débrouille. C'est dans cette optique que Serge, un informateur, explique sur les deux contraintes de la vie et les contraintes de travail :

Je suis gardien je travaille mais absolument il me faut de l'aide. Parce que l'argent que je trouve là il y a beaucoup de besoins quand tu trouves l'argent mais les besoins s'augmentent donc pour dire à la famille que je travaille déjà donc il faut laisser le mandat n'envoyait plus là ça ne va pas être bien quand il n'envoie pas je vais seulement prendre mes 25000 par mois. Et là. Il y aura beaucoup de difficultés. Donc l'argent qu'ils envoient, ça nous arrange également. Donc pour dire à la famille de ne pas envoyer la, c'est impossible. Il faut qu'il envoie toujours. C'est pourquoi il y a des étudiants tchadiens tels que moi qui suis là. Les parents ne connaissent même pas que je travaille. Parce que quand tu dis que tu travailles ils vont dire que comme tu travailles déjà ils vont faire comme ils veulent. Peut-être qu'ils vont compter les mois avant de t'envoyer de l'argent. Donc on cache même au parent de ne pas connaître que nous travail.¹⁹⁹

Ce discours vient rendre compte qu'une fois dans les conditions difficiles, les étudiants commencent à chercher pour devenir gardiens. Dans cette débrouille, ils ne veulent pas informer la famille par peur que la famille va arrêter de les soutenir. En outre, l'aide de la famille et le salaire de gardiennage vont permettre aux étudiants d'avoir une meilleure vie sociale et académique.

Par ailleurs, il y a certaines contraintes que les étudiants rencontrent dans le gardiennage par manque de matériel, d'équipement et d'effectif. Ces manquements vont impacter sur les gardiens et rencontrent des difficultés dans le service. Lorsque les moyens ne sont pas suffisants, le travail des gardiens devient plus pénible, ce qui peut avoir des conséquences sur

¹⁹⁸ Entretien réalisé le 15 juillet 2023

¹⁹⁹ Entretien réalisé le 17 juin 2023

leur moral. Par exemple, idéalement, de nuit, sur un chantier ou dans un grand entrepôt, le dispositif de sécurité minimal devrait être composé de 2 agents par poste avec pour équipement : radio, PTI (protection du travailleur isolé), bâton télescopique et aérosol de défense. Il faut dire qu'être seul et équipé de façon rudimentaire peut miner le moral d'un agent.

Un agent de sécurité ayant pour mission de surveiller un magasin ou une banque est susceptible d'être confronté à la délinquance, à des « voyous ». De la même façon, un agent chargé de l'ouverture et de la fermeture d'un site fréquenté par des jeunes doit très probablement faire face à des provocations. Bien que ces confrontations fassent partie intégrante du métier de gardiennage et qu'elles sont d'une certaine manière la raison d'être des agents, celles-ci peuvent devenir usantes à la longue. Ainsi les propos d'Aristide :

J'ai rencontré difficultés, c'est parce qu'il fut un temps il y a eu un coup de vols répétitif, mais ce n'est pas quand même dans mon poste respectif et il nous accusait et nous étions aussi suspectés par certaines personnes de la société. Donc même nous sommes allés à la brigade nous étions convoqués à la brigade suite à ces vols, malgré qu'on a trouvé un présumé donc on était on était convoqué moi-même personnellement j'ai été mis dans la cellule pour quelques minutes. Aussi tu sais nous on n'a rien dans la main un bâton pour deux gardiens tu comprends pourquoi les bandits n'ont pas peur de nous. Nous aussi par peur on ne peut pas aller dans certaines zones à un certain moment de la nuit et le coût de vol devient répétitif. Tu vois comment ça non.²⁰⁰

Travailler dans les sociétés de gardiennage est perçu par plusieurs étudiants, notamment par les étudiants tchadiens, comme une obligation pour les étudiants de chercher une activité. Pour d'autres étudiants, le secteur informel est perçu comme offrant des opportunités d'emploi et de profit qui ne peuvent être égalées.

II.3. Contraintes défavorisées de la débrouille

Un emploi défavorisé et précaire est un emploi dans lequel les revenus sont modestes. Pour la plupart des étudiants tchadiens, ce sont les plus désavantagés en termes de salaire, surtout ceux qui travaillent dans le secteur informel. Les revenus des étudiants tchadiens employés dans le secteur informel interrogés au cours de notre enquête de terrain sont faibles et oscillent entre 35 000 et 60 000 F le mois selon l'ancienneté. Serge travaille dans une société de gardiennage, assure le gardiennage devant une clinique à EMIA gagne 35 000 F le mois et il assure la permanence de 18 h à 6 h du matin sans repos par semaine 7/7. Selon Serge, le salaire qu'il gagne est insignifiant dans la vie estudiantine pour un service de 10 h de temps par

²⁰⁰ Entretien réalisé le 15 juillet 2023

jour sans repos dans la semaine. Ainsi, les propos de Serge sur les difficultés que les étudiants ont dans les sociétés de gardiennage.

Je vois qu'ici nous rencontrons beaucoup de difficultés surtout presque les étudiants sont ici qui se débrouillent eux-mêmes et dans les sociétés de gardiennage même les gens n'ont pas les problèmes financiers mais d'autres problèmes s'ajoutent si ce n'est pas le même problème que je viens de les citer certaines rencontres beaucoup de difficulté même dans des différentes sociétés.²⁰¹

Ce discours rend compte des contraintes que les étudiants rencontrent dans les lieux de travail avec la société. D'une part, les étudiants tchadiens négocient avec les contrôleurs le contrat de manière informelle et, d'autre part, dans certaines sociétés, il y a une différence de salaire entre les tchadiens et les Camerounais. A cet effet, les contraintes des étudiants tchadiens se posent aux niveaux de constitution de dossiers de physique pour le dépôt à la direction de sociétés de gardiens.

²⁰¹ Entretien réalisé le 17 juillet 2023

Chapitre IV.

LES STRATEGIES DE RESILIENCE DEVELOPPEES PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE

Ce chapitre traite des stratégies de survie des étudiants tchadiens dans la débrouille dans la ville de Yaoundé. Elle présente les différentes stratégies de résilience mobilisées par les étudiants tchadiens face à la précarité et aux contraintes de la débrouille. Ce chapitre est structuré autour de quatre parties. En premier, nous allons présenter les stratégies de survie sur le plan social. En second lieu, nous avons analysé les stratégies de survie sur le plan économique. Ensuite, les pratiques de survie des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé et enfin, le recours aux tontines.

I. STRATEGIES DE SURVIE SUR LE PLAN SOCIAL

I.1. Le lien social et les amitiés

Les étudiants tchadiens construisent une amitié avec trois catégories de personnes. Premièrement, avec les étudiants de la même langue et de la même religion à l'Université et aux quartiers. Dans cette dimension d'amitié, les étudiants ont des points communs qui ont des traits culturels. Ces rencontres se font aux lieux de prières (IFORD et à la nouvelle cité universitaire au campus), à la mosquée et à l'église. Deuxièmement avec les étudiants de la même filière. Ici, les étudiants tchadiens tissent des liens d'amitiés dans le partage de certaines informations sur la vie sociale, économique et académique du Tchad. Ils partagent également les informations en liens avec les cours et les documents du programme. Troisièmement, les étudiants vivant dans la même cité et dans le même quartier. A cet effet, ils renforcent la solidarité et le bon voisinage. Lors de notre enquête de terrain sur notre site de recherche, nous avons observé le regroupement des étudiants tchadiens vivant dans une même cité se retrouvant aux heures de repas en groupe. C'est une forme de renforcement des amitiés et de lien social. Dans certaines cités des étudiants tchadiens du quartier Bonamoussadie, école de poste, et de la chapelle Obili ils partagent du thé, du matinal, du café le matin et ou encore du jeu de Ludo avec le téléphone ou la tablette au quartier et des discussions sur le football.

En revanche, les étudiants tchadiens éprouvent des difficultés, notamment au moment des travaux d'équipe (les TPE, les exposés et l'étude des textes). C'est dans cette logique que les étudiants tchadiens font des amitiés avec les étudiants camerounais et d'autres étudiants. Ainsi les travaux de POYNAZLI et GRAHMANE²⁰² et TRICE²⁰³ démontrent les origines de l'amitié et l'importance de l'amitié dans les études universitaires. C'est surtout le cas dans le contexte américain et australien. En ce qui nous concerne, dans notre recherche, nous devons dépasser les limites de la variable sociale « nombre des amis proches » telle qu'elle est rencontrée. Il est important de souligner ici que l'idée des amitiés nous intéresse à la perception des amitiés au sens large, du soutien des pairs et de l'influence sur leur persévérance dans les études. Ainsi, l'importance du lien social et les amitiés dans la motivation de la débrouille, mais dans une perspective plus élargie. Alain explique ses motivations pour la débrouille :

Il y avait les frères-là qui sont beaucoup dans le gardiennage. Bon gardiennage pour moi c'est un risque donc je me suis dit et là-bas tu es vraiment on te conditionne donc je suis dit il y avait un ami qui vendait aussi je lui ai demandé, est-ce comment il gagne ? dans ce qu'il fait, il m'avait fait part que bon, il m'avait expliqué comment il s'organise dans ce qu'il m'avait orienté si je voulais me lancer dans ça, il me faut telle somme. Il m'avait expliqué comment les modalités aussi je me suis dit ah si c'est comme ça, demain j'irai avec toi, juste observer comment ça se passe au marché. Je suis, j'étais avec lui juste pour observer comment il fait ses achats, et c'est 2 jours après d'abord, je me suis lancé dans mes business²⁰⁴.

Ces propos questionnent la logique ou la motivation des étudiants à se lancer dans la débrouille. Les étudiants ont l'engouement de se lancer, mais ils cherchent les motivations extérieures, des conseils pratiques pour bien mener la débrouille et sur les enjeux de ce dernier. A partir des conseils, certains choisissent de se lancer dans quelle activité de la débrouille entre le commerce, le gardiennage, la moto et la coiffure.

I.2. Stratégies d'adaptation à un nouvel environnement de débrouille et de formation.

Les étudiants tchadiens font la découverte du système d'enseignement universitaire camerounais, nouvel environnement particulièrement propice aux ajustements et ultimement aux déploiements des stratégies d'adaptation. Nous restituons ici l'ensemble des nouveautés

²⁰² POYRAZLI, Senel et GRAHAME, Kamini Maraj, *Obstacles à l'adaptation : Besoins des étudiants internationaux au sein d'une communauté universitaire semi-urbaine*. Journal de psychologie pédagogique, n° 34, v.1, 2007, PP. 28-36.

²⁰³ TRICE, Andrea., *Mixing it up: International graduate students' social interactions with American students*. Journal of College Student Development, n°45, v.6, 2004, PP. 671-687.

²⁰⁴ Entretien réalisé le 27 juillet 2023

que les étudiants tchadiens découvrent alors qu'ils transitent vers leur nouveau statut d'étudiant, celui d'étudiant au sens ethnologique de Coulon²⁰⁵.

Les premières expériences que les étudiants tchadiens rencontrés nous confient sont la découverte des enseignements dispensés en langue anglaise et le système d'évaluation qui est différent du système secondaire. Bien que ce ne soit pas le plus notable, il nous les contient spontanément, car les étudiants tchadiens n'y étaient pas préparés dans leur imaginaire. Ainsi, Golkossia, étudiant à la FALHS, souligne :

*Je crois qu'il y a l'aspect anglais qui est un défi pour nos compatriotes qui parlent français et arabe. Quand on est chez nous, on nous dit qu'il y a deux universités au Cameroun qui sont anglaises et quand nous sommes arrivés ce n'est pas vrai ce qu'on nous dit. Ce sont des difficultés auxquelles nous sommes confrontés. (...). Oui qu'on sache que les semestres sont importants et il ne faut jamais rater les « CC » qui est plus important que la « SN ». Il faut une note de CC et la session tu peux même composer le rattrapage pour pouvoir passer à niveau supérieur parce que si les étudiants sont prévenus sur le système, ils ne vont pas avoir tout ce problème et les difficultés qu'ils rencontrent aujourd'hui. C'est vrai que ça a ses avantages aussi à des inconvénients. Tout ça c'est parce que nous voudrions aller étudier à l'étranger du pays mais nous n'avons pas des informations suffisantes.*²⁰⁶

Allant dans le même sens, Romaric étudiant à la FALSH pense que :

*Pour moi les examens en anglais sont particulièrement stressants parce qu'on est sûr de notre travail comme si c'est en français. Voilà pourquoi c'est stressant, mais ici ce sont des choses auxquelles il faut penser. On se donnait beaucoup dans cet enseignement en anglais à la limite on se fait des réseaux des camarades pour la validation de cette unité. L'enseignement en anglais pour moi je ne cherche pas à comprendre mais plutôt à valider cette unité que ce soit la formation bilingue ou autre unité en anglais.*²⁰⁷

Il ressort de ces entretiens que l'enseignement dispensé en anglais pose le souci de l'incompréhension (la formation bilingue ou autre unité en anglais). Nous pouvons toutefois préciser que c'est une découverte pour les étudiants tchadiens dans l'enseignement supérieur au Cameroun, même dans les Universités francophones. En fait, les étudiants tchadiens ont sans doute beaucoup plus intégré les Universités francophones du Cameroun qu'ils ont choisies. Fort malheureusement, ils ont fait la découverte positive puisqu'ils ont choisi pour des raisons bien précises. Une des découvertes est celle du découpage de l'année universitaire en deux semestres et l'organisation des cours magistraux en deux ou trois parties (cours magistral partie A, cours

²⁰⁵ COULON Alain, Op.cit, 1997, p. 67.

²⁰⁶ Entretien réalisé le 16 juillet 2023

²⁰⁷ Entretien réalisé le 04 août 2023

magistral partie B, les travaux dirigés et les TPE). Certains étudiants cherchent à s'inscrire dans les cours de répétition pour ne pas avoir à surcharger des cours sans comprendre. Les propos de Cherif s'inscrivent dans cette lance :

Oui ça m'a beaucoup aidé. Surtout au niveau du semestre 2. Je n'allais pas avoir la moyenne d'admission au niveau supérieur puisqu'au semestre 1 j'ai validé 2 unités 3 unités et quantifiées 2. Donc arrivé au semestre 2 quand je me suis inscrit au cours de soutien. J'ai commencé à bien travailler à l'université avec les CC surtout la cartographie, la pratique, ce n'est pas bien on ne détaille pas bien à l'université de cours magistrale par les enseignants c'est à l'avec le cours de répétition qu'on nous détaille bien même au TP y a d'autres qui ne prennent pas bien les temps pour faire les TP donc c'est avec le cours de soutien que on a que j'ai bien compris la cartographie²⁰⁸.

Il convient de souligner que les groupes de répétitions contribuent à la performance des étudiants tchadiens en particulier et des étudiants de l'Université de Yaoundé I en général. Dans leurs imaginaires collectifs des étudiants, les groupes de répétitions sont davantage plus pratiques dans les discussions. Dans ses groupes, ils traitent les anciennes épreuves des examens (CC et SN) et les étudiants lisent beaucoup les épreuves de groupe des répétitions que les cours. Généralement, ses épreuves sont reconduites dans les examens, ce qui permet aux étudiants de favoriser ses groupes de répétitions.

I.3. La permanence des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé

Face à l'absence de solutions durables pour les étudiants tchadiens, ceux-ci demeurent longtemps dans la ville de Yaoundé qui, malgré sa nature temporaire pour les études, perdure et se transforme au fil du temps. Une fois face à la réalité de la vie estudiantine, la vie poursuit son parcours et le quotidien se réorganise. L'activité de la débrouille constitue alors une sorte de tissu de protection, d'entraide et d'appui qui s'avère durable dans le long terme et à l'ensemble des options des étudiants tchadiens. Ces réseaux ont beaucoup contribué à la recherche de « solutions durables » face à la précarité des étudiants. Ils élaborent des stratégies de survie pour les ressources économiques à l'occultation de leur condition de vie. Il est à noter que la ville de Yaoundé est devenue ainsi graduellement l'espace de la vie sociale et universitaire pour les étudiants tchadiens en particulier. Ainsi, depuis la création de cette Université (université du Cameroun, puis université de Yaoundé et aujourd'hui université de Yaoundé 1) jusqu'à nos jours, les étudiants tchadiens sont présents dans cette université mère, mais depuis l'année 2015 le flux de migration vers cette université et cette ville a pris une autre dimension. Certains étudiants sont « ignorants » de la vie sociale et académique du Cameroun,

²⁰⁸ Entretien réalisé le 29 juillet 2023

mais l'objectif est d'aller étudier dans les Universités camerounaises, vues les crises du pays. Ainsi, le cosmopolitique de la ville de Yaoundé avec ses caractéristiques est doté des entreprises, des marchés, des supermarchés... Dani, un étudiant en master à la FALSH, explique :

Je suis ici à Yaoundé depuis 2013, la population estudiantine agrandie avec l'arrivée de nouveaux étudiants chaque année. Il y a tout mais, il nous manque de moyen financier pour en procurer. Mais pour payer les factures de l'eau et de l'électricité c'est un problème souvent. Personnellement je ne vais pas me rivaliser avec les étudiants bourgeois qui perçoivent de centaines de mille par mois. Je me débrouille avec mes moyens et je gagne ma vie et je paye mes droits universitaires et mes besoins personnels²⁰⁹

En plus la ville de Yaoundé a développé une sorte d'économie informelle où se développe une forme de marché et diverses activités économiques. Notre recherche sur le terrain nous a permis également de saisir que certains étudiants se sont engagés notamment dans la vente de friperie et la pratique de moto, dans le but de diversifier leurs biens. En outre, les entretiens réalisés auprès de certains étudiants tchadiens ont démontré que certains employeurs (entreprises locales) entretiennent dans l'imaginaire des étudiants que la permanence de l'insécurité dans la ville de Yaoundé.

I.4. Débrouille comme révélateur de solution durable

Le terme « débrouille », utilisé récurrentement dans les discours des étudiants tchadiens, pourrait être traduit dans ce contexte respectivement pour mener une vie faite de frugalité, d'austérité sur la base d'expérience et par « bricoler, colmater, rafistoler ». Ils présentent l'avantage de pouvoir servir d'expression *ad hoc* pour subsumer les stratégies de survie élaborées à l'échelle des étudiants pour contrecarrer les effets d'une chute dans la précarité tout en permettant de monter en quoi de vivre.

Eu égard à l'importance des solutions d'ajustements à la précarité, il pourrait porter à confusion de qualifier de « bricolage » la palette d'activité déployée par les étudiants affectés par les contrecoups de la crise économique pour s'adapter à un environnement socio-économique de la débrouille. En plus, l'adoption d'un tel terme pourrait contrevenir au contenu d'ensemble de procédés orientés vers une finalité que connote l'idée de stratégie de survie. Malgré ces réserves, le recours au terme de débrouille présente l'intérêt de mieux rendre compte de l'étendue de la gamme de pratiques en vigueur au sein des étudiants tchadiens pour « réduire

²⁰⁹ Entretien réalisé le 21 août 2023 ;

le train de vie » et l'ajuster aux moyens disponibles après amputation des ressources des étudiants.

Si nous avons fait des notions, « débrouiller et bricoler » sont des termes génériques pour résumer la pluralité des stratégies de survie en milieu étudiant. Quoi qu'elles revêtent différentes formes selon les catégories sociales des étudiants et soient également mises en œuvre suivant les étudiants, nous pouvons néanmoins signaler la présence de plusieurs éléments communs aux étudiants sur la base de tendances générales qui se sont dégagées, des entretiens menés dans nos sites de recherche. La généralisation de la débrouille en ressort comme l'élément le plus important, chargé de symboles et en mesure de relever l'étude des changements rendus nécessaires par l'adaptation²¹⁰ et la stratégie de survie des étudiants dans un contexte socio-économique.

En effet, la débrouille privilégiée par les étudiants pour surmonter les contraintes économiques et la précarité dans laquelle ils se trouvent s'exprime de diverses manières suivant le standing passé et actuel de la famille en question, son niveau d'insertion dans le tissu social des étudiants tchadiens, la densité et l'étendue de son espace de sociabilité. L'ethos de valeur qui est évoqué ici a trait au sentiment d'honneur et à la pudeur, en traduisant cette capacité à supporter les contraintes économiques dans la dignité et la discrétion, à affronter les adversités avec patience. Ces valeurs fournissent aux étudiants dans la stratégie de survie quotidienne un « arrière-plan » idéologique et un cadre de cristallisation des initiatives individuelles et collectives développées pour faire face à la rareté des ressources ou à l'âpreté de leurs conditions d'existence.

En guise d'explicitation à la généralisation de la débrouille, il convient de noter que les comportements adaptatifs élaborés par les étudiants étudiés restent organisés autour de pratiques allant du changement drastique dans les « habitus » de consommation au recours à la débrouille et à la stratégie de survie. Elles prennent la forme économique de certaines dépenses et d'une « réduction de train de vie ». Elles s'actualisent dans la recherche de revenus additionnels selon divers moyens de survie et par plusieurs membres de la cellule de la familiale.

Le recours à la débrouille se trouve également au cœur des comportements des étudiants tchadiens. Ce n'est pas systématiquement pour surmonter la précarité et les effets de

²¹⁰ LAWANSON, Taibat & ODUWAYE, Leke "Socio-economic adaptation strategies of the urban poor in the Lagos metropolis, Nigeria." *African Review of Economics and Finance*, v. 6, n°1, 2014, p. 6.

déclassement social et vital, mais plutôt pour éviter de continuer dans la précarité et vivoter, à assurer juste le minimum nécessaire²¹¹. Dans cette perspective, plutôt que d’y envisager les stratégies de survie au sens d’un ensemble cohérent de pratiques orientées vers une finalité, il serait plus indiqué de parler ici d’une panoplie de pratiques sous-entendues par le mode de vie.

Comme nous l’avons déjà montré plus haut, c’est à la vie quotidienne des étudiants qu’il convient de prêter une attention soutenue pour découvrir les stratégies de survie mobilisées. Les discours et les pratiques laissent voir que les étudiants, dans la majorité des cas, ont été obligés de couper significativement dans les dépenses alimentaires en sacrifiant la qualité des repas au profit de leur quantité, ou en réduisant le nombre (avec l’éventuelle suppression du dîner). Ces éléments se conjuguent avec l’instauration d’une logique que l’on pourrait appeler en reprenant les propos d’une participante : « *que chacun se débrouille pour satisfaire ses besoins, la priorité allant aux étudiantes du fait du renchérissement des pressions du cours et des parents angoissés par les problèmes de la vie quotidienne* »²¹². La réorganisation des pratiques pour la ration prend la forme chez les étudiants de l’adoption de nouveaux comportements en matière d’approvisionnement en denrées alimentaires, de la réduction des moyens des étudiants et de la chute du montant de la dépense quotidienne. Les produits nécessaires à la préparation des repas sont achetés en détails et sur une base journalière, alors que les modes d’approvisionnement privilégiés par les étudiants étaient le ravitaillement mensuel. Dans cette course pour satisfaire les besoins vitaux, le recours à l’endettement auprès des boutiquiers du quartier finit par s’imposer pendant les périodes de détresse où on se rend compte que les temps ont changé. Les étudiants ont poussé à instaurer une logique de renonciation, de privation et d’économie pour se concentrer sur la satisfaction des besoins jugés essentiels aux détriments d’autres que le manque de moyens amène à apercevoir comme « *superflus* ». Le recours à la vente des friperies et à la vente dans les marchés en ligne devient une alternative pendant les temps morts et permet de préserver un pouvoir d’achat affaibli.

La débrouille se manifeste ainsi dans le domaine alimentaire, concrètement par une restriction des pratiques alimentaires chez les étudiants, ce qui est cependant de la prise en compte exclusive de la ration collective par les étudiants tchadiens. Ce comportement dicté par les changements dans les conditions de vie trouve son illustration dans le boom de la restauration à coût moyen. L’adoption de nouveaux comportements dans le mode alimentaire

²¹¹ Les besoins vitaux, l’achat de support de cours, la ration, l’argent de taxi, etc.

²¹² Entretien réalisé le 17 novembre 2023.

peut aller jusqu'à l'instauration de deux, comme le fait ressortir au cours d'un entretien avec Aristide un informateur :

Dans le quartier, il y'a certains ou ils cherchent à garantir à manger deux fois par jour avec cette cherté de vie et la précarité qui est autour de nous. Il n'y a pas petit-déjeuner ni dîner. Ainsi, les étudiants de ce genre de famille « vadrouille » de job en job pour chercher à garantir la nourriture deux fois par jours. La pauvreté ce n'est pas bon, cela vous enlève toute dignité car lorsqu'un étudiant a faim, il est obligé de demander²¹³.

De cet entretien, il ressort que les étudiants qui sont dans des situations de précarités semblent reproduire des modèles de survie en pratique, comme indiqué dans les entretiens réalisés : l'exigence du jour au jour imposée par les moyens difficilement acquis et une cherté du coût de la vie amène à dépendre de ce que le « marché réserve quotidiennement, c'est-à-dire s'il est favorable ou pas ».

II. STRATEGIES DE SURVIE SUR LE PLAN ECONOMIQUES

Cette partie analyse les stratégies de survie des étudiants selon trois niveaux, à savoir : stratégie de survie, survivre grâce à la débrouille et différence entre stratégies de survie et stratégies d'adaptation des étudiants tchadiens.

II.1. Stratégies de survie économique

En ce qui concerne les stratégies de survie des étudiants tchadiens, il est apparent que la crise économique ainsi que la précarité des étudiants sont sources de nombreux chocs pour les étudiants tchadiens. Toutefois, devant la réalité et les contraintes rencontrées au quotidien, plusieurs déploient une nouvelle énergie, stratégie et idée qui sont mises en avant pour assurer leur survie. C'est dans cette optique que KARIMUMURYANGO précise :

Il ne peut affronter cette nouvelle vie qu'en comptant avec et sur deux forces principales qui sont la famille et la communauté. La famille est la force motrice morale et physique des étudiants. C'est en elle qu'il puisse tout l'énergie nécessaire pour survivre et elle est simultanément l'origine et la fin de toutes ses actions et stratégies de survie.²¹⁴

Dans la ville de Yaoundé, les étudiants tchadiens se débrouillent généralement sous plusieurs formes d'activités. Dans leurs activités, on découvre le commerce, le gardiennage, la moto, la coiffure. Chérif étudiant en Master explique son petit commerce :

²¹³ Entretien réalisé le 18 juin 2023

²¹⁴ KARIMUMURYANGO Jérôme, *Les réfugiés Rwandais dans la région de Congo RD : la survie des réfugiés dans les camps du secours d'urgence*. Paris, Khartala ; 2000, p. 87

Je fais le commerce dans la vente du thé pendant la nuit souvent le week-end pour subvenir à mes besoins. Je finance mes études sans l'aide de la famille, sans aucune aide extérieure depuis mon année de licence 2 jusqu'en master. Quand on faisait encore les cours, je sortais juste les weekends vendredi beaucoup plus c'était samedi et dimanche. Avant au départ, je vendais en journée mais après j'ai constaté que les gens de « awara » dérangent ils veulent prendre mes matériels donc ils prennent, c'est au moins 25 Mille ou 30 mille que je dois dépenser pour récupérer ça. Vu ce là, j'ai décidé de vendre la nuit et au carrefour Mec là où il y a la laverie des Taxi. Donc je vends maintenant uniquement que la nuit²¹⁵.

De cet entretien, nous retenons que cet informateur se débrouille avec son commerce et cela lui permet de se prendre en charge et de financer ses études. En outre, certains étudiants se sont lancés dans les secrétariats pour faire la photocopie, la saisie, l'impression, la reluire afin de gagner leur vie. L'observation directe nous a permis de voir la réalité des étudiants dans ses activités rémunérées. Ils sont payés relativement selon les zones de services et les bénéfices journaliers. C'est d'ailleurs ce que relève NGA NDANGO sur l'importance de l'argent dans les activités :

L'argent, un simple objet ou instrument banal (papier ou métal), d'usage courant, peut être indicateur ou annonciateur des dynamiques, des tensions, des conflits, des enjeux divers, dans la société. L'argent, certes, est objet, un instrument futile, ordinaire, mais et nous tenterons d'y accéder, c'est un objet chargé de sens, de valeur sociale profonde²¹⁶.

Il ressort de cet extrait que l'argent a une double facette : d'une part, elle est un objet et un instrument et, d'autre part, une valeur sociale. De nos jours, les jeunes sont dans une course pour chercher l'argent, sans toutefois connaître les jeux et les enjeux de ce dernier. En effet, certaines activités motivent les jeunes à investir davantage pour chercher afin de vivre une vie de luxe. Cette vie permet d'être solidaire avec la jeunesse dans la consommation et de manger.

Par ailleurs, ces activités sont lucratives et leurs statuts d'étudiants leur permettent d'exercer légalement dans les quartiers sans qu'ils subissent de tracasseries de la part des policiers et des agents de la mairie. Les activités de commerce sont utiles tant pour les étudiants tchadiens pour leurs survies que pour les autochtones camerounais. La construction de leur capital économique leur permet une grande indépendance et leur permet de s'insérer dans le tissu économique local. D'après les entretiens réalisés sur le site de notre recherche, la plupart des étudiants pratiquent la moto et le gardiennage. Les étudiants tchadiens pratiquent

²¹⁵ Entretien réalisé le 29 juillet 2023

²¹⁶ NGA NDONGO, Valentin, *Argent et socialité dans le Cameroun moderne. Entre retour du potlatch, ethos de la distinction et vacuité idéologique*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 13

généralement différents types d'activités, tels que le gardiennage, le commerce, la coiffure et la moto.

II.2. Survivre grâce à la débrouille

Les discours des informateurs font laisser voir l'intériorisation de la nécessité de centrer les logiques de survie autour de la débrouille. Mais il convient de faire ressortir la singularité et la variabilité des stratégies de survie par les étudiants, mais aussi selon les activités de la débrouille. Il convient d'insister sur les convergences et les divergences selon ces paramètres. Nous insistons sur les stratégies de survie dans les milieux des étudiants tchadiens et le recours aux activités informelles dans la ville de Yaoundé avant de nous appesantir sur les pratiques adaptatives de la débrouille.

Le passage à la précarité a certes été une réalité acceptée, justifiée et illustrée dans nos discours d'entretiens. Cependant, des comportements témoignent d'une volonté et d'un effort de « sauvegarde d'une image sociale », de la précarité et d'une logique de « gestion de l'imaginaire ». Elles prennent essentiellement la forme d'une propension à dissimuler les contraintes vécues et à masquer la chute dans la précarité²¹⁷.

Il ressort de nos entretiens que de nombreux étudiants frappés par la conjoncture affichent une image sociale ne correspondant pas à la nouvelle réalité dont ils font l'expérience. Le terme débrouille est ressorti de façon récurrente dans les discours de nos enquêtés dans l'optique d'exprimer cette réalité. Une préservation des apparences pour voiler l'entrée dans la précarité, mais aussi pour afficher une image identique à son statut de guère.

Cédric, étudiant à la FALSH, lors de notre entretien témoigne que :

Quand tu vois certains étudiants comme ici, tu vois il est habillé, tu penses qu'il est bien, ce n'est que le paraître, ce qu'il te laisse voir (...) mais si tu pars chez lui, tu verras que tout ça c'est faux et que les étudiants vivent difficilement. Tu vois ici tout le monde fait semblant de bien vivre mais croyez-moi, c'est la galère pour tout le monde. Nous les étudiants ce qui nous fatigue c'est le paraître. Ce désir de donner l'image qu'on est bien, qu'on met devant alors que c'est la débrouille et le bricolage. Tu vois un jeune étudiant qui n'a pas ce problème jamais²¹⁸.

La logique de « dissimulation » des signes de basculement dans la précarité est facilitée par le niveau d'interconnaissance et le contrôle social. Il convient de préserver l'honneur et de « donner les apparences » de la préservation dit *standing*, malgré l'acuité des contraintes dans

²¹⁷ CINGOLANI Patrick, *La précarité*, Paris, PUF. 2005.

²¹⁸ Entretien réalisé le 20 juin 2023

lesquelles peut être plongée la famille dans son ensemble. Ce comportement trouve son sens et sa cohérence dans les codes culturels d'une société tchadienne se voulant très « *diplomate* » et cultivant à un niveau élevé la déchéance de rang social et la détérioration de son image sociale, peut-être entourée d'un voile de discrétion et couverte d'un foulard de pudeur. Tout en critiquant, Alexis au cours de l'entretien donne quelques indications sur l'obsession, mais surtout sur ses conséquences dans l'acceptation de la précarité et l'éventuelle mise en œuvre d'actions de lutte. Ainsi :

Nous avons un problème d'orgueil et le paraître. Nous avons la « folie » des grandeurs alors que nous n'avons pas plus rien seule non se débrouille dans plusieurs domaines (mototaxi, gardiennage, coiffure...). Les gens refusent d'admettre leur statut de pauvreté. Il faut mettre de côté l'orgueil et paraître sinon nous serons plus fatigués que les pauvres de banlieue. Il faut se défaire de ça ou de tout autre défaut pour travailler, pour les conditions de vie dans les études²¹⁹.

Le souci de l'obsession pour une image sociale relativement non entachée permet de comprendre ainsi les discours de récusation de la précarité dans les études et sur lesquels certains enquêtés ont insisté. Ce qui importe dans cette dynamique de « *camouflage* » de la précarité, malgré les signes visibles qui se manifestent dans le cadre de vie et les contraintes ressenties par les étudiants soumis à un processus de détérioration de leurs conditions de vie, est de donner les apparences d'un statut et d'un standing relativement protégés. C'est dans cette situation que réside les contraintes à prévenir une « objectivation » de certains étudiants que nous avons étudiés. Derrière les discours, se cachent une intimité et une image que l'on veut maintenir « *intacte* », d'où la réticence manifeste pour admettre la précarité et lire à travers la détérioration du cadre général de vie.

II.3. Différence entre stratégies de survie et stratégies d'adaptation des étudiants tchadiens

Dans le cadre de cette recherche, il est entendu que les étudiants tchadiens sont des agents rationnels qui optimisent leurs stratégies²²⁰, leurs activités et l'utilisation des ressources de la débrouille. En fonction des contraintes sociales. Définie à partir des notions abordées jusqu'à prenant dans le cadre conceptuel, une stratégie est *une action sur les potentialités (dotations en capital) de l'individu*²²¹. Dans cette recherche, une précision de base est que la pauvreté

²¹⁹ Entretien réalisé le 26 juin 2023

²²⁰ KUEPIE, Mathias, Revue du chef de ménage et stratégie de survie des ménages pauvres : une comparaison Dakar/Bamako, In, *Africain Population Studies*, 19, 2004, PP. 85-115.

²²¹ GONDARD-DELCROIX, R., ROUSSEAU, S., Gestion des risques et stratégies d'acteurs. In, *Les cahiers du GEMDEV* N° 30, 2005, p. 113. Quel développement durable pour les pays en développement ? Group d'Internet Scientifique pour l'Etude de la Mondialisation et du Développement.

engendre dans un contexte de précarité²²², chocs et tension constituent une trame de fond permanente. OMBATI, Makua, et OMBATI OBWACHA Victor dans leurs travaux affirme que « *les pauvres passent dans la majeure partie de leur vie à essayer de faire face et de survivre à l'infortune récurrente telle que la maladie, la perte d'emploi et les mauvaises récoltes. La vie des pauvres peut être mieux décrite comme une série de crises* »²²³. En conséquence, les étudiants développent des stratégies de gestion des actifs pour mitiger les effets négatifs des chocs sur les moyens de survie et de bien-être de stratégie de survie que Chambers et Conway associent à un sous-ensemble spécifique des stratégies de survie à l'intérieur du cadre de capacités. Ces stratégies²²⁴ ne sont pas suffisantes pour amortir les périodes de difficultés et les étudiants adoptent un comportement exceptionnel pour passer au travers des crises. En *grosso modo* ce qui amène les chercheurs comme Davies à proposer une distinction fondamentale entre les stratégies dites « *adapting et de coping* »²²⁵ soit entre les stratégies usuelles et récurrentes de celles opérées en cas de situations particulières ou exceptionnelles. Les premières étant aussi qualifiées de protectives et la seconde de réactive selon Chambers et Conway²²⁶.

Selon la distinction que Davies apporte, se veut une réponse à la confusion qu'elle décrit au niveau de « *l'analyse des stratégies* ». La nuance entre les stratégies planifiées à l'avance en prévision des périodes de difficultés ou de précarité et celle développée *ad hoc* pour faire face dans l'urgence et qui implique des conséquences fondamentales sur les moyens de survie. C'est ainsi que Davies affirme que :

*La confusion centrale réside dans le fait que les stratégies d'adaptation sont des mécanismes de repli au cours d'une période où les stratégies habituelles sont le résultat de changements fondamentaux et irréversibles dans les systèmes de subsistance locaux (...) « survie » est ainsi défini comme une réponse à court terme à la nourriture. En revanche, « s'adapter » signifie un changement permanent dans la manière dont la nourriture est acquise au cours de l'année en question*²²⁷.

²²² OMBATI, Makua et OMBATI OBWACHA, Victor, Resilience of children and youth negotiating urban vulnerability and livelihoods in the langas olums of Eldoret kerna. Urbana : urban affaires & Publics Policy, XVII, 2016, PP. 1-13.

²²³ DERCON Stéfan : « La vulnérabilité : une perspective microéconomique », in *Revue d'Economie du Développement*, 2006, V.14, PP. 79-118, p. 83.

²²⁴ Chambers et Conway, *sustainable rural livelihoods :pratical concept for the 21st century*. IDS discussion, 1992, p. 296.

²²⁵ DAVIES Susanna. "Are coping strategies a cop out", In, *IDS Bulletin*, 24 1993, PP. 60-72, p. 61

²²⁶ Chambers et Conway, Idem, 1992.

²²⁷ DAVIES Susanna, Ibid, 1993, p. 64, une définition en anglais traduite en français par nous avec *google traduction*.

La logique et l'aspect permanent d'une stratégie de survie servent donc de critère discriminant entre les stratégies de survie et les stratégies d'adaptation. Cette définition rejoint la différence entre les stratégies « *d'adaptation* » et les stratégies « *régressives* » de Chambers et Conway, cités par Gondard, Delcroix et Rousseau, que :

Les stratégies « d'adaptation » ont pour effet de réduire la précarité et la vulnérabilité en accumulant du capital ou en protégeant le capital préexistant. Les stratégies « régressives » sont des stratégies de survie pure. Elles se caractérisent par un comportement « a minima » qui permet de tenir en attendant la fin de la mauvaise période mais implique une hausse de la précarité et de la vulnérabilité²²⁸.

Les deux distinctions réfèrent en fait aux deux mêmes groupes de stratégies, alors que les deux requièrent la compréhension des logiques qui sous-tendent l'action. Toutefois, la seconde distinction nous fournit deux éléments additionnels pour éclairer l'analyse des deux types de stratégies (régressives et adaptatives), soit le fait que les stratégies adaptatives impliquent une hausse de la résilience, alors que les stratégies régressives donnent généralement lieu à une hausse de la précarité. Ces indicateurs supplémentaires ne viennent pas se substituer aux logiques, mais plutôt offrir d'autres outils analytiques pour effectuer des différences entre les stratégies. Nous allons dans les paragraphes suivants développer davantage d'outils du genre qui seront mis en commun sous forme de tableau de synthèse.

Il apparaît difficile de distinguer les comportements « *normaux* » et exceptionnels *a priori* sans avoir recours à une approche qualitative pour connaître les motivations des étudiants²²⁹. Ainsi, Davies ajoute que :

En termes conceptuels, le problème est de savoir où tracer la frontière entre un comportement qui est principalement motivé par le stress alimentaire (survie) et celui qui est motivé par la nécessité de modifier fondamentalement la combinaison d'activités nécessaires à l'adaptation²³⁰.

En effet, il n'y a pas de coupure claire, mais plutôt une zone grise entre les stratégies de survie qui s'avèrent des réponses à des changements inhabituels et les stratégies qui consistent en des réactions plus permanentes à des conditions fondamentales modifiées. Il est donc important de connaître le contexte et les motivations derrière la décision afin d'être à même de

²²⁸ GONDARD-DELCROIX, Claire et ROUSSEAU Sophie., « Gestion des risques et stratégies d'acteurs ». In, *Les cahiers du GEMDEV* N° 30, Quel développement durable pour les pays en développement ? Group d'Internet Scientifique pour l'Etude de la Mondialisation et du développement, 2005, p.113

²²⁹ CORBETT, "Famine and household coping strategies" In, *World development*, 1998, PP. 1099-1112.

²³⁰ Davies Susanna, op. cite, 1993, p. 68

faire la différence entre les deux comportements à prime abord identifiés, ce qui exige effectivement une approche plus qualitative et approfondie.

L'exemple que Davies donne est celui de la différence entre une personne qui choisit de réduire sa consommation pour préserver des actifs et celle qui le fait parce qu'elle n'a plus le choix, ayant déjà liquidé tous les actifs disponibles.²³¹ Cet exemple permet de conclure que la « distinction entre stratégie régressive et stratégie adaptative ne dépend pas de la nature de la stratégie²³² ». Cette affirmation est soutenue aussi par cette dernière employant le terme « source » plutôt que le terme « nature ». La distinction repose plutôt bel et bien sur les logiques et la portée court terme ou long terme pour certains étudiants tchadiens la stratégie sera qualifiée d'adaptative si elle engendre une augmentation de la résilience ou encore de régressive. Elle concerne la survie immédiate et accroît la vulnérabilité²³³

Plusieurs réponses peuvent ainsi faire partie d'une même stratégie. Corbett²³⁴ a été l'une des premières à préférer le terme « *stratégie* » à celui de « *mécanismes* » de survie et d'adaptation pour souligner l'aspect planifié qui a été observé dans les comportements des étudiants tchadiens. Elle joue aussi une différence supplémentaire entre les stratégies de survie et les réponses. Ces dernières faisant référence à l'intérieur d'une même stratégie de survie des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Le tableau subdivisé peut être présenté d'amples exemples de réponses en relation aux deux stratégies de survie et d'adaptation.

²³¹ Davis, op.cite, 1993 :67

²³² Gondard-Delcroix et Rousseau 2005 :113

²³³ Idem, 117

²³⁴Corbett, Op.cite, 1988 :1100

Tableau 2 : différence entre stratégie de survie et stratégie d'adaptation

Source de la stratégie	Exemple de stratégie	Survie	Adaptation
Débrouille	Activité de débrouille	De façon inhabituel ou exceptionnel	
Actif	Débrouille (nbenskinneur, commerce, coiffure, gardiennage)	Ventes, débrouille sous son prisme large, « détresse »	Ventes habituelle et débrouille
Débrouille	Réorganisation de la débrouille dans la ville de Yaoundé	Pour survivre	Pour préserver des moyens de survie
Consommation	Réduction de la consommation	Parce qu'il n'y a plus d'autres choix	Pour préserver des moyens de survie
Réciprocité	Recours aux mécanismes de crédits et tontines	Pour assurer la survie	Pour investir dans les activités génératrices de revenus

Source : OUMAR MAHAMAT SALEH, 2024

Pour finir, le séquençage ou l'ordre dans lequel les actions et réponses sont mises en place et effectuées, constitue l'un des outils additionnels pour mieux distinguer les deux types de stratégie et analyser le comportement et les décisions des étudiants tchadiens. L'observation des comportements de ces derniers permettent de dégager certaines lignes directrices qui guident le choix des actions et réponses avant et durant les périodes de crises et de précarités. Les stratégies et comportements des étudiants tchadiens suivent ainsi un ordre observable et distinctif

III. PRATIQUE DE SURVIE DES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE

Les étudiants tchadiens sont placés devant des qui auront souvent un effet déterminant sur la suite des activités de la débrouille et les activités académiques. Cette partie est centré autour de quatre sous parties pour analyser les pratiques de survie des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.

III.1. Le petit commerce, consommation de revenu et précarité

Tel qu'observé dans le commerce ambulante et le commerce en ligne, le petit commerce remporte aisément la palme de l'activité de débrouille et la plus répandue auprès de la population estudiantine de l'échantillon. Les raisons soulevées en Afrique par les chercheurs

comme AYIMPAM Sylvie²³⁵, Essengue NKODO et ETOUNA²³⁶ peuvent généralement être regroupées sous deux grands axes : la proximité et l'accessibilité d'une clientèle et d'une demande locale ou ambulante, ce qui permet aux étudiants tchadiens de desservir voisin et passant, de même que les faibles barrières au début de la débrouille.

L'activité de débrouille des étudiants tchadiens ne requiert pas de formation ou de compétences formelles ou particulières et elle peut être démarrée avec un peu de capital initial. Le niveau de l'activité de débrouille peut être ajusté facilement aux flux de trésorerie, offrant la souplesse d'ajouter des articles et des produits ou d'en cesser la vente en fonction de capacité financière changeante. C'est une activité qui peut ainsi être démarrée ou discontinuée. Une activité de débrouille qui est bien plus commune dans les quartiers de Yaoundé.

Nos résultats de recherche corroborent ces idées, mais apportent également un éclairage supplémentaire qui contribue à expliquer la popularité du commerce (ambulant et en ligne) auprès des étudiants tchadiens, comme il sera élaboré dans les paragraphes suivants. Cette explication traditionnelle se rapporte une fois de plus à la question de précarité des étudiants et à son rôle dans les stratégies de survie des étudiants tchadiens dans le choix et les préférences qu'ils affichent. Cet aspect affecte également la question du revenu, comme il sera présenté en lien avec l'explication émanant de l'analyse du commerce.

Pour illustrer la dynamique en question, nous prenons l'exemple de Zara, étudiante à la FSE, qui a une table de vente au château de Ngao-Ekele qu'elle affirme faire « *du commerce pour compléter la ration pour mieux survivre. La famille une somme en fin de mois, mais en tant que fille, les besoins ne sont pas les mêmes qu'avec les garçons* »²³⁷. Elle reçoit une aide de sa famille et le revenu du commerce afin de faire face aux fluctuations économiques engendrées par des chocs comme la précarité, la maladie et la pension de l'université. Malgré une rentabilité souvent faible et une concurrence abondante, comme observé au Cameroun et en particulier dans notre site de recherche, le commerce demeure omniprésent dans les quartiers et dans le monde. Il apparaît donc qu'en plus de l'explication qui lie l'abondance de ce type d'activité aux revenus et à l'aisance d'établir un tel négoce²³⁸. La question de la précarité des étudiants joue également un rôle clé dans les options et préférences de débrouille des étudiants tchadiens au niveau de la nature de l'activité de débrouille.

²³⁵ AYIMPAM, Sylvie op.cite, 2014

²³⁶ ESSENGUE NKODO et ETOUNA, *Croissance urbaine et « information de la vie économique à Bertoua*, 2008.

²³⁷ Entretien réalisé le 17 novembre 2023.

²³⁸ AYIMPAM, Sylvie, op. cite, 2014, p. 45.

Il est important de souligner que sur les zones qui existent parfois entre différentes stratégies de survie et le rétablissement de deux concepts qui ne font pas toujours preuve d'étanchéité dans la pratique de la débrouille dans les quartiers populaires de Yaoundé. Tel que vu précédemment avec l'exemple de Zara, le fait de choisir une activité comme le petit commerce (vente de beurre de karité, de miel et autres produits cosmétiques) ou stockée accumulée peut être consommée aux besoins, ce qui constitue une aventure moins risquée avec des avantages immédiats lorsque des chocs surviennent ou face à la précarité. Ainsi, Gérard Christian explique que : « *Les éléments les plus importants relatifs aux stratégies de survie ont trait à la généralisation de la débrouille, à la « préservation des apparences » et à la réorganisation.* »²³⁹.

III.2. La conciliation études et débrouilles par les étudiants tchadiens

En lien avec le financement de leurs études, les étudiants ont appris à conjuguer études et débrouilles. En programme d'étude, il est particulièrement intéressant et stratégique de choisir des emplois liés aux temps libres, même si la conciliation peut être ardue au début, car elle lui permettra de financer une partie des études des étudiants tchadiens et leurs vies sociales tout en respectant les jours des cours. Pour l'étudiant Fidel, ses propos sont :

*J'avais toujours des contrats, des fois ils étaient très petits. Maintenant, j'ai un contrat dans une société de gardiennage à Bastos. C'est toujours dans le cadre de mes études et c'était très utile pour moi. Des fois, c'était très difficile et je manquais de temps, mais de toutes les façons je trouvais ça génial*²⁴⁰.

Il ressort de cette discussion que certains étudiants ont le contrat avec les sociétés de gardiennage et les entreprises privées. Obtenir un contrat dans une société permettrait aux étudiants tchadiens de vivre une meilleure condition de vie. La conciliation de ses différents rôles et de la préparation des cours, qu'il suit lui-même en tant qu'étudiant, fait que certains sont en surcharge cognitive, en plus des surcharges émotionnelles liées à la migration. D'ailleurs, concilier la débrouille et les études constitue certaines difficultés aux étudiants tchadiens. Ces difficultés influencent les études à la fois par la débrouille. Bienvenu, un étudiant tchadien gardien dans une entreprise note ceci :

Moi j'avais des semaines folles chargées du matin au soir et du lundi au samedi, entre les cours et le gardiennage. Et puis je tenais à avoir une vie précaire en fin de semaine et passés du temps avec les compatriotes entre le campus de Yaoundé I et mon lieu de

²³⁹ GERARD, Christian, « Vulnérabilité et Stratégie de subsistance des micro entrepreneurs et leurs ménages dans les quartiers de Yaoundé au Cameroun ». Thèse de Doctorat, Université de Montréal, 2017, p. 217

²⁴⁰ Entretien réalisé le 04 août 2023

*travail. C'était encore un peu difficile de suivre les deux cotés mais je me suis adapté aux furs et à mesures.*²⁴¹

Eu égard à cet entretien, l'analyse qu'on fait est celle de l'influence de la débrouille sur les études. Il est important de souligner que certains étudiants qui n'ont pas de temps pour les études développent les stratégies de contournement pour la validation de niveau. Dans cette lancée, ils s'accordent en groupe avant d'entrer en salle d'examen (CC ou SN) et ils s'assoient en bloc et par secteur. D'autres même entrent dans la salle d'examen avec le téléphone et les « *cartouches* ». Pour les raisons avancées par ces étudiants ici, ils n'ont pas eu de temps pour apprendre leurs cours.

III.3. Assistance matérielle comme aspect essentiel des étudiants tchadiens.

L'assistance désigne les interventions des étudiants entre eux pour les étudiants qui sont dans le besoin, c'est-à-dire les étudiants victimes de vol, d'agression et d'accident, pour leur fournir des services de base (prévisions de nourriture, assistances financières et assistances morales). Conformément aux principes de neutralité, d'impartialité des étudiants victimes et malades.

Des primes à bord, il faut dire que l'assistance en elle-même ne suffit pas à la protection des étudiants, mais représente un aspect très important de la protection et de l'encadrement. L'aide matérielle constitue le vecteur par lequel se réalise la protection, puisque ce concept devient vide de sens si les étudiants tchadiens en difficulté n'ont pas accès au minimum d'assistance et d'aide matérielle pour leur survie²⁴².

Les étudiants installés dans la ville de Yaoundé font face à de multiples problèmes, notamment au manque de moyen de financière et d'attention particulière apportée aux étudiants tchadiens en situation de précarité. Notre recherche sur le terrain a permis de mieux saisir que la protection apportée par les autorités locales et les autorités diplomatiques est insuffisante. Certains étudiants changent d'université après l'année académique et d'autres, par manque de couverture sécuritaire totale, rentrent au pays après l'obtention du diplôme de licence. C'est ainsi que d'autres étudiants tchadiens se sont intégrés de facto à la population locale. Selon Gabriel, étudiant à la FS et débrouilleur qui avait quitté N'Djamena pour Yaoundé suite aux multiples grèves :

²⁴¹ Entretien réalisé le 21/07/2023

²⁴² EGGLI Ann Vibeke, *Afflux massif des réfugiés et limites du droit internationale public*, Édition Martinis Nighoh, La Haye, 2002, p. 319

J'ai quitté le pays pour Yaoundé en septembre 2015 pour les études. Je me suis inscrit en octobre 2015 ma première année et depuis fin 2015 jusqu'en fin 2022, je suis étudiant. On se rendait visite entre nous les compatriotes et certains frères. Nous avons beaucoup de problème dans la vie estudiantin, la pauvreté le logement, la pression des bailleurs et même souvent l'insécurité puisque toujours on agresse nos compatriotes surtout même ce qui font la moto et le gardiennage. Parce qu'ils sont exposés aux risques de toute forme. Avec tout l'effort du gouvernement camerounais, chaque année plus de dizaines d'étudiants agressés. Donc nous avons des difficultés financières et quand on sort pour qu'on cherche à travailler parfois nous sommes exposés à l'insécurité.²⁴³

Au regard du dispositif sécuritaire mis en place par le gouvernement camerounais et de l'intervention des autorités diplomatiques, l'insécurité des étudiants tchadiens en particulier reste un défi à relever. La sécurité physique des étudiants tchadiens est un élément fondamental de la protection.

III.4. Sources de revenu financière de la débrouille

De nombreux étudiants tchadiens ont obtenu une somme pour débiter la débrouille auprès de leurs familles et une réserve de leur salaire de gardiennage²⁴⁴. Certains étudiants achètent la moto avec l'argent que les parents envoient pour le logement. A leurs niveaux, ils cherchent à se réfugier chez un compatriote pour partager la chambre avec lui. Ils vivent avec le revenu de la moto. Les stratégies d'acquisition de ces fonds varient des parents et de la somme que les étudiants reçoivent. C'est ainsi qu'ils ont mis en place des stratégies leur permettant de trouver un capital afin de financer les activités de la débrouille. A ce niveau, c'est le revenu de l'activité de la débrouille qui est une source de survie. Cette stratégie consiste à retenir une partie de l'argent de la ration et une partie du salaire de fin de mois²⁴⁵ et la mettre de côté jusqu'à obtenir le montant attendu. Cette pratique peut durer plusieurs mois afin d'attendre la somme adéquate pour acheter la moto et pratiquer l'activité de débrouille. Ngalouma explique ses stratégies d'épargne : « *Moi, ça peut aller jusqu'à un an, vous savez quand l'argent quelque là, c'est déjà de l'argent. Quand il nous envoie, là on prélève quelque chose, on dépose et c'est au-delà que le montant était jusqu'à la prix-là* »²⁴⁶. Il ressort de cet entretien que l'épargne individuelle joue un rôle capital dans la vie des étudiants tchadiens pour le démarrage des activités informelles de la débrouille. Il s'agit d'un processus d'accumulation qui concerne tous les débrouilleurs,

²⁴³ Entretien réalisé le 21 décembre 2023

²⁴⁴ Les étudiants tchadiens travaillant dans les sociétés de gardiennage et les étudiants qui pratiquent la moto : ceux derniers prennent les motos en location journalière et ils versent l'argent en semaine, et d'autres sur un contrat avec un engagement de remboursement dans six à huit mois une somme entre 800.000 et 900.000 f et ils deviennent le propriétaire de la moto.

²⁴⁵ Les étudiants qui effectuent les activités de gardiennage.

²⁴⁶ Entretien réalisé le 15 juillet 2023.

surtout ceux qui pouvaient faire des emprunts auprès de certaines familles et connaissances. C'est dans cette lancée que Warnier affirme que « *l'épargne individuelle a un rôle dans le démarrage d'une entreprise informelle* »²⁴⁷. La débrouille pratiquée par cette catégorie d'étudiants tchadiens permet de survivre et d'investir dans des activités productrices comme l'achat d'une deuxième moto mise en location, afin de subvenir aux besoins élémentaires et fondamentaux. Ce financement informel a donné l'opportunité aux étudiants de pénétrer dans le monde de débrouille face à la précarité à travers un système d'accumulation qui leur a réussi.

D'aucuns procèdent par des « *mainlevées* » pour les étudiants victimes de vol ou d'agression, c'est-à-dire obtenir auprès de ses compatriotes et des personnes de bonne volonté. Une sociologie de la débrouille plus ou moins importante qui puisse permettre d'atteindre le montant requis ou même débute avec la somme collectée pour une activité génératrice de revenu. Généralement, cette forme de cotisation se fait à deux niveaux : d'une part, en cas de perte d'un membre de la famille pour l'assister dans cet exercice de douleur, ils vont cotiser à main levée une somme, et d'autre part, en cas de vol et d'agressions, ils assistent avec une somme.

Il faut noter que certains étudiants ont des difficultés à réunir le montant escompté vu leurs situations, même si cela paraît souvent dérisoire. D'autres, ils leur manquent la volonté de contribuer, ils se focalisent sur des critères ethniques ou tribales, régionalistes et/ou à la limite religieuse. Ainsi, les tontines, les circuits des ressources financières des activités de la débrouille sont constitués par les étudiants de la même localité qui ont un rôle déterminant dans la mise en place des activités informelles. Ils ont contribué à fournir des moyens aussi limités pour le fonctionnement des activités de la débrouille. Les étudiants qui font les gardiennages, avant de quitter le poste, vont introduire un de leurs compatriotes pour prendre le relais. Dans cette logique, ils ont développé un réseau relationnel et fraternel. Par ailleurs, de nombreux étudiants tchadiens ont réussi à survivre grâce aux activités de débrouille menées dans la vielle de Yaoundé. Les revenus générés par les activités de la débrouille ont eu une trajectoire productive. C'est dire qu'à partir des revenus de la débrouille qu'ils financent les études et pour la survie. Alain explique que :

Ce que le revenu de ça que je finance mes études avec c'est ça ma ration, c'est ça l'autre avec ça j'ai photocopie mes cours je fais, je saisis tout le mémoire auquel j'avais rédigé, donc c'est les revenus à j'investis dans mes études. Et c'est ça aussi

²⁴⁷ WARNIER Jean Pierre, *l'Esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 1993, p. 23.

l'autre ma ration des jours et nuits, je paie aussi mes besoins, donc tous mes besoins dépendaient du revenu auquel je gagne²⁴⁸.

Au début des années 2015, l'une des raisons qui poussent les étudiants à se lancer dans la vie de la débrouille était de renforcer ce que la famille envoie comme argent de ration dans le cadre des études et pour subvenir aux besoins fondamentaux et élémentaires. Étant donné que la crise économique est l'un des facteurs déclencheurs de ces mobilités estudiantines tchadiennes au Cameroun. Ils sont nombreux qui contribuent dans la même logique à la débrouille aujourd'hui dans la ville de Yaoundé. Quand bien même la débrouille commence à prendre de l'ampleur et à générer des revenus importants, ils ne pensaient pas à les réinventer pour développer ou augmenter leurs activités de débrouille, mais subvenir à leurs besoins.

Pour l'étudiant Ngalouma fait l'achat de sa moto en partenariat avec son frère : ils partagent la même chambre depuis la première année universitaire. Leur moto provient de leurs épargnes de la ration et du salaire de gardien. Ainsi, sur un salaire de 90.000 f pour deux étudiants gardiens, ce qui revient à 45.000 f par étudiant. Ils épargnent 30.000 f, par étudiant c'est-à-dire 15.000 f pour chacun. Ils ont totalisé une somme de 300.000 F pour l'achat d'une moto.

Avant mon Co-chambré il faisait le gardiennage et il a trouvé un peu d'argent et moi également le peu que mon papa m'envoie j'économise un peu c'est au de-là qu'on a associé le peu qui était avec nous. Et moi ce que le père qui envoie puisque ce qu'il nous envoie c'est dans l'optique de subvenir à nos besoins d'ici et d'après lui si on avait la moto là ça allait nous aider et avantagé quoi au-delà qu'on a acheté²⁴⁹

Il ressort de cette discussion que le mécanisme et les stratégies mises sur pied par les étudiants tchadiens afin de devenir autonomes financièrement dans la débrouille. L'activité de moto de nos jours est devenue un moyen de transport rapide pour certains et, pour les autres, c'est une activité de débrouille. C'est dans cette lancée qu'ils économisent afin d'investir dans d'autres activités rentables, efficaces et autonomes.

IV. LE RECOURS AUX TONTINES

La tontine qui permet de mettre en évidence l'importance des liens de solidarité, très forts dans le milieu des étudiants peu pourvus de ressources économiques. C'est ce qui nous a amenés par la suite à affirmer l'existence de mécanismes puissants de solidarité et d'entraide dans le milieu des étudiants à Yaoundé. La mise en évidence de cette pratique de tontine a été établie à

²⁴⁸ Entretien réalisé 27 juillet 2023

²⁴⁹ Entretien réalisé le 20 juin 2023

travers une distinction avec d'autres tontines. La tontine représente un système d'épargne informelle basé sur des cotisations de chaque participant qui prélève à tour de rôle la totalité de la mise, jusqu'à ce que tous les participants aient eu leur tour. Elle est en quelque sorte rotative, et les règles (et les cotisations) sont définies dès le début de sa constitution.

IV.1. Les tontines par semaine

Par définition, les tontines sont considérées comme « *une très bonne initiative, parce que c'est de l'entraide. Elles permettent d'assurer l'indépendance financière, mais aussi de lancer des activités génératrices de revenus.* »²⁵⁰. D'abord, les tontines auxquelles les étudiants tchadiens s'intéressent depuis près de dix (10) ans ne sont pas un *phénomène nouveau*. Elles existent au contraire depuis toujours, car elles plongent leurs racines dans l'histoire du lointain peuple de l'Afrique. Les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé se constituent en équipe et par réseau d'appartenance pour leurs activités de débrouille, pour la tontine qui pouvait servir un des leurs. Cette somme sert aux étudiants de payer leurs pensions universitaires, payer le loyer, cotiser pour la ration et les besoins sociaux²⁵¹. Cédric, notre informateur, explique sur la tontine du fait que par une de ses connaissances : « *Je fais tontine avec mon grand et c'est simple aussi. Quand on gagne le salaire nous ont fait 25000 par mois. Donc, s'il me donne 25 000 F ce mois et un autre mois c'est moi qui va lui donner 25000 c'est comme ça qu'on fait* »²⁵². Les tontines sont toutes fondées sur les mêmes principes, mais leurs variations sont innombrables. Chaque recherche effectuée sur le terrain met en présence une norme nouvelle, chaque nomenclature reconstituée fait entrevoir une particularité ignorée. Cette variété est bien mise en évidence par la multitude des appellations locales²⁵³.

La pratique de la tontine n'a pas fait l'objet à ce jour d'une analyse systématique. On les rencontre dans toutes les sociétés et particulièrement dans les milieux des étudiants. Le groupe des étudiants tchadiens conserve un versement sur trente (30) jours pour la plupart des étudiants le 05 de chaque mois. Ce qui fait un peu plus de 30 %²⁵⁴ de ce qu'ils gagnent par mois²⁵⁵. À la fin de la cotisation, ils vont faire un tirage au sort afin que le gagnant reparte avec la cotisation

²⁵⁰ DESROCHE, Henri, « Les pratiques tontinières : de Cotonou à Taipei, de Ziguinchor à Paris », in *La tontine*, Paris, Ed. AUPELF-UREF. 1990, PP

²⁵¹ Achat des habits, divertissements avec le groupe de pair

²⁵² Entretien réalisé le 20 juin 2023.

²⁵³ Paré est appelée en arabe local tchadien.

²⁵⁴ Ceux qui gagnent 40.000 f cotisent 10.000 f pour la tontine, ceux qui gagnent 45 000 f cotisent 15 000 f et ceux qui gagnent 60 000 f cotisent 20 000 f pour la tontine. À la fin de la réunion, il y'aura un gagnant. Contrairement aux étudiants gardiens, les étudiants motoman cotisent plus à partir de 20.000 f.

²⁵⁵ Les étudiants qui se débrouillent se retrouvent par affinité entre eux, ceux qui font la moto et ceux qui le gardiennage aussi. Leurs cotisations relatives en fonction de leurs revenus. La cotisation ne dépasse pas 25000 par personne.

et il peut renforcer une activité de débrouille. C'est ainsi que Golkossia, étudiant à la FALSH, travaille comme gardien dans une entreprise au quartier Bastos. Il cotise son salaire et le mandat que la famille lui envoie pour acheter une moto avec son cochambéré pour se prendre en charge lui-même sans l'aide de la famille. Nous pouvons lire dans les propos de cet étudiant sur le mode de cotisation et la gestion de la tontine :

On faisait la tontine des 50milles 50 milles vous savez 50000 ici c'est par mois on était au nombre de 4 et c'est-à-dire que on a fini les mois et après là j'ai trouvé que mais c'est mieux que si j'ai mon argent. S'il s'agit de dépenser acheter quelque chose j'achète et ce que je voulais dépenser je garde là aussi et je vois que dans ça c'est quand même bien il y a des avantages mais je vois que ça ne va pas me plaire beaucoup parfois. Par exemple il y a, il y a certains gens qui arrivent parfois dans la situation qu'il ne trouve même pas à te donner autre étant que tu leur as donné déjà là tu vois que ça va causer des problèmes²⁵⁶.

De cet entretien, il ressort que parfois les étudiants sont un peu réticents. Cependant, la plupart des étudiants, après avoir gagné l'argent de la cotisation, achètent une moto ou ils investissent dans un domaine pour avoir de revenus pour se débrouiller. Généralement, la tontine a pour devise : « *L'union fait la force* ». Dans cette lancée, la tontine des étudiants tchadiens a pour devise : « *Une main ne peut pas applaudir, il faut associer les deux mains* »²⁵⁷. Les étudiants tchadiens ont la connaissance de la tontine depuis leur enfance. Elle est devenue une pratique instinctive pour les étudiants, et dans ce contexte étudiantin, s'inscrire dans un groupe de tontine, c'est une obligation morale et une question de survie. C'est ce que traduisent les propos de Serge, étudiant en première de psychologie et membre d'un groupe de tontine gardien :

Tu ne peux pas vivre sana la tontine et pure que tu es étudiant et gardien qui gagne moins de 40.000f le mois. Parce que le jour de ta chance tu peux faire quelques choses de grands. Là tu vas avoir un peu plus de ce que tu gagnes comme gardien. Si tu continues à faire le gardiennage tu auras deux revenus.²⁵⁸

La tontine, de manière générale et celle des étudiants tchadiens, est un système d'épargne par lequel chaque étudiant membre verse une somme d'argent suivant un montant unique et fixé à l'avance. L'argent cotisé sera remis à un gagnant de la réunion et ce dernier va investir davantage dans une activité plus rentable. Dans cette logique, Herman, un informateur qui explique ce qui fait dans la tontine :

²⁵⁶ Entretien réalisé le 16 juillet 2023

²⁵⁷ Entretien réalisé le 16 juin 2023.

²⁵⁸ Entretien réalisé le 15 juin 2023

Les Tontines pour moi j'ai récemment fini la tontine de 25 000 par semaine. Il y a des fois, on fait les tontines de 25 000 F par semaine et également une autre tontine de 50 000 F par mois qu'on venait de finir également. Donc avec la tontine que j'ai achetée une deuxième moto en location qui me ramène un peu de sous par semaine²⁵⁹.

Il ressort de ce discours que la tontine est aussi une forme d'investissement pour les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Pour renforcer la débrouille et la solidarité, les étudiants tchadiens font de la tontine non seulement un moyen d'investissement, mais aussi une forme de solidarité entre les membres. Pour certains étudiants, après avoir gagné la tontine, ils achètent la moto pour la mettre en location. Ce qui permet d'avoir gagné une meilleure vie dans la débrouille.

IV.2. Les aides octroyées par les étudiants pour étudiants les victimes (d'agression et de vol)

Avant de faire allusion à la typologie des tontines, nous avons souligné que les tontines des étudiants tchadiens fonctionnent en grosso modo comme des petites associations de cotisation rotatives dont l'organisation en tant que petit groupe ou sous-groupe des étudiants tchadiens ne repose sur aucun contrat formel, mais sur quelques règles verbales. Dans le même sens, à la différence des coopératives qui sont connues, ils se débrouillent dans une activité (mototaxi, gardiennage, parieur de X-bet et/ou commerce) au moins rémunérée journalière ou mensuelle. Les tontines sont quasi-informelles²⁶⁰, elles n'ont pas de siège et les contrats entre les étudiants sont difficilement écrits. Ces groupes tontiniers des étudiants tchadiens ne relèvent pas du droit positif en cas de malentendu : tout se règle à l'amiable entre les membres eux-mêmes. L'un de nos informateurs, Abakar étudiant de la FALSH est désigné président par ses amis de mototaxi pour son dynamisme au milieu de ses compatriotes. Ainsi :

Je ne peux pas me glorifier en tant que telle mais la plus grande partie de tous ces étudiants tchadiens et surtout ceux de l'université de Yaoundé 1, tous les étudiants de l'université de Yaoundé 1 qui font la mototaxi on me considère comme si c'est moi leur président. On a un groupe de la cotisation, on cotise chaque fin du mois vingt mille franc et la réunion se passe chez moi là-bas à bonas.²⁶¹

En règle générale, les tontines ne couvrent pas l'aide de la famille. A ce titre, elles sont autonomes. Au sein de l'organisation de la tontine des étudiants tchadiens, la règle d'or est que tous les membres sont égaux en droit et en obligation. La finalité n'est pas de faire, plutôt de

²⁵⁹ Entretien réalisé le 21 décembre 2023.

²⁶⁰ NZISABIRA, Jean., *Les associations tontinières, notes de recherche*, Paris, UREF, 1991.

²⁶¹ Entretien réalisé le 12 juin 2023

promouvoir l'entraide entre les étudiants qui vivent des conditions de précarité économique. Cette forme d'entraide économique se fait, dans la plupart, au milieu des étudiants, par un réseau de connaissances entre une communauté et /ou les ressortissants d'une même communauté. Dans ce sens, DESROCHE définit la notion de tontine comme : « *un mode d'épargne collectif où la notion de groupe est déterminante dans la collecte et la distribution de fonds. Le groupe tontinier se présente comme un médiateur entre les étudiants ayant alternativement une capacité et un besoin de financement* »²⁶². A cet effet, quelques éléments communs aux étudiants tchadiens : ils fonctionnent selon un mode classique de cotisation de somme fixé à des intervalles réguliers : qu'un des étudiants gagne à tour des rôles de cotisation, la participation de chacun de ses membres est assurée par la pression des autres membres dont les liens peuvent être multiples : habitat d'un même quartier, âge ou même ressortissant d'une localité, lien familial ou appartenance au même groupe ethnique et/ou appartenance aux mêmes activités de débrouille. Chaque groupe de tontine possède également un chef ou un organisateur reconnu de tout le monde.

Il faut rappeler que le soutien dépasse toutefois souvent la dimension économique et comprend également un appui moral et collectif lors de tel évènement, ce qui nous amène à ajouter que la tontine se veut à la fois un mécanisme d'intermédiation financier et social, comme l'ont conclu d'autres chercheurs en Afrique : AYIMPAM, Sylvie en République Démocratique du Congo, LAWANSON, Taibat et ODUWAYE Leke, au Nigeria et FOUOMENE, Elise. Depuis la crise économique de 2016, le système politique et économique du Tchad favorise la précarité d'une grande partie de la population estudiantine.

Par ailleurs, certains étudiants tchadiens jouent un rôle plus substantiel que d'autres dans les moyens de survie, comme le mentionnent Ballet et al.: « *Les personnes pauvres (...) s'appuient plus fortement sur certaines capacités (travail, éducation, liens sociaux horizontaux), puisqu'elles ne possèdent pas forcément les autres (capital financier, liens sociaux verticaux)* »²⁶³. Certains actifs sont aussi employés dans des conditions spécifiques, par exemple pour mitiger les chocs, les crises et les tensions comme tels. Sans entrer dans les détails, nous soulignons donc ici quelques éléments récurrents et centraux en relation à l'utilisation particulière d'actifs de la débrouille à l'intérieur des différentes formes de capital.

²⁶² DESROCHE, Henri, « Les pratiques tontinières : de Cotonou à Taipei, de Ziguinchor à Paris », in *La tontine*, Paris, Ed. AUPELF-UREF. 1990.

²⁶³ BALLETT, Jérôme et al., « À la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base ».In, *Développement durable et territoires*, Dossiers 3, 2004, PP : 1-14

A partir de la littérature afin de préciser davantage les questions spécifiques de recherche. Nous explorerons l'utilisation et le rôle des actifs et des différentes formes de capital de façon plus approfondie dans notre analyse comme telle en liant le tout à la littérature sur le sujet.

Il faut souligner que notre recherche soulève ainsi des questions par rapport à des liens entre les étudiants tchadiens, alors qu'aucun de ces éléments ne semble nécessaire pour permettre la débrouille, ce qui ne veut pas dire qu'une amélioration de ces conditions ne pourrait pas contribuer à stimuler et à encourager la débrouille. Sauf que les résultats de nos recherches concordent avec ceux d'autres chercheurs ayant étudié ces relations de cause à effet et liens présumés qui ne s'avèrent pas concluants en pratique, ce qui laisse présager que les conditions nécessaires pour que de telles relations puissent prendre forme ne sont probablement pas réunies. Nos résultats et analyses contribuent à mieux connaître et comprendre les facteurs qui peuvent limiter ou influencer l'impact de ces stratégies de survie.



CONCLUSION GENERALE

Au terme du présent travail de recherche qui porte sur « *Étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité à Yaoundé* ». Il a été question, à partir des expériences vécues par les étudiants tchadiens dans la débrouille dans la ville de Yaoundé, de faire une analyse de la construction de la débrouille dans cette ville. Il a été question à partir des pratiques de la débrouille des étudiants tchadiens face à la précarité récurrente dans la ville de Yaoundé. L'intérêt qui était le nôtre de questionner la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé partant du constat selon lequel la précarité persiste dans les milieux des étudiants tchadiens à Yaoundé. Cette précarité est caractérisée par les conditions de vie des étudiants tchadiens au Cameroun (Yaoundé). Elle a poussé à développer des stratégies de résiliences par les étudiants tchadiens à Yaoundé. Dès lors, la question principale était de savoir : quelles sont les logiques qui soutiennent la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé ? Dans le but de répondre, l'hypothèse principale portait sur : la logique émergeant chez les étudiants tchadiens au Cameroun à la suite d'un ensemble de conditionnements défavorables à leur parcours académique et à leur épanouissement social. Celles-ci trouvent son sens dans les dynamiques de la débrouille des étudiants tchadiens et les contraintes rencontrées dans l'exercice de la débrouille. Cependant, cette question principale a engendré trois (3) questions secondaires qui ont à leur tour donné naissance à trois (3) hypothèses secondaires.

Pour bien mener cette recherche, l'objectif est de rendre compte du cadre théorique sur des logiques et contraintes de la débrouille des étudiants tchadiens à Yaoundé. Ce travail repose sur une méthodologie qualitative dont le cadre théorique et les techniques de collecte des données ont été développées. S'agissant du cadre théorique, deux (2) théories ont été choisies pour l'élaboration de cette recherche. Dans un premier temps, la théorie de l'individualisme méthodologique de BOUDON Raymond a été mobilisée dans l'optique de cibler les réalités que vivent les étudiants tchadiens et, dans un second temps, l'analyse stratégique qui a permis de mettre en exergue les stratégies que développent les étudiants tchadiens afin de lutter contre la précarité et d'améliorer les conditions de vie. Quant aux techniques de collecte des données, la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation directe ont permis d'observer les conditions de vie des étudiants tchadiens dans la débrouille, des entretiens relatifs aux objectifs qu'ils poursuivent dans la débrouille face à la précarité. La méthodologie qualitative nous a permis de consulter de divers documents au sein des différentes bibliothèques (CPPSA, CHGA, FALSH et Institut français du Cameroun (IFC)).

Ce travail de recherche a été structuré autour de quatre chapitres, dont le premier portait sur les formes de la débrouille exercée par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ce chapitre est construit autour de cinq grandes articulations dont la première partie portait sur les formes de gardiennage (formelle et informelle) exercées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Exercer le gardiennage par les étudiants tchadiens limite la précarité. Cette forme d'activité exercée par les étudiants tchadiens garantit un revenu mensuel. Les étudiants tchadiens développent ce qu'on appelle l'informelle de gardiennage ou de « corruption » entre les contrôleurs et les étudiants tchadiens. Cette forme pousse à créer une forme de solidarité entre les étudiants exerçant des activités de débrouille et construit une identité sociale.

La deuxième partie du chapitre I, intitulé : La coiffure comme forme de débrouille exercée par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. En première vue, nous avons présenté la coiffure comme forme de débrouille et, ensuite, les types de coiffure exercés par les étudiantes et les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Cette forme d'activité construit une relation coiffures et coiffeurs et clients. A cet effet, elle a permis de montrer certaines difficultés que rencontrent les étudiants tchadiens dans cette forme d'activité.

La troisième partie consistait à analyser le commerce comme forme de débrouille des étudiants tchadiens. Ici, nous avons présenté les types de commerce, ensuite sur la rentabilité du commerce exercée par les étudiants tchadiens en particulier. En plus de cela, le commerce est présenté comme forme de débrouille et activité parallèle par les étudiants tchadiens. Il a été présenté comme la forme de commerce la plus répandue par les étudiants tchadiens dans la mesure où il n'exige pas une formation préalable pour exercer le commerce dans la vente des articles (ambulant et en ligne).

La quatrième partie du chapitre I, portait sur : exercer la mototaxi comme forme de débrouille des étudiants tchadiens. Dans cette partie, nous avons essayé de présenter l'évolution de l'exercice de mototaxi des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Selon les informations recueillies sur le terrain, l'exerce de la mototaxi par les étudiants tchadiens est une découverte dans la ville de Yaoundé. En effet, les étudiants tchadiens exerçaient dans le passé le gardiennage, le commerce et d'autres formes de débrouille. Cette activité a permis de construire une identité sociale des étudiants tchadiens qui exerçaient ces métiers. Elle contribue à faciliter le transport urbain dans la ville de Yaoundé.

Le chapitre II consistait à analyser les logiques d'émergence de débrouille chez les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Ce chapitre traite en quatre grandes parties dont la première partie portait sur les difficultés, l'on rencontre la cherté des loyers dans les quartiers de mobilité estudiantine tchadienne. Dans cette sous partie, l'on a présenté la perception de la cherté des loyers que les bailleurs des cités exigent de payer le loyer 12 mois en une seule tranche. Cette cherté de loyer repose sur le manque de confiance des bailleurs envers les étudiants tchadiens. La cherté amène du côté des étudiants tchadiens à vivre en groupe dans une chambre. Il faut que souligne vivre en groupe constitue une situation inconfortable pour les étudiants tchadiens.

La seconde partie portait sur les difficultés liées à la capitalisation des unités d'enseignement. Au premier vu, ces difficultés sont liées à l'incompréhension des cours par les étudiants tchadiens. Comme première sous partie, nous avons traité la fréquentation des groupes de répétition, mais l'orientation donnée dans les groupes de répétition ne correspond pas réellement aux objectifs du cours dispensé par les enseignants. Nous avons présenté à travers les observations directes et certaines informations recueillies sur le terrain avec nos enquêtés. En effet, la montée des groupes de répétitions dans le campus et ses environs favorise aux étudiants d'accorder plus d'importance aux groupes de répétitions que les enseignements dispensés dans les amphithéâtres. Ensuite, nous avons présenté les difficultés liées aux fournitures académiques. Les étudiants tchadiens louent certains objets de cours, principalement à la faculté des sciences. Cela ne sous-tend que la cherté des matériels académiques. La majorité des étudiants tchadiens prennent conscience de leur situation et des difficultés auxquelles ils font face.

Esprit communautaire et logique de la débrouille des étudiants tchadiens faisaient l'objet de la troisième partie de ce chapitre. Cette partie présentait sur l'initiative des associations communautaires dans la débrouille des étudiants tchadiens. Nous avons présenté le rôle qui jouent les associations communautaires dans l'obtention de l'activité de débrouille. À cet effet, une forte solidarité construite dans les associations communautaires pour soutenir les étudiants tchadiens qui sont dans le besoin fortement influencé par la précarité.

La quatrième et la dernière partie de ce chapitre II présente la typologie des logiques de la débrouille des étudiants tchadiens. Nous avons présenté dans cette partie en trois sous-parties à partir des discours. Dans la première sous partie, nous avons présenté l'indépendance financière des étudiants tchadiens dans les activités de la débrouille. En effet, la débrouille des

étudiants tchadiens consistait à analyser le développement de l'indépendance ou de l'autonomie financière. Cette logique consistait à surmonter la dépendance vis-à-vis de la famille. La deuxième sous partie consistait sur les logiques de l'intégration des étudiants tchadiens dans la société d'accueil.

Les contraintes rencontrées dans l'exercice de la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé faisaient l'objet du troisième chapitre. La première partie de ce chapitre portait sur les contraintes internes et externes dans l'exercice de la débrouille. Dans cette sous-section, les contraintes liées aux étudiants dans l'exercice de gardiennage ont été présentées. L'analyse consistait à montrer qu'il s'agit de l'exploitation des gardiens dans certaines sociétés de garde. Certains gardiens changent. A cet effet, certains gardiens changent de société sans y avoir déposé officiellement la lettre de démission pour refus de payer les salaires impayés. Ce qui contraint certains gardiens de se présenter à la société par irrégularité des pièces et par complot avec les contrôleurs. Pour ce fait, ce qui constituait une double contrainte : le salaire impayé et la peur de non-connaissance par la société de base. A travers nos entretiens de terrain, nous avons observé chez certaines informations des discours et des perceptions des gardiens qui influencent sur leur santé. Ils sont exposés aux risques de froid et de pluie.

Ensuite, les contraintes et la débrouille des étudiants tchadiens à Yaoundé faisaient l'objet de la deuxième partie du travail. Comme sous-section, les contraintes dans les secteurs informel et les étudiants tchadiens. Il a été présenté les contraintes rencontrées par les étudiants Tchadiens le vol et aussi l'influence de l'activité de débrouille sur les cours du matin par l'insomnie du travail. Il faut souligner que, ce qui constitue un poids lourd pour les étudiants est d'assister aux cours de matin. Cependant, les contraintes pour les étudiants qui exercent la coiffure montrent qu'ils ont un nombre limité de clients d'une part, ce qui fait que dans le commerce aussi, ont évoqué certains clients, ne répondent pas après avoir passé la commande pour livrer. Les analyses montrent que les étudiants font face à ces réalités dans l'exercice de la débrouille. La débrouille ne garantit pas seulement pour améliorer les conditions de vie et d'études, mais elle a une facette de plusieurs contraintes.

Pour finir, notre chapitre avait pour titre, les stratégies de résilience développées par les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Dans ce chapitre, nous avons présenté les différentes stratégies de survie adoptées par les étudiants tchadiens face à la précarité. La première partie du chapitre portait sur des stratégies sur le plan social. Elle a été présentée que les étudiants tchadiens tissent les liens sociaux et les amicales fort pendant le processus des

études. Les analyses montrent plusieurs stratégies de survie qu'ont envisagées les étudiants tchadiens pour pallier la précarité. Au-delà de la culture, la précarité a permis aux étudiants tchadiens de vivre en groupe dans une chambre et de « manger en groupe » dans un plat.

La deuxième partie de ce chapitre traitait des stratégies de survie sur le plan économique. Cette partie analysait que les étudiants vivent grâce à la débrouille. Comme l'exprimèrent les étudiants tchadiens rencontrés, nous avons insisté sur les différentes solutions adaptatives mises en place pour contrecarrer les effets de la précarité. Les tendances marquantes révélées par les discours d'entrevue ont été la généralisation de la « débrouille » dans les modes de vie. La débrouille en tant que réaction face à la crise met en lumière les capacités d'adaptation et de survie et d'innovation des étudiants tchadiens, ainsi que l'obligation dans laquelle ils livraient un « combat » pour une survie au quotidien. La « bataille » pour la survie se décline de diverses manières. Elle signifie l'adoption de nouvelles habitudes de consommation pour les étudiants tchadiens, une mise en commun des ressources émanant de la débrouille et de la famille, une mise à contribution des membres capables d'amener des revenus complémentaires diversement acquis dans l'univers de la débrouille.

La troisième partie de ce chapitre portait sur les pratiques de survie des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé ; elle consistait à présenter les pratiques de la débrouille des étudiants tchadiens et les stratégies de survie. Les étudiants en situation de précarité produisent des modes de survie pour améliorer les conditions de vie. En plus des stratégies de survie, les étudiants tchadiens ont un lien de solidarité fort pour l'assistance en cas d'un étudiant dans le besoin ou victime d'un malheur. Cette solidarité active n'est cependant pas l'apanage des étudiants tchadiens. L'étude des stratégies individuelles et collectives face à la précarité a permis de repérer la place assignée à la solidarité au sein des groupes estudiantins tchadiens. C'est pourquoi nous avons porté l'intérêt particulier, dans la troisième partie de notre travail, à la configuration et à la recomposition des solidarités entre mes étudiants tchadiens en situation de crise des classes moyenne et populaire estudiantine. La focalisation sur les solidarités a été alimentée par le constat de la centralité de ces types de solidarité dans le fonctionnement de la société tchadienne.

En dépit des limites, cette recherche a contribué à l'avancement des connaissances scientifiques. Sur le plan théorique, nous avons adopté les formes et les typologies de la débrouille adaptées à nos matériaux recueillis dans la ville de Yaoundé. Cette typologie pourrait également contribuer ou inspirer d'autres chercheurs menant des études similaires sur d'autres

groupes racisés. De plus, cette recherche a souligné l'enrichissement mutuel entre les différents types de débrouille. En ce sens, cela contribue à l'ajout de réflexions théoriques supplémentaires sur les métiers des étudiants, selon COULON Alain²⁶⁴. Sur le plan empirique, cette étude complète les autres études qui ont porté sur ce champ de réflexion et trouve son originalité dans plusieurs aspects. Dans un premier temps, cette étude donne la parole aux étudiants tchadiens qui sont dans la débrouille. Les recherches antérieures, majoritairement de nature qualitative, ont indiqué et identifié les difficultés vécues. Toutefois, cette étude qualitative a permis de mieux comprendre, de manière plus approfondie, comment ils vivent ces difficultés ; elle a aussi permis de présenter leur propre voix en mettant en exergue leurs résistances et mobilisant les stratégies de survie face à la précarité.

Cette recherche qui tire à sa fin ne s'est pas faite sans difficultés. La première est relative à l'accès à nos enquêtés et se fait passer pour des Camerounais du Nord. En dépit de plusieurs demandes insistées auprès de nos enquêtés, elles ont accepté d'échanger sous anonymat. Après avoir rassuré les enquêtés sur l'anonymat, les prénoms qui figurent sont attribués au hasard pour garantir le principe de confidentialité. La deuxième est relative à la demande adressée à la conseillère culturelle de l'ambassade sur les questions de protections, d'accompagnements et d'encadrements des étudiants tchadiens, mais elle a refusé catégoriquement la discussion et le refus de mettre certains documents à notre disposition.

Évidemment, les résultats présentés sont intéressants, mais nous pouvons aussi soulever des limites de cette recherche. D'abord, comme cette recherche s'inscrit dans une recherche plus large, les entretiens ayant couvert d'autres sujets périphériques à ce mémoire. Dans cet ordre d'idées, le fait que nous avons analysé pourrait être envisagé comme une limite. En ce sens, cela ne nous permet pas de « généraliser » nos résultats. De plus, le corpus de ce mémoire englobe seulement les étudiants tchadiens dans l'exercice de la débrouille. Ainsi, ce mémoire n'a pas documenté la réalité de tous les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Enfin, des recherches ultérieures sont envisageables sur les enjeux et l'impact sur le rendu scolaire et la débrouille des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé. Aussi la problématique de débrouille sur les facteurs et l'influence de la débrouille reste à explorer.

²⁶⁴ COULON, Alain, *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*, Presses universitaires de France, Paris, 1997.



BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. **ANDREANI, Jean-Claude et al**, *Méthode d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : État de l'art en marketing*, Paris, Cedex 11, 2001.
2. **ASSIDON, Elsa**, *Les théories économiques du développement*. Paris, La Découverte, 2002.
3. **BACHELARD, Gaston**, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, édition de Poche, 2004.
4. **BALANDIER Georges**, *Sens et puissance : les dynamiques sociales*. Paris, PUF, Quadrige, 1971.
5. **BALANDIER, Georges**, *Sociologie des Brazzaville Noires*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 2^e Edition, 1985.
6. **BARDIN, Laurence**, *L'Analyse de contenu*, PUF, Quadrige Manuels, 2^e Edition, 2013.
7. **BEAUD, Michel**, *L'Art de la thèse : comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La Découverte, 2006.
8. **BERGER, Peter**, *Comprendre la sociologie*, Paris, Centurion, 1980.
9. **BOUDON, Raymond et BOURRICAUD François**, *Dictionnaire critique de sociologie*, Paris, PUF, 2004.
10. **BOURDIEU, Pierre**, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
11. **CHAMBERS ET CONWAY**, *sustainable rural livelihoods :pratical concept for the 21St century*. IDS discussion, 1992.
12. **CHAVIGNY, Paul**, *Organisation du travail scientifique*, Paris, DELEGRAVE, 1956.
13. **CHINDJI-KOULEU, Ferdinand**, *Mes premiers pas dans la recherche*, Yaoundé, SAGRAAPH, 2002.
14. **CORCUFF, Philippe**, *Les Nouvelles sociologies*, Paris, Armand Colin, 3^e éditions, 2004.
15. **CROZIER, Michel**, *Le Phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil, 1961.

16. **DE CERTEAU, Michel**, *L'Invention du quotidien*, 1. « Arts de faire » et 2. « Habiter, cuisiner » ; Gallimard, rééd. 1990.
17. **DE SARDAN Jean Pierre Olivier**, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation sociologie-Anthropologie*, Paris, ACADEMIA BRUYLANT, 2008.
18. **DENIGER, Marc André**, *Ecole et environnement social*. Notes de cours Université de Montréal, ETA, 2013.
19. **DUBET, François et MARTUCCELLI, Danilo.**, *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Le Seuil 1996.
20. **DUBET, François**, *Sociologie de l'expérience*. Paris : Édition du Seuil, 1994.
21. **DURAND, Jean-Pierre et WEIL Robert**, *Sociologie contemporaine*, Paris, Éditions VIGOT, 1989.
22. **EGGLI Ann Vibeke**, *Afflux massif des réfugiés et limites du droit internationale public*, Édition Martinis Nighoh, La Haye, 2002.
23. **ELA, Jean Marc**, *Innovations sociales et renaissances de l'Afrique noire : les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998.
24. **ELIAS, Norbert**, *Qu'est-ce que la sociologie*, Edition de l'Aube, Paris, 1991.
25. **FERREOL, Gilles et Al.**, *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Armand Colin, Masson, 2^e Edition, 1995.
26. **FORTIN Marie-Fabien**, *Fondements et étapes du processus de recherche*, Éditions-Chenelières Éducation, 2005.
27. **GAUTHIER, Benoit**, *Recherche Sociale : de la problématique à la collecte des données*, Presse Universitaire du Québec, Canada, 5^e édition, 2009.
28. **GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin**, *Les Enquêtes Sociologiques : théories et pratiques*, Paris, Armand Colin, 4^e édition, 1991.
29. **GRAWITZ, Madeleine**, *Méthode de recherche en sciences sociales*, Paris, Dalloz, 7^{ème} édition, 2001.
30. **LATOCHE, Serge**, *L'autre Afrique. Entre don et marché*. Paris, Bibliothèque Albin Michel Économie, 1998.

31. **LAWRENCE, Olivier, et al.**, *L'Élaboration d'une problématique de recherche : Sources, outils et méthodes*, Paris, L'Harmattan, 2005.
32. **LEKA ESSOMBA, Armand.**, *Mobilités quotidiennes et identité urbaine au Cameroun : Une introduction à la sociologie de la circulation*, Paris, Editions Connaissances et Savoirs, 2017.
33. **MAUSS, Marcel**, *Essai de sociologie*, Paris, édition Minuit, 1971.
34. **MESSE, Pierrette**, *Méthodes de collecte et des données en communication*, Québec, Presses, 1992.
35. **N'DA Paul**, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, L'Harmattan, 2015.
36. **PAILLE, Pierre et MUCHIELLI, Alex**, *l'Analyse qualitative en Sciences Humaines et Sociales*, Quatrième édition, Armand Colin, 2016.
37. **PAUGAM, Serge**, *100 mots pour comprendre la sociologie*, « Que sais-je, Paris », PUF, 1^{ère} édition, 2010.
38. **PAUGAME, Serge**, *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.
39. **QUIVY, Raymond et VAN CAMPENHOUDT, Luc**, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3eme édition, 2005.
40. **WARNIER, Jean Pierre**, *l'Esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 1993.

II. OUVRAGES SPÉCIFIQUES

41. **AYIMPAM, Sylvie**. *Économie de la débrouille à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*, Paris, Éditions Karthala, 2014.
42. **BACCICHET, Maud**, *La pauvreté des étudiants : un état des lieux*, Bruxelles, Edition Fédération WALLONIE-BRUXELLE, 2017.
43. **CINGOLANI, Patrick**, *La précarité*, Paris, PUF. 2005.
44. **COULON, Alain**, *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*, Presses Universitaires de France, Paris, 1997.
45. **CROZIER, Michel et FRIEDBERG, Erhard**, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1977.
46. **DUBET, François**, *La galère. Jeunes en survie*, Paris : fayard, 1987.

47. **DUQUE et PASTRANA**, *Les stratégies de survie économique des unités familiales du secteur populaire urbain : une recherche exploratoire*, Santiago : Programme ELAS/CELADE, 1973.
48. **ELA Jean Marc**, *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, Éditions KARTHALA, 2006.
49. **FODOUOP Kengne**, *Le Cameroun jardin sacré de la débrouillardise*, Paris, L'Harmattan, 2015
50. **GUILLOCHEAU, David et PASTURAL, David** *E-solution pour l'entreprise définir et mettre en œuvre votre stratégie e-business*. Paris, Dunod, 2001.
51. **IGUE OGUNSOLA, John.**, *Les activités du secteur informel au Bénin. Des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale*, Paris, Karthala, 2019.
52. **KARIMUMURYANGO Jérôme**, *Les réfugiés Rwandais dans la région de Congo RD : la survie des réfugiés dans les camps du secours d'urgence*. Paris, Khartala ; 2000.
53. **KOULIBALY Mamadou**, *La pauvreté en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 2001.
54. **LAMBERT-CHAN, Marie**, *Petit guide de survie des étudiants*, Montréal, Les Presses Universitaire de Montréal, 2012.
55. **LUCCHINI, Ricardo.**, *la sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, Paris, PUF, 1996.
56. **MEISSONNIER Joel.**, *Marchands de rue à Istanbul - présence urbaine d'une offre commerciale en perpétuelle recomposition spatiale*, 2006.
57. **NGA NDONGO, Valentin**, *Argent et socialité dans le Cameroun moderne. Entre retour du potlatch, ethos de la distinction et vacuité idéologique*, Paris, L'Harmattan, 2020.
58. **NZISABIRA, Jean.**, *les associations tontinières, notes de recherche*, Paris, UREF, 1991.
59. **TURBAN, Efraim., LEE, Jae-Kyu, KING, David et CHUNG, Michael**, *Electronic commerce: a Management Perspective*. Upper Saddle River, Prentice-Hal, 1999.

III. ARTICLES SCIENTIFIQUES

60. **ADUAYI Rosalie Diop**, « Stratégie de survie et culture des jeunes dans les marchés urbains de Dakar : cas des adolescentes travailleuses (Sénégal) », In *Revue Africaine de Sociologie*, V. 14, N°1, 2010.

61. **ALBERIO Marco** et **TREMBLAY Diane Gabrielle**, « Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail-études chez les jeunes étudiants Québécois : une question de précarité ». In *Revue Jeune et Société*, V : 2, N°01, 2017, PP. 5-29.
62. **AMOUGOU MBARGA Alphonse Bernard**, « Le phénomène des mototaxis dans la viole de Douala : crise de l'État, identité et régulation sociale : une approche par les cultura studies ». In *Anthropologie et Société*, V. 34, N°1, 2010, PP. 55-73.
63. **BARRET et al**, « Enquête 2013 auprès de la Génération 2010, Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme », Bref, N° 319, 2014.
64. **BEGUINET, Sophie**, « La représentation sociale du risque de précarité chez les étudiants », In *Communication et Organisation, Revue Open Edition Journal*, Presses universitaires de Bordeaux N° 43, 2013, PP. 227-252.
65. **CORBETT**, "Famine and household coping strategies" In, *Word développement*, 1998, PP. 1099-1112.
66. **CORDAZZA Philippe** et **TENRET Élise** « L'économie étudiante », In Galland Olivier et al. (dir.), *Les mondes étudiants. Enquête Condition de vie 2010, La Documentation française*, Paris, 2011.
67. **CORDOZZA, Philippe**, « Perceptions différenciées des étudiants face à la précarité économique », In, *Observatoire National de la Vie étudiante*, Université de Strasbourg, France, 2019, PP. 337-347.
68. **CRETIENEAU, Anne-Marie**, « Le développement en termes de stratégie de survie individuelle : typologie et pistes pour la modélisation », In *MAGORD A., L'Académie plurielle. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, IEAQ et Université de Moncton, 2003, PP. 809-836.
69. **DAVIES Susanna**. "Are coping strategies a cop out" In, *IDS Bulletin*, 24, 1993, PP. 60-72.
70. **DEQUIRE ANNE, Françoise**, « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », in *Pensée Plurielle*, V. 1, N°14, 2007, PP. 95-110.
71. **DERCON Stéfan**, « La vulnérabilité : une perspective microéconomique », In *Revue d'Economie du Développement*, 2006, V.14, PP. 79-118.
72. **DESROCHE, Henri**, « Les pratiques tontinières : de Cotonou à Taipei, de Ziguinchor à Paris », in *La tontine*, Paris, Edition, AUPELF-UREF. 1990.
73. **DJOUA FEUDJIO, Yves Bertrand**, « Les jeunes benskineurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'État », In, *Revue les Presses de Sciences Po*, « Autrepart », v.3, N° 71, 2014, PP. 97-117.

74. **GALLAND Oliver**, « Le budget étudiant », In Giret J.-F. et al. (dir.), Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, *La Documentation française*, Paris, 2016.
75. **GAUTIER, Madeleine et al**, « Questions et perspectives de recherche concernant la pauvreté chez les jeunes », In, *Revue Service Social*, V. 44, N°3, 1995, PP. 55-70.
76. **GEORGES, Isabel.**, « Des formes du travail aux figures de la représentation collective ». In, Socio-Economie du travail (SET, Série AB de la revue Economies et Sociétés- ISMEA), V. 7, N°32, 2007, PP. 1185-1211.
77. **GONDARD-DELCROIX, Claire et ROUSSEAU, Sophie**, « Gestion des risques et stratégies d'acteurs ». In, *Les cahiers du GEMDEV* N° 30, Quel développement durable pour les pays en développement ? Group d'Internet Scientifique pour l'Etude de la Mondialisation et du développement. 2005.
78. **KOUOMOUN Abdou**, « Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du Pari foot » In *Revue Jeunes et Société*, V : 6, N°1, 2021, PP. 59-79.
79. **KUEPIE, Mathias**, « Revue du chef de ménage et stratégie de survie des ménages pauvres : une comparaison Dakar/Bamako », In, *African Population Studies*, 19, 2004, PP. 85-115.
80. **LAHIRE Bernard**, « les manières d'étudier », la Documentation française, Paris, *Les Cahiers de l'OVE*, N°, 1997.
81. **LAWANSON, Taibat & ODUWAYE, Leke**. "Socio-economic adaptation strategies of the urban poor in the Lagos metropolis, Nigeria". *African Review of Economics and Finance*, 2014.
82. **MONNET, Jean.**, « *Ambulantage et services à la mobilité : les carrefours commerciaux à Mexico* » In, *Revue européenne de géographie*, 2006, numéro°371.
83. **NJUGNIA Simen et FOZEU Koukam**, « Plumeurs de poulets, écailleurs de poissons sur les marchés urbains camerounais ». In : CELÉRIER, S. (éd.) Travail indépendant : santé et conditions de travail. Centre d'études de l'emploi, CPNUEVE, 2014.
84. **OMBATI, Makua, et OMBATI OBWACHA Victor-Frederick**, "Resilience of children and youth negotiating urban vulnerability and livelihoods" In the langas olums of Eldoret kernya. Urbana : urban affaires" & *Publics Policy*, XVII, 2016, PP.1-13.
85. **PERRET, Cathy et MORLAX Sophie**, « Des effets du plan réussite en licence sur la sélection universitaire en première année de licence », In, *Carrefours de l'Education*, Editions Armand Colin, V. 2, N°38, PP. 175-191.

86. **PIERRET, Régis**, « Qu'est-ce que la précarité ? », In, *Socio*, n°2, 2013, PP. 307-329.
87. **POYRAZLI, Senel.**, et **GRAHAME, Kamini Maraj**, Barriers to adjustment: Needs of international students within a semi-urban campus community. *Journal of Instructional Psychology*, 2007, 34, 1, PP. 28-36.
88. **RAJAPAKSA, Sushama** et **DUNDES, Lauren**, "It's a long way home: International student adjustment to living in the United States". *Journal of College Student Retention : Research, Theory and Practice*, 2002, 4,1, PP.15-28.
89. **RAYMOND, Louis**, **TALBOT, Jean**, et **VEZINA, Maud**, *Les places d'affaires électroniques face aux sites web d'entreprise : enjeux et choix stratégiques*. In *Revue Internationale de Gestion-Hors-Séries*, 2002, PP. 98-108.
90. **SAMBA GOMIS, Joseph.**, « Quand la débrouille des habitants pallie une politique urbaine défailante : extension de l'habitat informel dans l'agglomération de Ziguinchor », *Geoconfluence, ZOZA*, 2021, PP. 1-16.
91. **TRICE, Andrea.**, *Mixing it up: International graduate students' social interactions with American students*. In, *Journal of College Student Development*, 45, 6, 2004, PP. 671-687.
92. **VEYRIE Nadia**, « Fragments de vie dans une société de la crise. Expériences de la précarité des étudiants en travail social ». In, « *Le Sociographe* », Éditions Champ social, V : 3, N°55, 2016, PP. 57-69.

IV. MEMOIRES ET THESES

IV.1. Section Mémoires

93. **ESSALA, Badel**, « Jeux d'argent et changement social à Yaoundé » Mémoire de Master, Département de Sociologie, Université de Yaoundé I, 2018.
94. **KADHAFI, Seidou**, « Les sociétés privées de gardiennage et le développement : cas de la ville de Yaoundé (1997- 2015) », Mémoire de Diplôme de professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grande (DIPES II), ENS de l'Université de Yaoundé I, 2019.
95. **NGO MIYEM**, « Stratégie de survie et débrouillardise féminine en milieu urbain : le cas de N'Gaoundéré », Mémoire de maîtrise, Département de Sociologie-Anthropologie, Université de N'Gaoundéré, Cameroun, 2004.

96. **SELLAM Déborah**, « Evolutions et mutations de la sécurité privée. Une étude de différents modèles de régulation », Mémoire de Maitrise, Université de Lyon, Sciences Po, 2017.

IV.2. Section Thèses

97. **GIRARD Christian**, « Vulnérabilité et stratégies de subsistance des microentrepreneurs et de leurs ménages dans les quartiers populaires du centre de Yaoundé, au Cameroun », Thèse de doctorat Ph. D, Université de Montréal, 2017.
98. **MAÏNICH Sarah**, « Les expériences sociales universitaires d'études internationales au Québec, le cas de l'université de Montréal : comprendre leur persévérance aux études ». Thèse de Doctorat, Département d'administration et fondement de l'éducation ; Université de Montréal.
99. **NDONGO DIME Dit Mamadou**, « Crise économique, pauvreté et dynamique de solidarité chez les catégories sociales moyenne et populaire à Dakar (Sénégal) », Thèse de doctorat Ph.D, Département de Sociologie, Université de Montréal, 2015.
100. **NGA NDONGO, Valentin**, « L'Opinion camerounaise : problématique de l'opinion en Afrique Noire », thèse de doctorat d'État es lettres, Université de Paris X Nanterre, 1999, Tome I.
101. **SCHOEMAKER, Juan** « Stratégies de survie et procréation : une étude des bidonvilles d'Asunción (Paraguay) », Thèse de Doctorat Ph. D, Université De Montréal, 1987.

V. DÉCRETS ET DOCUMENTS OFFICIELS

102. Convention nationale collective des sociétés privées de gardiennage, 2006.
103. **Décret** N°974/PR/PM/2014 portant fermeture temporaire de l'intégration à la fonction publique.
104. École des Agents Sanitaires et Sociaux de Bongor (EASSOB) est ouverte par l'arrêté N°164/PR/PM/MSP/SE/SG/DGRP/DRH/DF/2010 du 15 avril 2010.

105. Fondé en 2002, l'Institut Universitaire Polytechnique de Mongo (IUPM), créée par la loi N°011/PR/2002 est érigé en une Université polytechnique de Mongo (UPM) par la loi N°007/PR/PM/2015 du 15 juillet 2015.
106. La Loi N°92/007 du 14 Aout 1992 portant code de travail du Cameroun Université de Moundou a été Créée par l'ordonnance N°013/PR/2008 du 05 mars 2008. Après la restructuration par arrêté N°383/PR/PM/MESRS/SEES/SG/2016 du 05 août 2016 portant règlement intérieur de l'Université de Moundou, création des Départements des Sciences Fondamentales et Sciences Technologiques.
107. Université des Sciences et de Technologie d'Ati créée par la loi N°014/PR/2008 du 05 mars 2008.
108. Créé par la loi N°011/PR/2005 du 16 septembre 2005, Institut National Supérieur de Pétrole de Mao.
109. Décret N° 2008/3447/PM du 31 décembre 2008 fixant et réaménageant les conditions d'exploitation des motocycles à titre onéreux dans les zones périurbaines et rurales.

VI. WEBOGRAPHIE

[des %C3%A9tudiants face %C3%A0 la pr%C3%A9carit%C3%A9 %C3%A9conomique](#), consulté le 15 décembre 2022, 06h 45min.

110. **Décret de la présidence de la république**, portant sur les 16 mesures de reformes d'urgences https://www.bing.com/search?q=d%c3%a9&cret+portant+16+mesures+au+chad &cvid=3bb024dea54549d5a76d1e9a060332b8&aqs=edge.69i57j0l8.32659j0j1&p_glt=43&PC=U531&first=11&FORM=PORE, consulté le 09 décembre 2022 à 23h 17min.
111. **GARTNER**, *Electronic commerce plat forms and applications*. 1999, <http://www.gartner.com>, consulté le 18 Novembre 2023 à 12h 44min.
112. <http://www.logistiqueconseil.org/Articles/Transport-routier/Moto-taxi.htm> consulté le 24 mai 2024.
113. <https://ecomatin.net/le-cameroun-compte-16-nouvelles-societes-de-securite-privée-de-gardiennage> journal en ligne consulté le 16 juin 2024 à 00h 23min.
114. <https://fr.scribd.com/document/520014602/strategies-de-survie-en-terre-d-accueil> consulté le 09 mai 2024 à 00h 45min.

115. <https://fr.scribd.com/document/520014602/strategies-de-survie-en-terre-d-accueil>, consulté le 09 mai 2024 à 00h 45min.
116. <https://independent.academia.edu/ObservatoireNationaldeLavie%3%A9tudianteOVE>, consulté le 15 décembre 2022, 06h 45min.
117. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2022/06/Tchantipo-SaiSotima.pdf>, consulté le 29 décembre 2022 à 17h 28min.
118. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2022/06/Tchantipo-Sai-Sotima.pdf> consulté le 29 décembre 2022 à 17h 28min.
119. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2023/03/2-Alexandre-Daniel-ADJOO-OVASSA>, le 22 avril 2024 à 00H 26min.
120. https://www.academia.edu/42326181/Perceptions_diff%3%A9renci%3%A9es
121. [https://www.tchadpages.com/16_mesures_durgence_prises_par_le_Pr%C3%A9sident_D%C3%A9by_faillite_de_l%27%C3%89tat_tchadien_ou_une_simple_diversion_pour_ne_plus_redistribuer_la_richesse_nationale_-_TchadConvergence_\(tchadpages.com\)](https://www.tchadpages.com/16_mesures_durgence_prises_par_le_Pr%C3%A9sident_D%C3%A9by_faillite_de_l%27%C3%89tat_tchadien_ou_une_simple_diversion_pour_ne_plus_redistribuer_la_richesse_nationale_-_TchadConvergence_(tchadpages.com)), consulté le 11 décembre 2022 à 21h 35mn.
122. <https://www.wizishop.fr/blog/formes-ecommerce> , consulté le 23 février 2024

ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

BP : 755 Yaoundé
Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF
E-mail : depart.socio20@gmail.com



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **LEKA ESSOMBA Armand**, Chef de Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que Monsieur **OUMAR MAHAMAT SALEH**, Matricule **16V935** est inscrit en Master II, option Population et développement. Il effectue, sous ma direction, un travail de recherche sur le thème : « **étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité** ».

Dans le cadre de cette recherche, il aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 23 DEC 2022

Le Chef de Département

Armand LEKA ESSOMBA
Maître de Conférence

Annexe 2 : demande adressée à l'Ambassadeur pour la documentation et pour

l'entretien

Nom: OUMAR
 Prénom: MAHAMAT SALEH
 Téléphone: 658695858
 Mail: oumarmahamat.saleh@gmail.com
 Quartier: Ouli
 Statut: Etudiant
 Etablissement: Université de Yaoundé II
 Niveau: Master II Recherche

Yaoundé le 6 juin 2023

A
 Monsieur l'Ambassadeur
 de la République du
 Tchad en République
 du Cameroun
 (Yaoundé).

Objet: Demande d'entretien et
 mise en disponibilité
 des documents pour les
 étudiants.

Monsieur,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement
 auprès de votre haute bienveillance, solliciter un entretien
 à l'objet décrit en marge.

En effet, je suis étudiant à l'université de
 Yaoundé, Faculté de Arts, Lettres et Sciences Humaines
 (FALSH), Département de Sociologie, niveau Master II
 Recherche. Dans le cadre de la rédaction de mon
 mémoire de Master, je sollicite un entretien sur
 l'accompagnement et l'encadrement des étudiants
 tchadiens dans la ville de Yaoundé. Dans la même
 lettre, je sollicite l'accès aux documents non
 confidentiels, et qui vous permet de renseigner pour
 la rédaction de ce mémoire.

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez
 agréer Monsieur l'Ambassadeur l'expression de nos
 salutations les plus distinguées.


 OUMAR MAHAMAT SALEH

Annexe 3 : Guide d'entretien avec conseillère Culturelle de l'Ambassade du Tchad au Cameroun (Yaoundé).

Je suis étudiant au Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, réalisant une étude sur le thème « *Étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Une analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité* ». Votre participation à cette étude est totalement, volontaire et les informations recueillies ne serviront qu'à un usage académique. Nous vous garantissons donc l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

- 1- Cadre juridique de la protection des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.
- 2- Quelles sont les politiques publiques mis sur pied par le gouvernement tchadien pour accompagner, encadrer et protéger les étudiants.
- 3- Quelles sont les instruments mis sur pied par le gouvernement tchadien pour accompagner, encadrer et protéger les étudiants.
- 4- Comment les étudiants tchadiens sont protégés en territoire étrangère (Cameroun/Yaoundé).
- 5- Les dispositions prises par l'ambassade pour les étudiants en condition de précarité.
- 6- Les formes d'aide de l'Ambassade pour les étudiants tchadiens.
- 7- Est-ce que tous les étudiants tchadiens bénéficient de l'accompagnement de l'ambassade ?
- 8- Dans quelles mesures l'ambassade soutiennent les étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé ?
- 9- Qu'est-ce que le gouvernement prévu pour les étudiants tchadiens au Cameroun/Yaoundé ?
- 10- Les difficultés rencontrées par l'ambassade sur les situations des étudiants précaire.
- 11- L'ambassade a les statistiques des étudiants tchadiens au Cameroun.

Merci pour votre collaboration !

Annexe 4 : Grille d'observation directe

1- Date d'observation

2- Le lieu d'observation

3- Les enquêtes

I- Unité d'observation : habitat et milieu de fréquentation.

4- Chambre de résidence.

5- Quartier de résidence.

6- Nombre de personnes dans la chambre

7- La distance entre l'habitat, l'université et les quartiers de débrouille.

II- Unité d'observation : les activités de la débrouille

8- Type d'activité.

9- Lieux de pratique de l'activité de la débrouille.

10- Nature de risque en avec l'activité de la débrouille.

11- Incidence de l'activité sur le parcours académique.

III- Unité d'observation sur le mode de pratique de la débrouille

12- Tache effectuer par l'étudiant débrouilleur (qu'est-ce qu'ils font comme activité)

13- Temps impartis pour le travail

14- Le poids du travail

15- Le nombre de temps mis au travail

16- Partage d'expérience de la débrouille

17- Condition salariale.

IV- Autres éléments à observer.

1. Les conditions de vie des étudiants en situation de précarité.

2. Les attitudes des étudiants tchadiens face à la débrouille.

Annexe 5 : Guide d'entretien avec les étudiants qui pratique la mototaxi

Je suis étudiant au Département de Sociologie à l'Université de Yaoundé I, réalisant une étude sur le thème « *Étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Une analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité à Yaoundé* ». Votre participation à cette étude est totalement volontaire et les informations recueillies ne serviront qu'à un usage académique. Nous vous garantissons donc l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

I- Identification du répondant

- 1- Noms..... Prénoms
- 2- GenreÂge.....
- 3- Religion.....
- 4- Région d'origine.....Statut matrimonial.....
- 5- Faculté.....Filière.....Niveau d'étude.....

II-Situation sociales et économiques des étudiants tchadiens.

- 1- Quartier de résidence des étudiants tchadiens.
- 2- Décrivez-nous votre parcours académique à l'Université de Yaoundé I.
- 3- Décrivez-nous votre trajectoire des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé (comment est-ce que vous êtes arrivé à Yaoundé).
- 4- Le profil de tes parents (que font tes parents comme activité)
- 5- Quel est le revenu des parents.
- 6- Le parent à combien des enfants scolarisés et non scolarisés.

III- Conditions de vie des étudiants tchadiens.

- 1- Comment parvenez-vous pour vos besoins fondamentaux.
- 2- Le choix de mototaxi.
- 3- Quelles sont vos sources de revenus.
- 4- Avez-vous le soutien de la famille.
- 5- Décrivez-nous les logiques ayant vous a conduit dans la pratique de mototaxi.
- 6- Pourquoi vous faites la mototaxi alors vous êtes étudiant.
- 7- Décrivez-nous la cohabitation avec les autres mototaxis (tchadiens et aussi camerounais).
- 8- Décrivez-nous la cohabitation avec les agents municipaux.
- 9- Votre itinéraire de travail.

IV- Contraintes de la mototaxi

- 1- Les contraintes de mototaxi.
- 2- Les facteurs de risques dans la pratique de mototaxi.
- 3- Êtes-vous épanoui dans ce métier/débrouille
- 4- Comment Association des Étudiants, Élèves et Stagiaires Tchadiens au Cameroun (AEESTC) vous vient en aide.
- 5- Avez-vous soutien de l'Ambassade.
- 6- Les formes de soutien de l'ambassade que vous bénéficiez
- 7- Les stratégies de survie que vous adoptez sur le plan social
- 8- Les stratégies de survie que vous adoptez sur le plan économique.
- 9- Comment vos revenus sont repartis dans vos dépenses.

Merci pour collaboration !

Annexe 6 : Guide d'entretien avec les étudiants dans les activités de gardiennage.

Je suis étudiant au Département de Sociologie à l'Université de Yaoundé I, réalisant une étude sur le thème « *Étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Une analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité à Yaoundé* ». Votre participation à cette étude est totalement volontaire et les informations recueillies ne serviront qu'à un usage académique. Nous vous garantissons donc l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

I. Identification du répondant

- 6- NomsPrénoms.....
 7- GenreÂge.....
 8- Religion.....
 9- Région d'origine.....Statut matrimonial.....
 10- Faculté.....Filière.....Niveau d'étude.....

II. Motivations et difficultés sur le gardiennage.

1. Quartier de résidence des étudiants tchadiens
2. Décrivez-nous votre parcours académique à l'Université de Yaoundé I.
3. Trajectoires des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé (comment est-ce que vous êtes arrivé à Yaoundé).
4. Origine et méthode de financement de vos études.
5. Fonctionnement et description de cadre familial.
6. Le profil de tes parents (que font tes parents comme activité)
7. Le revenu des parents.
8. Nombre d'enfants scolarisés et non scolarisés.

III. Conditions de vie des étudiants tchadiens dans le métier de gardiennage.

1. Les motivations qui vous ont conduits dans ce métier.
2. Parlez-nous de condition de vie.
3. Avez-vous le soutien de la famille ?
4. Raconte-nous de votre revenu.
5. Parlez-nous de votre parcours professionnel.
6. Êtes-vous reconnu par la société de gardiennage.
7. Décrivez-nous sur les horaires de travail dans le lieu de service.
8. Êtes-vous épanoui dans votre travail.

V- Les contraintes de la débrouille

1. L'amélioration de condition de vie social et académique ?
2. Décrivez-nous les contraintes rencontrées dans l'exercice de gardiennage.
3. Comment gérez-vous le travail et les études.
4. Est-ce qu'il y a un règlement pour les gardiens spécifiques (un règlement qui régit les gardiens, sur le mode de paiement et le fonctionnement) ?
5. Qu'est-ce vous pensez de ce règlement ?
6. Décrivez-nous la collaboration entre vous et les autres gardiens.
7. Décrivez-nous la collaboration entre vous et vos hiérarchies.
8. Décrivez-nous sur les conditions de paiements (est-ce qu'ils vous paient régulièrement, est-ce qu'il coupe votre salaire de base sur les bases que vous êtes étranger).
9. Avez-vous soutien de l'Association des Étudiants, Élèves et Stagiaires Tchadiens au Cameroun (AEESTC) ?
10. Avez-vous soutien de l'Ambassade ?
11. Les formes de soutien de l'ambassade que vous bénéficiez.
12. Les stratégies de survie que vous avez adoptées sur le plan social.
13. Les stratégies de survie que vous avez adoptées sur le plan économique.
14. Comment vos revenus sont repartis en dépenses.

Merci pour votre collaboration !

Annexe 7 : Guide d'entretien avec les étudiants en activités de commerce et coiffure.

Je suis étudiant au Département de Sociologie à l'Université de Yaoundé I, réalisant une étude sur le thème « *Étudiants tchadiens et stratégies de survie au Cameroun. Une analyse des logiques et contraintes de la débrouille en contexte de précarité à Yaoundé* ». Votre participation à cette étude est totalement volontaire et les informations recueillies ne serviront qu'à un usage académique. Nous vous garantissons donc l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

I- Identification du répondant

1. Noms Prénoms.....
2. Genre Âge.....
3. Religion..... Quartier de résidence.....
4. Région d'origine..... Statut matrimonial.....
5. Faculté..... Filière Niveau d'étude.....

II- Identification de parents

1. Décrivez-nous votre parcours académique à l'université de Yaoundé.
2. Décrivez-nous sur votre trajectoire (comment est-ce que vous êtes arrivé à Yaoundé).
3. D'où vient votre financement d'étude.
4. Quel est le profil de votre parent (qu'est-ce qu'il fait comme).
5. Quel est le revenu de parent.
6. Le parent à combien d'enfants scolarisés et combien d'enfants non scolarisés.

III- Logiques et du commerce et coiffure.

1. Les motivations de la débrouille dans les métiers de commerces, et coiffures.
2. Le climat de commerce, de et de coiffure.
3. Avez-vous le soutien de la famille.
4. Comment parvenez-vous pour vos besoins fondamentaux.
5. Condition de vie des étudiants tchadiens.
6. Comment organisé vos heures de cours avec le travail.
7. Quelles sont vos zones de commerce.
8. Quels sont vos revenus hebdomadaire et mensuels.
9. Comment financer vos études universitaires.
10. Êtes-vous épanouie dans le commerce, de la coiffure.
11. Quelles sont les horaires de travail.

IV- Les contraintes dans les activités

- 1- Quelles sont les difficultés de la débrouille dans le commerce et de la coiffure.
- 2- Comment gérer les difficultés dans vos activités.
- 3- Les formes des difficultés que vous rencontrés.
- 4- Le climat dans la débrouille.
- 5- Les difficultés que vous rencontrées (du point de production) dans les exercices de vos activités.
- 6- L'impact de la débrouille sur les études académiques.
- 7- Avez-vous soutien de l'Association des Étudiants, Élèves et Stagiaires Tchadiens au Cameroun (AEESTC).
- 8- Avez-vous soutien de l'Ambassade.
- 9- Les formes de soutien de l'ambassade que vous bénéficiées
- 10- Les stratégies de survie que vous avez adoptées sur le plan social
- 11- Les stratégies de survie que vous avez adoptées sur le plan économique.
- 12- Comment vos revenus sont repartis dans vos dépenses.

Merci pour votre collaboration !

Annexe 8 : Liste des informateurs

N°	Prénom des informateurs	Qualité	Statut	Technique utilisée	Filière	Lieu	Date
01	Serge	Gardien	Etudiant	ESD	Psychologie	Campus	15/06 :2023
02	Aristide	Commerce en ligne	Etudiant	ESD	Sociologie	CPPSA	18/06/2023
03	Ngalona	Mototaxie	Etudiant	ESD	LMF	Ecole de poste	15/07/2023
04	Sylvain	Gardien	Etudiant	ESD	Anthropologie	CPPSA	17/07/2023
05	Tchaoussou	Coiffeur	Etudiant	ESD	Sociologie	Ecole de poste	19/08/2023
06	Bienvenu	Gardien	Etudiant	ESD	Anthropologie	EMIA	21/07/2023
07	Cherif	Commerce ambulante	Etudiant	ESD	Géographie	CPPSA	4/07/2023
08	Jean	Commerce en ligne	Etudiant	ESD	Epidémiologiste	SCALOM	04/07/2023
09	Tercia	Coiffeuse	Etudiante	ESD	Microbiologiste	Ecole de poste	05/07/2023
10	Romaric	Gardien	Etudiant	ESD	Sociologie	ACCACIA	04/08/2023
11	Pierre	Gardien	Etudiant	ESD	LMF	Melen	15/06/2023
12	Golkossia	Gardien	Etudiant	ESD	BCH	CHU/UYI	16/07/2023
13	Dani	Gardien	Etudiant	ESD	Sociologie	Bonas	21/08/2023
14	Ali	Mototaxi	Etudiant	ESD	BCH	CPPSA	1/712/2023
15	Roland	Gardien	Etudiant	ESD	Histoire	ENS	06/08/2023
16	Fidel	Gardien	Etudiant	ESD	EFE	CPPSA	04/08/2023
17	Frederic	Commerce ambulante	Etudiant	ESD	Sociologie	IFORD	13/07/2023
18	Romaric	Gardien	Etudiant	ESD	Philosophie	EMIA	30/07/2023
19	Abakar	Mototaxi	Etudiant	ESD	Histoire	CRADAT	12/06/2023
20	Herman	Mototaxi	Etudiant	ESD	BCH	CPPSA	21/12/2023

21	Zara	Commerçant	Etudiant	ESD	FSE	Château de Ngoa Ekele	12/12/2023
22	Alain	Commerce ambulant	Etudiant	ESD	Sociologie	FMSB	17/08/2023
23	Abdoulaye	Commerce en ligne	Etudiant	ESD	Histoire	Bonas	19/12/2023
24	Emmanuel	Commerce ambulant	Etudiant	ESD	BCH	Accacia	19/07/2023
25	Hissein	1Xbet	Etudiant	ESD	Géographie	Ecole de poste	29/12/2023
26	Souleyman	1Xbet	Etudiant	ESD	Sociologie	Obili	02/01/2024
27	Emmanuel	1Xbet	Etudiant	ESD	Anthropologie	Ecole de poste	29/12/2023
28	Cédric	Mototaxi	Etudiant	ESD	Géographie	Ecole de poste	20/06/2023
29	Alexis	Mototaxi	Etudiant	ESD	Géologie	EMIA	10/08/2023
30	Gabriel	Mototaxi	Etudiant	ESD	Microbiologie	Quartier général	21/12/2023
31	Marie	Coiffeuse	Étudiante	ESD	Histoire	Bonas	09/07/2023

TABLES DES MATIERES

DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	iv
SOMMAIRE	v
LISTE DES SYGLES ET ACRONYMES	vi
TABLE DES ILLUSTRATIONS	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....	2
II. PROBLEME DE RECHERCHE.....	3
III. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE	4
III. 1. Les conditions de vie, la précarité et la débrouille.....	5
III.2. Les stratégies de survie, la conciliation des études et la débrouille par les étudiants .	10
IV. PROBLEMATIQUE.....	15
V. QUESTION DE RECHERCHE.....	17
V. 1. Question principale.....	17
V. 2. Questions secondaires	17
VI. HYPOTHESE DE RECHERCHE	17
VI. 1. Hypothèse principale.....	17
VI. 2. Hypothèses secondaires	18
VII. Cadre théorique.....	18
VII. 1. Individualisme méthodologique de BOUDON Raymond.....	18
VII.2. L'analyse stratégique de CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard.....	20
VIII. METHODOLOGIE	21
VIII 1. Méthode qualitative	22
VIII.2. TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES	22
IX. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES ET D'ECHANTIONNAGES.....	26
IX. 1. L'analyse de contenu.....	26
IX.2. Échantillonnage à choix raisonné.....	26
IX.3. Technique par boule de neige	27

IX.4. Population d'étude	27
X. DELIMITATION DU SUJET.....	28
X. 1- Délimitation géographique.....	28
X. 2. Délimitation temporelle.....	28
X.3. Population cible	28
XI. CADRE CONCEPTUEL	29
XI. 1. Stratégie de survie	29
XI. 2. La débrouille	30
XI.3. Précarité.....	31
PREMIERE PARTIE. FORMES ET ETIOLOGIES DE LA DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ	33
Chapitre I. LES FORMES DE LA DÉBROUILLE EXERCÉES PAR LES ÉTUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ.....	35
I. LE GARDIENNAGE COMME FORME DE DEBROUILLE EXERCEE PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE	35
I.1. L'exercice de gardiennage de façon formelle.	36
I.2. L'exercice de gardiennage de façon informelle	38
II. LA COIFFURE COMME FORME DE DEBROUILLE EXERCEE PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE	40
II.1. La coiffure surplace	40
II.2. La coiffure à domicile.....	41
III. LE COMMERCE COMME FORME DE DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE.....	42
III.1. Le commerce ambulant	43
III.2. Le commerce en ligne.....	45
IV. EXERCER LA MOTOTAXI COMME FORME DE DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE	49
IV.1. Exercer l'activité de transport avec sa propre moto	49
IV.2. Exercer l'activité de transport avec une moto louée	52
V. LE JEU DE HASARD EN LIGNE	53
Chapitre II. LOGIQUES D'EMERGENCE DE LA DEBROUILLE CHEZ LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDÉ	57
I.1. Typologie de logement des étudiants tchadiens.....	57
I.2. Perception de la cherté des loyers	59

I.2. Montant élevé avant intégration de local	61
II. DIFFICULTES LIEES A LA CAPITALISATION DES UNITES D'ENSEIGNEMENTS	63
II.1. La paie des cours de soutien	63
II.2. La paie des manuels académique	66
III. ESPRIT COMMUNAUTAIRES ET LOGIQUE DE LA DEBROUILLE	67
III.1. Solidarité et initiatives des associations communautaires des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé	67
III.2. La débrouille comme activité par excellence pour les étudiants tchadiens	70
IV. ESSAIE DE TYPOLOGIE DES LOGIQUES DE LA DEBROUILLE	72
IV.1. Logiques de l'indépendance dans la débrouille ou autonomie financière à travers la débrouille	72
IV.2. Les logiques de l'intégration des étudiants tchadiens dans la ville Yaoundé	75
IV.3. Les logiques stratégiques.....	78
DEUXIEME PARTIE. _STRATEGIE DE SURVIE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA DEBROUILLE DANS LA VILLE DE YAOUNDE	81
Chapitre III. LES CONTRAINTES RENCONTRÉES DANS L'EXERCICE DE LA DÉBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS DANS LA VILLE DE YAOUNDE...	83
I. LES CONTRAINTES INTERNES ET EXTERNES DANS L'EXERCICE DE LA DEBROUILLE DES ETUDIANTS TCHADIENS	83
I.1. Contraintes liées aux étudiants dans l'exercice de gardiennage	83
I.2. Contrainte et perceptions de la précarité des étudiants tchadiens	85
II. LES CONTRAINTES LIEES AUX CONDITIONS DE TRAVAIL.....	88
II.1. Les contraintes dans le secteur informel	88
II.2. Précarité dans la débrouille	92
II.3. Contraintes défavorisées de la débrouille	94
Chapitre IV. LES STRATEGIES DE RESILIENCE DEVELOPPEES PAR LES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE	96
I. STRATEGIES DE SURVIE SUR LE PLAN SOCIAL	96
I.1. Le lien social et les amitiés	96
I.2. Stratégies d'adaptation à un nouvel environnement de débrouille et de formation.	97
I.3. La permanence des étudiants tchadiens dans la ville de Yaoundé.....	99
I.4. Débrouille comme révélateur de solution durable	100
II. STRATEGIES DE SURVIE SUR LE PLAN ECONOMIQUES	103

II.1. Stratégies de survie économique	103
II.2. Survivre grâce à la débrouille	105
II.3. Différence entre stratégies de survie et stratégies d'adaptation des étudiants tchadiens.....	106
III. PRATIQUE DE SURVIE DES ETUDIANTS TCHADIENS A YAOUNDE	110
III.1. Le petit commerce, consommation de revenu et précarité	110
III.2. La conciliation études et débrouilles par les étudiants tchadiens	112
III.3. Assistance matérielle comme aspect essentiel des étudiants tchadiens.	113
III.4. Sources de revenu financière de la débrouille	114
IV. LE RECOURS AUX TONTINES	116
IV.1. Les tontines par semaine	117
IV.2. Les aides octroyées par les étudiants pour étudiants les victimes (d'agression et de vol)	119
CONCLUSION GENERALE	122
BIBLIOGRAPHIE	129
ANNEXES.....	i
Annexe 2 : demande adressée à l'Ambassadeur pour la documentation et pour l'entretien	iii
Annexe 7 : Guide d'entretien avec les étudiants en activités de commerce et coiffure.x	
TABLES DES MATIERES	11